

LE
COMBAT
SPIRITUEL,

Nouvellement traduit
de l'Italien.



A LYON,
Chez HORACE MOLIN,
vis-à-vis le Grand College, &
rue Neuve, à S. Ignace.

M. DC. XCVI.



AVERTISSEMENT

DU

TRADUCTEUR.

LE Combat Spirituel est un de ces ouvrages, dont le nom seul fait l'éloge. Il contient en abrégé tout ce qui regarde la Vie intérieure. C'est un précis des grandes Maximes de l'Evangile ; sur tout de celles qui vont au mépris & à l'abnegation de soy-même. On ne le peut lire, qu'on n'en soit édifié : quiconque sçaura s'en servir, deviendra bien-tôt un homme spiri-

• à iij

Avertissement

tuel ; & apprendra en peu de temps à se détacher des creatures pour s'attacher au Createur.

J'en pourrois produire assez d'exemples ; mais je me contente de celuy de S. François de Sales , qui pendant près de 20.ans porta ce petit Livre sur soy , & qui à force de le lire , parvint à une sublime perfection. Il l'appelloit son Directeur , & en recommandoit souvent la lecture à toutes les personnes , dont il gouvernoit la conscience. Il ne l'estimoit pas moins que le Livre de l'Imitation de JESUS - CHRIST : il lui donnoit même la préférence en quelque chose ; parce qu'encore que ces deux Ouvrages ayent le même

du Traducteur.

but , qui est de porter les Ames à un parfait détachement de tout ce qui n'est pas Dieu , la maniere en est differente. L'Imitation de Jesus - Christ est un tissu de plusieurs Sentences , qui n'ont pas toujours trop de liaison entre elles : mais le Combat Spirituel a des discours suivis , & traite à fond les matieres. Quoy qu'il en soit , il l'avoit souvent entre les mains , & ne passoit point de jour qu'il n'en leût quelque chapitte , ou quelque page. Aussi l'on peut dire , qu'il s'est étudié tant qu'il a vécu , à en prendre l'esprit , & qu'il en tiroit les regles , dont il s'est toujours servi pour acquerir cet empire si absolu qu'il avoit sur ses

Avertissement

passions, & sur tous les mouvemens de son cœur.

Le mérite & la réputation d'un Livre universellement estimé, ont donné occasion à une dispute, qui dure encore entre quelques Ordres Religieux touchant celui qui en est le véritable Auteur. * Les Reverends Peres Benedictins veulent que ce soit Dom Jean de Castanisa, Espagnol : Les Reverends Peres Theatins prétendent que c'est D. Laurent Scupoli, Italien. ** Le P. Theophile Raynaud, celebre Ecrivain de la Compagnie de Jesus assure que

* *In Indiculo librorum, Affectivorum, pag. 66.*

** *Erotemate X. De bonis ac malis libris, Tom. XI. pag. 267.*

du Traducteur.

c'est le Pere Achille Gagliardo, Jesuite, & fameux Predicateur en Italie, connu, estimé, & cheri particulièrement de saint Charles Borromée. Je ne me hazarderay point à décider ce différend, quelque interest que j'y puisse avoir : car outre que cela demanderoit une trop longue discussion, j'aime mieux laisser chacun en possession de ses droits, que de me faire des ennemis, en me declarant ouvertement pour l'un des partis.

Il en fera donc du Combat Spirituel, comme de l'Imitation de Jesus-Christ; on le lira éternellement, il fera par tout de grands fruits, & on ne sçaura jamais certainement qui l'a composé,

Avertissement

En quelque Langue qu'on l'ait écrit, il s'en est fait bien des traductions, Latines, Angloises, Allemandes, Françoises, assez différentes. Comme on a trouvé à redire en ces dernières, soit pour la fidélité, ou pour le stile; j'ay tâché de corriger les défauts que j'y ay remarquez, & de rendre le sens de l'Auteur, sans m'attacher trop aux mots & aux phrases.

L'Exemplaire que j'ay choisi pour ma Traduction, est Italien, sous le nom du R. P. D. Laurent Scupoli, Theatin, & traduit déjà, mais mot à mot, & un peu trop fidèlement, par le R. P. D. Olympe Masotti aussi Theatin. C'est apparemment celuy dont parlent les

du Traducteur.

Pères Benedictins , * lors qu'ils disent que Dom Jean de Castanisa , Religieux de leur Ordre , est le vray Auteur du Combat Spirituel : mais que le Pere Laurent Scupoli l'a augmenté de beaucoup. C'est en effet le plus achevé & le plus ample de ceux qui paroissent ; puis qu'il contient soixante - six chapitres , & que d'autres n'en contiennent que trente-trois. Je n'y ay rien changé, sinon qu'au lieu que l'Auteur adresse toutes ses instructions à une personne devote , veritable , ou feinte , qu'il nomme sa tres-chere Fille en Jesus - Christ, je le fais parler en general à

* *In Indiculo Libr. Ascet.*

Avertissement du Traducteur.
tous ceux qui liront son Livre; ce qui me semble plus conforme à nôtre maniere , & au genie de nostre Langue.

PERMISSIONS.

SUR la Requisition d'HORACE
SMOLIN, Libraire de cette
Ville, à ce qu'il luy soit permis
de faire reimprimer le Livre in-
titulé, *Le Combat Spirituel tra-*
duit de l'Italien en François, qui
est un Livre anciens, & dont le
Privilege est expiré, je consens
à l'impression du dit Livre. à
Lyon le 18. Juin. 1696.

VAGINAY

Permis, d'imprimer, à Lyon
ce 18. Juin. 1696.

DE SEVE



APPROBATION.

J'Ay lû cette Traduction du
Combat Spirituel. Fait à Paris
le 2. Decembre 1687.

COURCIER, Theologal
de Paris.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & privilege du Roy,
En date du 5. Decébre 1687.
Signe, DUGONE : il est permis à
Estienne Michallet, Imprimeur
du Roy à Paris, d'imprimer un
Livre intitulé, *Le Combat Spirituel* ; Avec défenses à tous autres
de l'imprimer, vendre & debiter
sans le consentement dudit Ex-
posant, à peine de confiscation
des Exemplaires contrefaits, &
de tous depens, dommages & in-
terests, & de 3000. livres d'a-
mande.

*Registré sur le Livre de la Com-
munauté des Imprimeurs & Li-
braire de Paris. Signé,*
COIGNARD, Syndic.



TABLE

DES CHAPITRES

DU COMBAT SPIRITUEL.

Chapitre I. **E**N quoy consiste la perfection Chrétienne ; que pour l'acquiescer il faut combattre ; & que pour sortir victorieux de ce combat, quatre choses sont nécessaires. 1

Chap. II. De la défiance de soy-même. 12

Chap. III. De la confiance en Dieu. 18

Chap. IV. Comment on peut juger si l'on a véritablement la défiance de soy-même, & la confiance en Dieu. 23

Chap. V. De l'erreur de beaucoup de gens qui prennent la pu-

TABLE DES CHAPITRES.

- silanimité pour une vertu.* 26
- Chap. VI.** De quelques autres
avis très-utiles pour acquérir
la défiance de soy-même, &
la confiance en Dieu. 27
- Chap. VII.** Du bon usage des
puissances ; & premierement
qu'il faut que l'entendement
soit libre de l'ignorance & de
la curiosité. 30
- Chap. VIII.** De ce qui peut nous
empêcher de juger sainement
des choses ; & de ce qui peut
nous aider à les bien connoi-
stre. 34
- Chap. IX.** D'une autre chose ne-
cessaire à l'entendement pour
bien connoître ce qui est le
plus utile. 38
- Chap. X.** De l'exercice de la vo-
lonté, & de la fin où nous de-
vous diriger toutes nos actions
intérieures & extérieures. 43
- Chap. XI.** De quelques conside-
rations qui peuvent porter la
volonté à ne vouloir que ce que
Dieu veut. 52
- Chap. XII.** Qu'il y a dans l'homme

T A B L E

- me plusieurs volontez qui se font sans cesse la guerre.* 54
- Chap. XIII.** *De quelle maniere il faut combattre la sensualité ; & quels actes la volonté doit produire , pour acquérir les habitudes des vertus.* 60
- Chap. XIV.** *De ce qu'il faut faire , lorsque la volonté semble vaincue , & hors d'estat de résister à l'appetit sensitif.* 71
- Chap. XV.** *De quelques autres avis fort utiles pour sçavoir quelle est la maniere de bien combattre , quels ennemis on doit attaquer , & par quelle vertu on les peut vaincre.* 77
- Chap. XVI.** *Que dès le matin le soldat Chrétien doit se préparer au combat.* 80
- Chap. XVII.** *De l'ordre qu'il faut garder dans le combat contre les passions & les vices.* 85
- Chap. XVIII.** *De quelle maniere on doit reprimer les mouvemens subits des passions.* 87
- Chap. XIX.** *De quelle sorte il*

DES CHAPITRES.

faire combattre le vice de l'impureté. 91

Chap. XX. *De la manière de combattre le vice de la paresse.*
103

Chap. XXI. *Du bon usage des sens extérieurs, & comment on peut les faire servir à la contemplation des choses divines.*
112

Chap. XXII. *Comment les choses sensibles nous aident à méditer sur les Mystères de la Vie, & de la Passion de Notre Seigneur.* 119

Chap. XXIII. *De quelques autres moyens de faire dans les rencontres un bon usage des sens extérieurs.* 123

Chap. XXIV. *De la manière de bien gouverner la langue.* 134

Chap. XXV. *Que le soldat de Jésus-Christ, qui a résolu de combattre & de vaincre ses ennemis, doit éviter, autant qu'il lui est possible, ce qui peut troubler la paix de son cœur.* 139

T A B L E

Chap. XXVI. *Ce qu'il faut faire, lors qu'on a receu quelque playe dans le Combat Spirituel.*

146

Chap. XXVII. *Comment le Demon a accoutumé de tenter & de seduire ceux qui veulent s'adonner à la vertu, ou qui sont encore plongez dans le vice.*

151

Chap. XXVIII. *Des artifices, qu'employe le Demon pour achever de perdre ceux qu'il a fait tomber dans le péché*

152

Chap. XXIX. *Des inventions dont se sert le malin Esprit pour empêcher l'entiere conversion de ceux qui, convaincus du mauvais estat de leur conscience, ont quelque envie de se corriger: & d'où vient que leurs bons desirs sont le plus souvent sans effet.*

155

Chap. XXX. *De l'erreur de quelques - uns qui s'imaginent marcher dans la voye de la perfection.*

160

Chap. XXXI. *Des artifices, dont*

DES CHAPITRES.

se sert le malin Esprit pour nous faire quitter le chemin de la vertu. 164

Chap. XXXII. *De la dernière ruse du Démon, pour faire que les vertus mêmes nous deviennent des occasions de péché.* 172

Chap. XXXIII. *De quelques avis importants pour ceux qui veulent mortifier leurs passions, & acquérir les vertus qui leur manquent.* 185

Chap. XXXIV. *Que les vertus ne s'acquierent que peu à peu, & par degrés, & les unes après les autres.* 191

Chap. XXXV. *Des moyens les plus utiles pour acquérir les vertus; & de quelle sorte on doit s'attacher à une vertu durant quelque temps.* 194

Chap. XXXVI. *Que l'exercice de la vertu demande une application continuelle.* 199

Chap. XXXVII. *Que puis qu'il faut continuer toujours à pratiquer les vertus, on ne doit en être aucune occasion de s'y*

T A B L E

- exercer.* 201
- Chap. XXXVIII. *Qu'on doit se réjoindre de toutes les occasions qu'on a de combattre, pour acquérir les vertus, principalement de celles où il y a le plus de difficulté.* 205
- Chap. XXXIX. *Comment on peut en diverses occasions pratiquer la même vertu.* 210
- Chap. XL. *Du temps que nous devons employer à acquérir chaque vertu, & des marques des progrès que nous y faisons.* 213
- Chap. XLI. *Qu'on ne doit pas trop souhaiter d'estre délivré des afflictions qu'on endure patiemment; & de quelle sorte il faut regler ses desirs.* 217
- Chap. XLII. *Comment on peut se défendre des artifices du Démon, lors qu'il suggere des dévotions indiscrettes.* 220
- Chap. XLIII. *Que nostre mauvaise inclination, jointe aux suggestions du Démon, nous porte à juger témérairement du prochain: de quelle manière*

DES CHAPITRES.

- nous y devons résister.* 229
- Chap. XLIV. De l'Oraison. 231
- Chap. XLV. Ce que c'est que
l'Oraison mentale. 239
- Chap. XLVI. De la Méditation
243
- Chap. XLVII. D'une façon de
prier, par la voye de la Medi-
tation. 246
- Chap. XLVIII. D'une autre ma-
nière de prier fondée sur l'in-
tercession de la Ste Vierge. 247
- Chap. XLIX. De quelques consi-
derations qui peuvent porter les
pecheurs à recourir avec con-
fiance à la sainte Vierge. 250
- Chap. L. D'une manière de me-
diter & de prier par l'entremi-
se des saints Anges, & de tous
les Bienheureux. 253
- Chap. LI. De la Méditation des
souffrances de Jesus-Christ, &
de divers sentimens affectueux
qu'on en peut tirer. 256
- Chap. LII. Des fruits que l'on
peut tirer de la Méditation de
la Croix, & de l'imitation des
vertus de Jesus souffrant. 266

T A B L E

- Chap. LIII. *Du Sacrement de l'Eucharistie.* 275
- Chap. LIV. *Comment il faut recevoir le Sacrement de l'Eucharistie.* 277
- Chap. LV. *Avec quelle preparation il faut communier pour s'exciter à l'amour de Dieu.* 283
- Chap. LVI. *De la Communion spirituelle.* 295
- Chap. LVII. *Des actions de graces qu'on doit rendre à Dieu.* 299
- Chap. LVIII. *De l'oblation qu'il faut faire de soy-même à Dieu.* 301
- Chap. LIX. *De la devotion sensible, & des peines de l'aridité.* 307
- Chap. LX. *De l'Examen de la Conscience.* 318
- Chap. LXI. *Comment nous devons perseverer dans le Combat spirituel jusques à la mort.* 320
- Chap. LXII. *Comment il faut se preparer au combat contre*

DES CHAPITRES.

- les ennemis qui nous attaquent
à l'article de la mort.* 323
- Chap. LXIII. *De quatre sortes de
tentations qui arrivent au temps
de la mort, & premierement de
la tentation contre la Foy, &
de la maniere d'y resister.* 329
- Chap. LXIV. *De la tentation de
desespoir, & comment on s'en
peut défendre.* 329
- Chap. LXV. *De la tentation de
vaine gloire.* 332
- Chap. LXIV. *De diverses illu-
sions du Demon, qui arrivent à
l'article la mort.* 333

Fin de la Table.



LE COMBAT SPIRITUEL.

Personne ne sera couronné
s'il n'a bien combatu.

2. Tim. 2.

CHAPITRE I.

En quoy consiste la perfection chrétienne; que pour l'acquérir il faut combattre; & que pour sortir victorieux de ce combat, quatre choses sont nécessaires.



I vous desirez, ô
Ame Chrétienne,
parvenir au com-
ble de la perfection
Evangelique, & vous
unir tellement à Dieu, que

A

vous deveniez un même esprit avec lui , il faut que pour réussir dans un dessein qui est le plus grand & le plus noble , qu'on puisse dire ou imaginer , vous sçachiez d'abord ce que c'est que la véritable & la parfaite spiritualité.

Quelques-uns ne regardant la Vie spirituelle que par le dehors, la font consister dans les penitences exterieures , dans les haïres , les disciplines , les jeûnes, les veilles , & dans d'autres semblables mortifications de la chair.

Plusieurs , & sur tout les femmes , s'imaginent être consommez en vertu , lors qu'ils se sont fait une habitude de reciter de longues prieres vocales , d'entendre beaucoup de Messes , d'assister à tout l'Office divin , de demeurer long-tems dans l'Eglise, & de communier souvent.

Quelques-uns , même parmi ceux qui servent Dieu dans la Religion , croyent que pour être

Spirituel.

9

Il suffit , il suffit d'être assidu au cœur , d'aimer la retraite & le silence, de bien observer la discipline religieuse. Et ainsi les uns mettent la perfection dans l'un de ces exercices , les autres dans l'autre ; mais il est certain qu'ils se trompent tous. Car comme les œuvres exterieures ne sont ou que des dispositions pour devenir parfaitement saint , ou des fruits de la parfaite sainteté , l'on ne peut dire que ce soit en ces sortes d'œuvres que consiste la perfection chrétienne , & la véritable spiritualité.

Ce sont de puissans moyens pour devenir vraiment spirituel & vraiment parfait , & quand on en use avec discretion, ils servent merveilleusement à fortifier la nature toujours lâche pour le bien , & toujours ardente pour le mal ; à repousser les attaques, & à éviter les pieges de nôtre ennemi commun , & à obtenir enfin du Pere des misericordes , les secours qui sont nécessaires à

tous les Justes , principalement à ceux qui commencent.

Ce sont aussi des fruits excellens d'une vertu consommée dans les personnes tout à fait saintes & spirituelles. Car elles maltraitent leur corps , ou pour le punir de ses revoltes passées , ou pour l'humilier & l'assujettir à son Createur. Elles se tiennent dans la solitude & dans le silence , loin du commerce du monde , afin de se garentir des moindres fautes , & de n'avoir plus de conversation que dans le Ciel avec les Anges. Elles s'occupent aux bonnes œuvres & au Service Divin, elles vaquent à la priere , elles meditent sur la Vie & sur la Passion du Sauveur, non par un esprit de curiosité , ny parce qu'elles y trouvent quelque goût sensible , mais par le desir de mieux connoître d'un côté les misericordes divines , & de l'autre leurs ingrattitudes ; de s'exciter de plus en plus à aimer Dieu & à se haïr elles - mêmes , à suivre Nôtre

Seigneur, en portant sa Croix, en renonçant à leur propre volonté, en fréquentant les Sacremens, sans autre veuë que d'honorer Dieu, de s'unir plus étroitement à lui, de se fortifier davantage contre les puissances de l'Enfer.

Il arrive tout le contraire à des gens grossiers & imparfaits, qui mettent leur devotion dans les œuvres exterieures : car souvent elles font cause de leur perte, & leur nuisent beaucoup plus que des pechez manifestes ; non que de soy elles ne soient bonnes, mais parce qu'ils en font un mauvais usage. Ils s'y attachent de telle sorte, que negligant de veiller sur les mouvemens de leur cœur, ils lui donnent toute liberté, ils le laissent suivre son penchant, & l'exposent aux tromperies du demon. Et alors cet Esprit trompeur voyant qu'ils s'écartent du droit chemin, non seulement les invite à continuer avec plaisir leurs exercices accoutumez, mais leur remplit l'i-

imaginations des vaines idées des délices du Paradis , où ils croient être déjà parmi les Anges , & jouir de la vûë de Dieu. Il a même la malice de leur suggerer dans l'Oraison des pensées sublimes , curieuses , agreables ; afin qu'ayant en quelque maniere oublié le monde & les choses d'ici-bas ils s'imaginent être élevez au troisiéme Ciel.

Mais pour peu de reflexion que l'on fasse sur leur conduite , on voit leur égarement , & combien ils sont éloignez de cette haute perfection que nous recherchons. Car en toutes choses, grandes ou petites , ils souhaitent d'être préferéz aux autres ; ils ne suivent que leur propre jugement ; ils ne font que leur propre volonté , & aveugles en ce qui les regarde, ils ont toujours les yeux ouverts pour observer & pour censurer les actions d'autruy. Que si on donne la moindre atteinte à cette vaine reputation où ils croient être dans le monde ,

& dont ils sont tres - jaloux : si on leur commande de quitter certaines pratiques de devotion , à quoy ils sont habituez , ils se troublent & s'inquietent étrangement. Si Dieu même voulant leur apprendre à se connoître , & leur montrer le vray chemin de la perfection, leur envoie des adversitez , des maladies , des persecutions cruelles, qui sont les épreuves les plus certaines de la fidélité de ses serviteurs, & qui n'arrivent jamais sans son ordre , ou sans sa permission , on voit alors leur interieur gâté jusques dans le fond , par l'orgueil dont il est rempli.

En tous les événemens soit heureux , soit malheureux de cette vie , ils ne sçavent ce que c'est que de conformer leur volonté à celle de Dieu ; que de s'humilier sous sa main toute-puissante ; que de se soumettre à ses jugemens non moins justes que secrets & impénétrables ; que de s'abaisser au dessous de toutes

A iij

les creatures , à l'imitation de **J E S U S** souffrant & humiliés-que d'aimer leurs persecuteurs , comme ceux dont la divine Bonté se sert pour les former à la mortification , & pour cooperer avec elle non-seulement à leur salut , mais encore à leur perfection. De - là vient qu'ils sont toujours en un danger évident de perir. Car regardant avec des yeux obscurcis par l'amour propre , & eux - mêmes , & leurs actions exterieures , qui de foy sont bonnes , ils viennent à s'en-orgueillir , à se croire fort avancez dans la voye de Dieu , à condanner le prochain : & souvent l'orgueil les aveugle jusqu'à un tel point, qu'il faut une grace toute extraordinaire du Ciel pour les convertir.

Aussi l'experience nous fait-elle voir qu'il y a beaucoup moins de peine à ramener un pecheur déclaré qu'un pecheur : il se déguise & se cache volontairement à lui - même sous le voile de la

Vertu. Vous comprenez bien maintenant que la Vie spirituelle ne consiste pas en toutes ces choses dont nous venons de parler, si l'on ne les considère que par le dehors : elle consiste proprement à connoître la bonté & la grandeur infinie de Dieu, & à sentir en même tems nôtre bassesse, & nôtre penchant au mal ; à aimer Dieu, & à nous haïr nous-mêmes ; à nous soumettre non-seulement à lui, mais à toute creature pour l'amour de lui ; à renoncer entièrement à nôtre propre volonté, afin de suivre la sienne ; & sur tout à faire ces choses pour la seule gloire de son nom, sans autre dessein que de lui plaire, par la raison seule qu'il veut, & qu'il merite que ses creatures l'ayment & le servent.

C'est ce que porte la Loy de l'amour que l'Esprit Saint a gravée dans le cœur des Justes ; c'est par-là que l'on pratique cette abnegation de soy-même si re-

commandée par le Sauveur dans l'Évangile : c'est ce qui rend son joug si doux , & son fardeau si léger : c'est en cela que consiste la parfaite obéissance que ce divin Maître nous a toujours enseignée & par ses paroles & par ses exemples. Puis donc que vous aspirez au plus haut degré de la perfection, vous devez vous faire une continuelle guerre , & employer toutes vos forces pour détruire ce qu'il y a en vous d'affections vicieuses , quelque légères qu'elles soient. Ainsi il faut nécessairement vous préparer au combat , avec toute la résolution & toute l'ardeur possible : parce que nul ne remportera la couronne, qu'après avoir généreusement combattu.

Mais songez que comme il n'est point de plus rude guerre que celle-ci , puis qu'en combattant contre soi-même, on est combattu par soi-même ; il n'est point aussi de victoire ny plus agréable à Dieu , ny plus glorieuse au

Vainqueur. Car quiconque a le courage de mortifier ses passions, de dompter ses appetits, de reprimer jusqu'aux moindres mouvemens de sa propre volonté, il fait une œuvre d'un plus grand merite devant Dieu, que si sans cela il se déchiroit le corps par des disciplines sanglantes, ou qu'il jeûnât plus austèrement que les anciens Solitaires, ou que même il convertît plusieurs milliers de pecheurs.

Et en effet, bien qu'à prendre les choses en elles-mêmes, Dieu fasse beaucoup plus d'état de la conversion d'une ame, que de la mortification de quelque desir déreglé, chacun neanmoins doit mettre son principal soin à faire ce que Dieu demande particulièrement de lui. Or ce que Dieu demande avant toutes choses, est qu'on travaille tout de bon à mortifier ses passions; & cela lui plaît davantage que si avec un cœur immortifié on lui rendoit quelque service plus considerable.

Maintenant donc que vous sçavez ce que c'est que la perfection Chrétienne, & qu'afin d'y parvenir, il faut vous résoudre à une guerre continuelle contre vous-même, commencez par vous munir de quatre choses, comme d'armes sans lesquelles il est impossible que vous sortiez victorieux de ce combat Spirituel. Ces quatre choses sont la défiance de vous-même, la confiance en Dieu, le bon usage des puissances de vôtre corps & de vôtre ame, & l'exercice de la priere. Nous en parlerons avec la grace de Dieu, & d'une maniere claire & succinte dans les Chapitres suivans

CHAPITRE II.

De la défiance de soy-même.

LA défiance de soy-même est si nécessaire dans le Combat Spirituel, qu'on ne peut sans cette

vertu non seulement vaincre tous les ennemis , mais surmonter les moindres passions. Cette vérité doit estre gravée profondement dans nôtre esprit ; parce qu'encore que nous ne soyions qu'un pur neant, nous ne laissons pas de concevoir de l'estime pour nous-mêmes, & de croire sans nul fondement que nous sommes quelque chose. Ce vice est l'effet de la corruption de nôtre nature : mais plus il est naturel , plus on a de la peine à le reconnoître. Dieu qui voit tout , le regarde avec horreur , parce qu'il veut que nous soyions tres-persuadez qu'il n'y a dans nous ny vertus , ny grace qui ne lui viennent de lui seul , comme de la source de tout bien, & que nous sommes incapables de former sans lui une pensée qui puisse lui plaire.

Mais bien que la défiance de soy - même soit un don du Ciel, que Dieu communique à ses amis, tantost par ses saintes inspirations, tantost par des peines tres-

fâcheuses , tantôt par des tentations presque insurmontables , & par d'autres voyes qui nous sont cachées , il desire néanmoins que nous fassions de nôtre côté toutes choses possibles pour l'acquérir. Nous l'obtiendrons infailliblement , si avec le secours de la grace , nous employons bien les quatre moyens dont je vas parler.

Le premier est de nous remettre devant les yeux nôtre bassesse & nôtre neant , & de reconnoître que par nos forces naturelles nous ne pouvons rien faire de bien , ny qui soit d'aucun merite pour le Ciel.

Le second est de demander à Dieu avec beaucoup d'humilité & de ferveur cette importante vertu qui ne peut venir que de lui. Nous confesserons d'abord que non seulement nous ne l'avons pas , mais que de nous mêmes nous sommes dans une entière impuissance de l'acquérir. Nous nous jetterons ensuite aux

pieds du Seigneur , & nous la lui demanderons plusieurs fois , avec une ferme esperance d'être exaucé , pourveu que nous attendions patiemment l'effet de nôtre priere, & que nous continuions à prier aussi long-tems qu'il plaira à sa Providence.

Le troisiéme est de nous accoutumer peu à peu à nous défier de nous-mêmes , à craindre les illusions de nôtre propre jugement, la violente inclination de nôtre nature au peché, l'effroyable multitude des ennemis qui nous attaquent de toutes parts , qui sont sans comparaison plus rusez , plus aguerris & plus forts que nous , qui sçavent se transformer en Anges de lumiere , & qui nous tendent par tout des pieges dans la voye du Ciel.

Le quatriéme est qu'à chaque fois que nous commettons quelque faute , nous rentrions en nous-mêmes , pour considerer attentivement jusqu'ouà va nôtre foiblesse ; parce que Dieu ne per-

met nos chûtes qu'afin qu'éclairer d'une nouvelle lumiere, nous nous connoiffions mieux que jamais, que nous apprenions à nous méprifer comme de viles créatures, & que nous concevions un defir fincere d'être méprifez des autres; fans cela nous ne devons pas efperer d'avoir jamais la défiance de nous-mêmes, qui est fondée fur l'humilité & fur une connoiffance expérimentale de nôtre mifere.

En effet quiconque veut s'approcher de la vérité increée, de la fource des lumieres, doit neceffairement fe connoître à fond, & n'être pas comme les superbes, qui s'instruifent par leurs propres chûtes, qui commencent à ouvrir les yeux, lors qu'ils font tombez dans quelque defordre honteux & impreveu; Dieu le permettant ainfi, afin qu'ils fentent leur foibleffe, & que par cette funefte experience ils viennent à fe défier de leurs forces. Mais Dieu ne fe fert ordinairement

ment

ment d'un remede si facheux pour guerir leur présomption, que quand les autres plus faciles & plus doux n'ont pas eu l'effet qu'il pretend.

Il permet au reste que l'homme tombe plus ou moins souvent, selon qu'il a plus ou moins d'orgueil, & s'il se trouvoit quelqu'un aussi exempt de ce vice, que fut la sainte Vierge, j'ose dire qu'il ne tomberoit point du tout. Lors donc qu'il vous arrive quelque chûte, recourez incontinent à la connoissance de vous-même; priez instamment Nôtre Seigneur de vous donner ses vrayes lumieres, afin que vous vous connoissiez tel que vous êtes à ses yeux, & que vous cessiez de presumer de vôtre vertu. Autrement vous retomberez dans les mêmes fautes, & peut-être en commetrez-vous de plus grandes, qui seront cause de la perte entiere de vôtre ame.

32. 64

 CHAPITRE III.

De la Confiance en Dieu.

QUoyque la défiance de foy-même soit tres - nécessaire dans le Combat Spirituel, comme nous venons de le montrer ; cependant si elle est seule, & qu'on n'ait point d'autre secours , on prendra bien-tôt la fuite, ou l'on fera desarmé & vaincu par l'ennemi. Il faut donc y ajoûter une grande confiance en Dieu , qui est l'Auteur de tout bien , & de qui seul on doit attendre la victoire. S'il est vray que de nôtre fonds nous ne sommes rien, nous ne pouvons nous promettre que des chûtes dangereuses & fréquentes : & nous avons tout sujet de nous défier de nos forces: mais si nous sommes parfaitement convaincus de nôtre foiblesse, nous remporterons sans doute, avec l'assistance du Seigneur ; de

grands avantages sur nos ennemis ; n'y ayant rien de plus puissant pour nous attirer les graces du Ciel, que de nous armer d'une genereuse confiance en Dieu. Nous avons quatre moyens d'acquiescer cette excellente vertu.

Le premier est de la demander humblement à Nôtre Seigneur.

Le second , de considerer attentivement avec les yeux de la Foy , la toute-puissance & la sagesse infinie de cet Etre souverain , à qui rien n'est impossible ny difficile , de qui la bonte n'a point de bornes, qui par un excez d'amour pour ceux qui le fervent , est prêt à toute heure & à tout moment , de leur donner ce qui leur est necessaire pour vivre en hommes spirituels , & pour se rendre tout à fait maîtres d'eux-mêmes.

La seule chose qu'il leur demande , c'est qu'ils recourent à lui avec confiance. Hé qu'y a-t'il de plus juste ? Comment seroit t'il possible que cet aimable

Pasteur , * qui durant trente-trois ans n'a point cessé de courir après la Brebis égarée , par des chemins laborieux & pleins d'épines , avec des peines si extrêmes , qu'il lui en a coûté le sang & la vie ; comment, dis-je, seroit-il possible qu'un si bon Pasteur voyant maintenant sa Brebis revenir à lui dans le dessein de ne plus suivre d'autre conduite que la sienne , & avec une volonté peut-être encore un peu foible, mais sincère, de lui obéir, il ne voulût pas la regarder de bon œil , ny prêter l'oreille à ses cris , ny la rapporter sur ses épaules à la Bergerie ? Sans doute qu'il a une joye inconcevable de la revoir dans le troupeau , & qu'il invite les Anges du Ciel à s'en réjouir avec lui.

Car s'il cherche avec tant de diligence la Drachme de l'Évangile, qui est la figure du pecheur, s'il remuë tout pour la trouver,

* *Luc. 5. 1.*

peut-il rejeter celui qui comme une brebis ennuyée de ne plus voir son Pasteur, se met en devoir de retourner au bercail? Quelle apparence que l'Époux des âmes, qui frappe sans cesse à la porte de nôtre cœur, & qui brûle d'y entrer, qui n'a point de plus grand plaisir que de se communiquer à nous, & de nous combler de ses biens; quelle apparence que trouvant la porte ouverte, & voyant que nous le prions de nous honorer de sa visite, il ne daignât pas nous accorder la faveur que nous souhaitons?

Le troisième moyen d'acquiescer cette salutaire confiance, est de rappeler souvent dans nôtre mémoire les divines Écritures, ces oracles de la vérité, qui en mille endroits assurent formellement que quiconque *espere en Dieu* *, ne tombera point dans la confusion.

Enfin le quatrième moyen

Psal. 30. 2.

B iiij

d'avoir tout ensemble & la défiance de nous-mêmes , & la confiance en Nôtre Seigneur , est que lorsque nous avons ou quelque bonne œuvre à faire , ou quelque passion à combattre , avant que de rien entreprendre , nous jettions les yeux d'un côté sur nôtre foiblesse , & de l'autre sur la puissance , sur la sagesse , sur la bonté infinie de Dieu , & que temperant la crainte qui vient de nous , par l'assurance que Dieu nous donne , nous nous exposons courageusement à tout ce qu'il y a de plus pénible dans les travaux & de plus rude dans les combats. Avec ces armes jointes à la priere , comme on verra dans la suite , nous serons capables d'exécuter les plus grands desseins , & de remporter les plus insignes victoires.

Que si nous manquons à suivre cet ordre , bien qu'il nous semble que nous agissions par le principe d'une véritable espérance en Dieu , nous nous trompons

le plus souvent; parce que la présomption est si naturelle à l'homme, qu'elle se mêle insensiblement avec la confiance qu'il s' imagine avoir en Dieu, & avec la défiance qu'il croit avoir de lui-même. Ainsi, pour s'éloigner le plus qu'il lui est possible, de la présomption, & pour faire entrer dans toutes ses œuvres les deux vertus qui sont opposées à ce vice, il faut que la considération de sa foiblesse aille devant celle de la toute-puissance divine, & que l'une & l'autre précède toutes ses œuvres.

CHAPITRE IV.

Comment on peut juger si l'on a véritablement la défiance de soy-même, & la confiance en Dieu.

UN homme présomptueux croit avoir acquis la défiance de lui-même, & la con-

B iiij

fiance en Dieu , mais c'est une erreur, qu'on ne reconnoît jamais mieux que lors qu'on vient à tomber en quelque peché. Car alors si l'on se trouble , si l'on s'afflige, si l'on perd toute esperance d'avancer dans la vertu , c'est signe que l'on a mis sa confiance non pas en Dieu , mais en foy. Et plus la tristesse & le desespoir sont grands , plus on peut juger qu'on est coupable en ce point.

Car si celui qui se défie beaucoup de soy-même, & qui se confie beaucoup en Dieu , commet quelque faute , il ne s'en étonne point, il n'en a ny inquietude, ny chagrin ; parce qu'il voit bien que c'est l'effet de sa foiblesse, & du peu de soin qu'il a eu d'établir sa confiance en Dieu. Sa chute au contraire lui apprend à se défier davantage de ses forces , & à se confier davantage au secours du Tout-puissant. Il deteste par dessus toutes choses son peché : il condamne la passion , ou l'habi-

tude vitieuse qui en a été la cause : il conçoit une tres-vive douleur d'avoir offensé son Dieu ; mais sa douleur toujours tranquille ne l'empêche pas de revenir à ses premières occupations , ny de poursuivre ses ennemis jusqu'à la mort.

Plust à Dieu que ce que je dis fût bien medité par de certaines personnes qui veulent passer pour spirituelles, & qui étant une fois tombées en quelque faute, ne peuvent , ny ne veulent se donner aucun repos ; mais sont dans une étrange impatience d'aller trouver leur Directeur, plutôt pour se délivrer de la peine que leur cause l'amour propre , que par quelque autre motif ; quoyque leur principal soin dût être de se laver de leurs pechez par le Sacrement de la Pénitence , & de se prémunir contre les rechûtes par celui de l'Eucharistie.

 CHAPITRE V.

*De l'erreur de beaucoup de gens,
qui prennent la pusillanimité
pour une vertu.*

C'Est encore une illusion bien commune que d'attribuer à la vertu cette crainte & ce trouble qu'on ressent après le peché. Car bien que l'inquietude qui suit le peché, soit accompagnée de quelque douleur, elle ne procede néanmoins que d'un fond d'orgueil, d'une présomption secrète, causée par la confiance trop grande qu'on a en ses forces. Lors donc qu'un homme qui se croyant affermi dans la vertu, méprise les tentations, vient à reconnoître par experience qu'il est fragile & pecheur comme les autres, il s'étonne de sa chute, comme d'une chose surprenante; & voyant tout son appuy renversé, il se laisse aller au chagrin & au desespoir.

Ce malheur n'arrive jamais aux ames humbles, qui ne prefont point d'elles-mêmes, & qui ne s'appuient qu'en Dieu seul. Car lors qu'elles ont failli, elles n'en font, ny surprises ny troublées; parce que la lumiere de la vérité qui les éclaire, leur fait voir que c'est un effet naturel de leur inconstance & de leur foiblesse.

CHAPITRE VI.

De quelques autres avis tres-utiles pour acquerir la défiance de soy-même, & la confiance en Dieu.

Comme tout ce que nous avons de forces pour vaincre nôtre ennemi, vient de la défiance de nous-mêmes, & de la confiance en Dieu, j'ay crû devoir encore donner quelques avis tres-necessaires pour obtenir ces vertus.

Premierement donc que chacun se mette bien dans l'esprit que ny tous les talens & naturels & acquis, de quelque espece qu'ils soient, ny toutes les graces gratuites, ny l'intelligence de toutes les Ecritures, ny tous les services rendus à Dieu durant l'espace de plusieurs années; que rien, dis-je, de tout cela ne peut le rendre capable d'accomplir la divine volonté, & de satisfaire à ses devoirs, si la main du Tout-puissant ne le fortifie dans chaque occasion qui se presente, ou de faire quelque bonne œuvre, ou de surmonter quelque tentation, ou de sortir de quelque peril, ou de supporter quelque Croix que la Providence lui envoie. Il faut donc que tous les jours de sa vie, qu'à chaque heure, à chaque moment il se propose cette vérité, que jamais il ne l'oublie; & par ce moyen il s'éloignera du vice de la présomption, & n'osera pas se confier temerairement en ses forces.

Mais pour avoir une plus ferme esperance en Dieu, l'on doit croire sans nul doute qu'il lui est également facile de vaincre toutes sortes d'ennemis, soit qu'ils soient peu, ou en grand nombre; qu'ils soient forts & aguerris, ou foibles & sans experience. Suivant ce principe, quand une ame seroit chargée de pechez; quand elle auroit tous les défauts imaginables; quand elle se seroit inutilement forcée de se corriger de ses vices, & de pratiquer les vertus; quand même elle se sentiroit de jour en jour plus de penchant pour le mal, au lieu d'avancer dans la perfection; elle ne devoit pas pour cela manquer de confiance en Nôtre Seigneur, ny perdre courage, & abandonner ses Exercices spirituels: elle devoit au contraire s'exciter plus que jamais à la ferveur, & faire de nouveaux efforts pour repousser l'ennemi.

Car en cette espece de combat on est toujours victorieux quand on a

assez de cœur pour ne point quitter les armes, & pour tout esperer de Dieu, le secours duquel ne manque jamais à ceux qui combattent pour lui; quoy qu'assez souvent il permette que dans la mêlée ils reçoivent quelque blessure. Il faut donc combattre jusqu'à la fin, & c'est de - là que la victoire dépend. Car du reste celui qui combat pour le service de Dieu, qui met en lui seul toute sa confiance, trouve toujours aux playes qu'il reçoit, un remede prompt & efficace; & lors qu'il y pense le moins, il voit son ennemi à ses pieds.

CHAPITRE VII.

Du bon usage des puissances, & premierement qu'il faut que l'entendement soit libre de l'ignorance & de la curiosité.

SI dans le Combat Spirituel, nous n'avions point d'autres

armes que la défiance de nous-mêmes , & la confiance en Dieu, non seulement nous ne pourrions pas vaincre nos passions , mais nous tomberions souvent en de grands défauts. C'est pourquoy il y faut joindre le bon usage des puissances de nôtre corps & de nôtre ame , qui est la troisiéme chose que nous avons proposée, comme un moien nécessaire pour arriver à la perfection.

Commençons donc par regler l'entendement & la volonté. L'entendement doit être exempt de deux grands vices , dont il a peine à se défendre. L'un est l'ignorance, qui l'empêche de connoître la verité , qui est son objet. Il faut donc qu'à force de l'exercer , on dissipe ses tenebres , & qu'on l'éclaire de sorte, qu'il voye ce qui est à faire pour purger l'ame de ses passions déreglées , & pour l'orner des vertus. Or cela se fait par deux moyens.

Le premier & le principal est

l'Oraison, où l'on demande au S. Esprit ses lumieres, qu'il ne refuse jamais à ceux qui cherchent Dieu tout de bon, qui ayment à accomplir sa divine Loy, & qui soumettent en toute rencontre leur jugement propre à celui de leurs Superieurs.

Le second est une application continuelle à examiner soigneusement & de bonne foy les choses qui se presentent, pour sçavoir si elles sont bonnes, ou mauvaises, & pour en juger, non pas selon l'apparence, & sur le rapport des sens, ny selon l'opinion du monde, mais selon l'idée que l'esprit de Dieu nous en donne. Par ce moyen nous connoissons clairement que ce que le monde aime avec tant d'ardeur, & ce qu'il recherche en tant de manieres, n'est que vanité & illusion, que les honneurs & les plaisirs passent comme un songe, & qu'étant passez ils remplissent l'ame de regret & de chagrin; que les opprobres sont des sujets de gloire,

gloire & les souffrances des sources de joye ; qu'il n'y a rien de plus grand, de plus genereux, ny qui nous rende plus semblables à Dieu que de pardonner à nos ennemis , & de leur faire du bien ; qu'il vaut mieux mépriser le monde , que d'être le maître du monde ; qu'il est plus avantageux d'obeir pour l'amour de Dieu au dernier des hommes, que de commander aux Rois & aux Princes ; qu'une humble connoissance de foy - même est préférable aux sciences les plus sublimes ; qu'enfin l'on merite plus de louanges en mortifiant ses appetits dans les moindres choses, que si l'on prenoit beaucoup de Villes, ou qu'on défist de grandes Armées , ou qu'on operat des miraeles , & qu'on ressuscitât même les morts.



CHAPITRE VIII.

De ce qui peut nous empêcher de juger sainement des choses ; & de ce qui peut nous ayder à les bien connoître.

CE qui nous empêche de juger sainement des choses dont nous venons de parler & de beaucoup d'autres ; c'est qu'aussitôt qu'elles se présentent à notre esprit , nous concevons pour elles ou de l'amour , ou de la haine , & que ces passions aveugles qui préviennent la raison , nous les déguisent de telle sorte , qu'elles nous paroissent toutes différentes de ce qu'elles sont. Quiconque donc veut se garantir d'une illusion si commune & si dangereuse , doit veiller avec tant de soin sur son cœur , qu'il n'y souffre nulle affection déréglée pour quelque objet que ce soit.

Que si quelque objet vient s'offrir à lui , il faut que l'entendement le considère & l'examine à loisir , avant que la volonté se détermine ou à l'embrasser s'il est agreable , ou à le rejeter , s'il est contraire. Car l'entendement n'estant pas encore préoccupé par la passion, peut sans nul obstacle demêler la vérité d'avec le mensonge , & discerner le mal caché sous le voile d'un bien apparent , d'avec le bien qui a l'apparence d'un mal véritable. Mais dès que la volonté frappée par l'objet, commence à l'aimer , ou à le haïr, l'entendement devient incapable de la reconnoître tel qu'il est, parce que la passion qui le lui cache , fait qu'il s'en forme une fausse idée ; & alors les proposant encore une fois à la volonté tout autre qu'il n'est , cette puissance déjà émeuë , redouble son affection ou son aversion pour lui , & ne peut plus garder de mesures , ny écouter la raison

Dans un desordre & une confusion si étrange l'entendement s'obscurcit de plus en plus, & représente toujours à la volonté l'objet plus odieux ou plus aimable qu'auparavant. De sorte qu'à moins qu'on observe tres-exactement la regle que j'ay donnée, & qui est tres-importante en cette rencontre, les deux plus nobles facultez de l'ame ne font que rouler comme dans un cercle, & tomber d'erreurs en erreurs, de tenebres en tenebres, d'abyfme en abyfme. Heureux ceux qui n'ont nulle attache à aucune créature, & qui avant que de rien aymer en ce monde, tâchent de connoître ce qui leur paroît aimable; qui en jugent selon la raison, & particulièrement selon les lumieres furnaturelles que le Saint Esprit leur communique, soy par lui-même, ou par ceux qui les gouvernent en sa place.

Mais remarquez que cet avertissement est quelquefois plus ne-

cessaire en de certaines actions exterieures, qui de soy sont bonnes, qu'en d'autres moins louables; parce qu'on y est plus facilement trompé, & qu'on s'y porte souvent avec trop de chaleur & d'indiscretion. Il ne faut donc pas s'y engager aveuglement, puis qu'une seule circonstance du tems, ou du lieu étant negligée, peut tout gâter, & qu'il suffit de ne pas faire les choses d'une certaine maniere, ou selon l'ordre de l'obeissance, pour commettre de grandes fautes, ainsi qu'il paroît par l'exemple de beaucoup de gens, qui se sont perdus dans les ministeres & les exercices les plus saints.



 CHAPITRE IX.

D'une autre chose nécessaire à l'entendement pour bien connoître ce qui est le plus utile.

L'Autre vice dont il faut que nous délivrions nôtre entendement, est la trop grande curiosité. Car lorsque nous nous remplissons l'esprit de pensées vaines, ridicules, criminelles, nous le rendons incapable de s'attacher à ce qui est le plus propre pour mortifier nos appetits déreglez, & pour nous conduire à la véritable perfection. Soyons donc tout à faits morts aux choses terrestres, & ne les recherchons point, si elles ne sont absolument nécessaires, quoy qu'elles ne soient pas défenduës; donnons peu de liberté à nôtre esprit; ne permettons pas qu'il se répande vainement sur beaucoup d'objets; rendons-le comme su-

pide pour toutes les connoissances profanes ; ne prêtons jamais l'oreille aux nouvelles & aux bruits qui courent ; fuyons ceux qui n'ayment à s'entretenir que des affaires du monde, ne soyons pas plus touchez des diverses revolutions qui arrivent icy - bas, que si c'estoient des imaginations & des songes. Usons même de retenue à l'égard des choses du Ciel ; ne portons point nos pensées trop haut ; contentons - nous d'avoir sans cesse devant les yeux JESUS Crucifié, de sçavoir sa vie & sa Mort, de connoître ce qu'il desire de nous. Laissons tout le reste, & nous rendons agreables à ce divin Maître, dont les vrais Disciples sont ceux qui ne lui demandent que ce qui peut leur être de quelque secours pour le servir & pour faire sa volonté. Aussi hors de là, tout desir, toute recherche n'est qu'amour propre, qu'orgueil spirituel, & que piege du Demon.

Quiconque se gouvernera de la forte, pourra se défendre des artifices de l'ancien Serpent, qui voyant dans ceux qui embrassent avec ferveur les exercices de la Vie Spirituelle, une volonté ferme & constante, les attaque du côté de l'entendement; afin que par l'entendement il gagne la volonté, & qu'il se rende maître de ces deux puissances. L'envie qu'il a de les tromper, fait qu'il leur inspire dans l'Oraison des pensées sublimes, des sentimens relevés; sur tout si ce sont des esprits curieux, subtils, capables de s'en orgueillir, & de s'entêter de leurs idées & de leurs visions.

Son dessein est qu'ils s'amuse à de vains raisonnemens, qu'ils y trouvent un goût sensible, & que dans un faux repos croyant jouir de Dieu, ils ne pensent point à purifier leur cœur, ny à acquérir la connoissance d'eux-mêmes, & la véritable mortification; qu'ainsi pleins d'orgueil, ils se fassent une Idole de leur

esprit, & qu'enfin s'accoutumant à ne consulter en toutes choses que leur propre sens, ils viennent à s'imaginer qu'ils n'ont plus besoin du conseil ny de la conduite de personne.

C'est là un mal dangereux & presque incurable; parce qu'il est bien plus difficile de guérir l'orgueil de l'entendement que celui de la volonté. Car l'orgueil de la volonté étant découvert & reconnu par l'entendement, on y peut remédier par une soumission volontaire aux ordres de ceux à qui l'on doit obeïr. Mais si un homme se met dans l'esprit, & qu'il soutienne avec opiniâtreté que son sentiment vaut mieux que celui de ses Supérieurs, qui sera capable de le détromper? Comment reconnoîtra-t'il son erreur? comment se soumettra-t'il à la direction d'un autre, lui qui s'estime plus sage & plus éclairé que tous les autres? Si l'entendement, qui est l'œil de l'ame, & qui seul peut voir &

guerir l'enflure du cœur, si dis-je, l'entendement est malade, s'il est aveugle & rempli lui-même d'orgueil, qui pourra trouver quelque remède à son mal ? si la lumière se change en tenebres, si ce qui doit servir de règle, est faux & trompeur, que fera-ce de tout le reste ?

Tâchons donc à nous défaire au plutôt d'un vice si pernicieux; ne permettons pas qu'il gâte le fond de nôtre ame; accoûtumons-nous à soumettre nôtre jugement à celui d'autrui; à ne point trop raffiner dans les choses spirituelles : à aimer cette folie & cette simplicité si recommandée par le grand Apôtre, * & nous deviendrons incomparablement plus sages que Salomon.

* 1. Cor. 3. 18.



C H A P I T R E X.

De l'exercice de la volonté, & de la fin cù nous devons diriger toutes nos actions interieures & exterieures.

A Prés avoir corrigé les vices de l'entendement, il est necessaire de corriger ceux de la volonté, afin que renonçant à ses propres inclinations, elle se conforme entierement à la volonté divine.

Remarquez donc qu'il ne suffit pas de vouloir, ny même de faire ce qui est le plus agreable à Dieu, mais que de plus il faut le vouloir & le faire par un mouvement de sa grace, & par le desir de lui plaire. C'est en ceci principalement que nous avons à combattre contre la nature, touûjours si avide de plaisir, qu'en toutes choses, & quelquefois dans les spirituelles plus que dans les autres, elles

cherche sa propre satisfaction , & se contente ainsi elle-même , avec d'autant moins de scrupule , qu'elle n'y apperçoit rien de mal. De-là vient que quand il s'agit d'entreprendre quelque bonne œuvre , nous nous y portons incontinent , non pas dans la seule veüe d'obeir à Dieu, mais à cause d'un certain plaisir que nous trouvons quelquefois à faire les choses que Dieu nous commande.

Cette illusion est d'autant plus fine , que l'objet de nôtre affection & de nos desirs est meilleur en foy. Qui croiroit que l'amour propre , tout vicieux qu'il est , nous engage à vouloir nous unir à Dieu, & qu'en desirant de posseder Dieu , nous avons souvent plus d'égard à nôtre interêt, qu'à sa gloire , & à l'accomplissement de sa volonté ; qui est cependant l'unique chose que doivent envisager ceux qui l'ayment, qui le cherchent , & qui font profession de garder sa Loy. Pour

éviter un écueil si dangereux , & pour nous accoutûmer à ne rien vouloir, à ne rien faire que selon l'impression de l'Esprit divin , & avec une intention tres - pure d'honorer celui qui veut être non seulement le premier Principe , mais encore la dernière fin de toutes nos actions, voici ce qu'il y a à observer.

Quand il se presente une occasion de faire quelque bonne œuvre , ne permettons pas à nôtre cœur de la désirer, & de s'y affectionner , qu'auparavant nous n'ayons élevé nôtre esprit à Dieu, afin de sçavoir s'il veut que nous la fassions , & d'examiner si nous la désirons purement parce qu'elle lui est agreable. De cette sorte nôtre volonté, prévenue & réglée par celle de Dieu , se portera à aimer ce qu'il aime , par le seul motif de le satisfaire pleinement , & de procurer sa gloire. Il faut en user de même dans les choses que Dieu ne veut pas : car avant que

de les rejeter , nous devons pareillement nous élever en esprit vers lui , pour connoître sa volonté, & pour avoir quelque certitude , qu'en les rejetant nous pourrons lui plaire.

Mais il est bon de remarquer qu'on ne découvre pas aisément les artifices de la nature corrompue , qui sous des prétextes specieux se cherchant toujours soy-même , nous fait accroire qu'en toutes nos œuvres nous n'avons point d'autre veüe que de faire quelque chose d'agreable à Dieu. De là vient que ce que nous embrassons & ce que nous rejettons dans le seul dessein de nous contenter nous - mêmes , nous croyons ne l'embrasser & ne le rejeter que par le desir de plaire à Nôtre Seigneur , ou par la crainte de lui déplaire. Le remède plus essentiel à ce mal , consiste dans la pureté de cœur, que ceux qui s'engagent au Combat Spirituel , doivent se proposer pour fin , en se dépouillant

du vieil homme , pour se revêtir du nouveau.

La maniere de nous appliquer un remede si divin , est qu'au commencement de nos actions , nous tâchions à nous défaire de tous les motifs où il entre quelque chose de naturel & d'humain ; & à n'aymer rien , à ne rien haïr que par la seule consideration de la volonté divine. Que si dans tout ce que nous faisons , & particulièrement dans les mouvemens du cœur , & dans quelques œuvres exterieures qui passent vite , nous ne sentons pas toujours l'impression actuelle de ce motif , faisons en sorte du moins qu'il se trouve virtuellement par tout , & qu'au fond de l'ame nous conservions un véritable desir de ne plaire qu'à Dieu seul. Mais dans les actions qui durent long - tems , ce n'est pas assez de diriger nôtre intention à cette fin ; il faut la renouveler souvent & l'entretenir dans sa pureté , & dans sa ferveur,

Sans cela nous serions fort en danger de nous laisser aveugler à l'amour propre , qui préférant en toutes choses la creature au Createur , a coûtume de nous enchanter, de sorte, qu'en peu de tems & presque insensiblement nous changeons d'intention & d'objet.

Un homme de bien , mais peu soigneux de se tenir sur ses gardes , commence pour l'ordinaire son ouvrage, sans autre veü que de plaire à Dieu : mais dans la suite il se laisse aller peu à peu & & sans y penser , à la vaine gloire. De façon que ne songeant plus à la volonté divine , qui auparavant le faisoit agir , il s'attache au seul plaisir qu'il trouve dans son travail, & n'envisage que l'utilité ou la gloire qu'il en peut tirer.

Que si dans le tems où il croit le mieux reüssir, Dieu l'empêche de continuer ce qu'il a commencé, soit qu'il lui envoie quelque maladie , ou qu'il per-

mette

mette qu'on l'interrompte, il en devient tout chagrin, jure, murmure tantôt contre celui-ci, tantôt contre celui-là, & quelquefois contre Dieu même. Par où l'on voit clairement que son intention n'est pas droite, & qu'elle venoit d'un mauvais principe. Car quiconque agit par le mouvement de la grace, & dans le dessein de plaire à Dieu seul, n'a pas plus d'inclination pour un exercice que pour l'autre, & s'il desire quelque chose, il ne prétend l'obtenir que de la manière, & dans le tems qu'il plaira à Dieu, toujours soumis aux ordres de sa Providence, toujours tranquille & content, quelque succès qu'ayent ses desseins; parce qu'il ne veut qu'une seule chose, qui est l'accomplissement de la volonté divine.

Que chacun donc se recueille en lui même, songe à rapporter toutes ses actions à une fin si excellente & si noble. Et si quelquefois dans la disposition

D

interieure où il est, il se sent porté à faire de bonnes œuvres, pour se garantir par - là des peines de l'enfer, ou pour mériter le bonheur du Ciel; il peut encore se proposer pour dernière fin d'obeir à Dieu, qui veut qu'on gagne le Ciel, & qu'on évite l'enfer. On ne sçauroit croire combien est grande la vertu de ce motif, puisque la moindre action, quelque basse qu'elle soit, étant faite simplement pour Dieu, vaut mieux de beaucoup que plusieurs autres, quoique fort bonnes & d'un grand mérite, qui se font dans une autre vue. C'est par ce principe qu'une aumône peu considérable, donnée à un pauvre pour la seule gloire de la Majesté divine, lui est sans comparaison plus agreable, que si pour quelqu'autre fin on abandonnoit de grands biens, quand même on seroit porté à s'en défaire par l'esperance des biens du Ciel; quoy qu'après tout ce motif soit louable, & qu'il mérite qu'on se le propose.

Cette pratique si sainte de faire toutes nos œuvres purement pour plaire à Dieu, nous semblera au commencement un peu difficile; mais avec le tems elle nous deviendra aisée & même agreable, si nous nous accoutumons à chercher Dieu de tout nôtre cœur; si nous soupirons sans cesse après lui comme après nôtre unique & souverain Bien, qui de soy merite que toutes les creatures le cherchent, l'estiment & l'aiment par dessus toute autre chose. Plus nous nous attacherons à considerer combien Dieu est grand & aimable, plus les affections de nôtre cœur envers ce divin objet seront tendres & frequentes; & par-là nous acquerons plus facilement & plus vite cette habitude de rapporter toutes nos actions à sa gloire.

J'ajoute un dernier moyen de ne rien faire que par ce motif si excellent & si relevé; c'est d'en demander instamment la grâce à Nôtre Seigneur, & de considerer

souvent les biens infinis que Dieu nous a faits , & qu'il nous fait encore à toute heure , par un amour pur , & tout à fait desintereffé.

C H A P I T R E X I.

De quelques considerations qui peuvent porter la volonté à ne vouloir que ce que Dieu veut.

A Fin d'engager plus facilement nôtre volonté à ne vouloir rien que ce que Dieu veut, & ce qui est pour sa gloire, souvenons - nous qu'il a daigné, nous aymer & nous honorer le premier en mille manieres différentes. C'est lui qui nous a tirez du neant , qui nous a créez à son image , & qui a fait toutes les autres creatures pour nôtre service : c'est lui qui voulant nous donner un Redempteur , nous a envoyé non pas un Ange , mais son Fils unique , qui a ra-

cheté le monde , * *Non pas au prix de l'argent & de l'or , qui sont des choses corruptibles , mais au prix de son Sang , & par sa mort non moins infame que douloureuse : c'est lui enfin qui à tout moment nous protege contre la fureur de nos ennemis, qui combat pour nous par sa grace, qui afin de nous nourrir & de nous défendre en même tems, est toujours prest de nous donner le Corps de son Fils à la sainte Table.*

Ne sont-ce pas là des témoignages certains de l'estime & de l'affection que ce grand Dieu a pour nous ? Qui pourroit comprendre jusqu'ou va sa charité pour des creatures aussi pauvres & aussi viles que nous sommes , & jusqu'ou d. it aller nôtre reconnoissance pour le Bienfacteur le plus liberal qui puisse être ? Que si les Grands de la terre se voyant honorez par des person-

* 1. Petr. 1. 18.

D i j

nes que la naissance ou la fortune a mises au dessous d'eux, croient néanmoins être obligez de leur rendre quelque honneur ; quel honneur ne doivent pas rendre des vers de terre au souverain Maître du monde, qui leur donne tant de marques de sa bienveillance & de son estime? Il faut sur tout nous ressouvenir que cette infinie Majesté merite que nous la servions par le principe d'un amour tres-pur, qui ne cherche qu'à lui plaire.

C H A P I T R E X I I .

Qu'il y a dans l'homme plusieurs volontez qui se font sans cesse la guerre.

IL y a dans l'homme deux volontez, l'une superieure, l'autre inferieure. La premiere est celle que nous appellons communément la raison ; l'autre celle à qui nous donnons le nom d'ap-

petit, de chair, de sens, de passion. Cependant, comme à proprement parler, on n'est homme que par la raison, ce n'est pas vouloir quelque chose que de s'y porter par un premier mouvement de l'appetit sensitif, à moins que la volonté supérieure ne s'y porte ensuite & ne s'y attache.

C'est pourquoy toute nôtre guerre spirituelle consiste en ce que la volonté raisonnable ayant au dessus de soy la divine volonté, & au dessous l'appetit sensitif, & se trouvant comme au milieu, elle est combattue presque également des deux côtez; parce que Dieu d'une part, & la Chair de l'autre la sollicitent sans relâche, & n'omettent rien pour la faire entrer dans leurs sentimens. Voilà ce qui cause des peines inconcevables à ceux qui dans leur jeunesse ayant contracté de méchantes habitudes, prennent enfin la résolution de changer de vie, de domter leur chair, & de rompre avec le monde, pour se de-

voüer entierement au service de Nôtre Seigneur. Car leur volonté est en même tems attaquée avec beaucoup de violence ; par la volonté divine & par l'appetit sensitif, & de quelque côté qu'elle se tourne, elle ne peut résister qu'avec peine, à de si rudes attaques.

Ce combat n'arrive point dans ceux qui depuis long-tems se sont fait une habitude ou de la vertu, ou du vice, & qui ayant pris leur parti, veulent toujours vivre comme ils ont vécu. Car les Ames saintes se conforment à la volonté de Dieu, & celles que le vice a corrompues, suivent la sensualité. Mais que personne ne s'imagine pouvoir acquérir les véritables vertus, & servir Dieu, comme il faut, s'il n'est dans la résolution de se faire violence à lui-même, de vaincre la difficulté qu'il y a de renoncer à tous les plaisirs du monde, soit grands, soit petits, auxquels il a eu quelque attachement criminel.

De-là vient qu'il se trouve si peu de gens qui arrivent à un haut degré de perfection. Car après avoir surmonté les plus grands vices, après avoir essuyé les plus grands travaux, ils perdent cœur & ne peuvent continuer à se vaincre, quoy qu'ils n'ayent plus que de legers combats à soutenir, pour détruire quelques foibles restes de leur propre volonté, & pour étouffer beaucoup de petites passions, qui venant à se fortifier de jour en jour, se rendent enfin tout à fait maîtresses de leur cœur.

De ceux-là plusieurs, par exemple, ne déroben point le bien d'autrui, mais ils ayment le leur passionnément. Ils n'usent pas de moyens illicites pour se procurer des honneurs mondains: mais bien loin de rejeter, comme ils devroient, ces vains honneurs, ils les desirent souvent, & tâchent même d'y parvenir par d'autres voyes qui leur semblent legitimes. Ils gardent les jeûnes

d'obligation : mais ils aiment la bonne chere & les viandes les plus délicates. Ils sont chastes & continens : mais ils ne s'abstiennent pas de certains plaisirs qui leur sont de grands obstacles aux fonctions de la Vie Spirituelle, & à l'intime union avec Dieu.

Comme donc ces choses sont dangereuses pour toutes sortes de personnes, & particulièrement pour ceux qui n'en craignent pas les suites funestes , il faut que chacun apporte tous les soins imaginables pour les éviter. Sans cela il est impossible qu'on ne fasse la plûpart de ses bonnes œuvrés avec un esprit de tiendeur, & qu'on n'y mesle beaucoup d'amour propre , de respects humains , d'imperfections cachées, d'estime de soy-même , d'envie de paroître & d'être applaudi du monde. Ceux qui se negligent en ce point, non-seulement ne font nul progrès dans la voye de leur salut , mais retournent en arriere, & courent fortune de retom-

ber dans leurs anciens vices, parce qu'ils ne s'attachent point à la solide vertu; qu'ils ressentent peu la grace que Dieu leur a faite de les arracher de la tyrannie du Demon, qu'ils ne reconnoissent pas même le mauvais état où ils sont, & qu'ils demeurent ainsi toujours dans une paix & une securité trompeuse.

On peut remarquer ici une illusion d'autant plus à craindre, qu'il est mal-aisé de la découvrir. Plusieurs de ceux qui s'adonnent à la Vie Spirituelle, s'aymant trop eux-mêmes, si toutefois l'on peut dire qu'ils s'ayment eux-mêmes, choisissent les exercices qui leur plaisent davantage, & laissent les autres qui ne sont pas à leur goût, qui choquent leur inclination naturelle, qui servent à mortifier leurs passions brutales, contre lesquelles ils devroient tourner toutes leurs forces dans le combat spirituel. On ne sçauroit trop les exhorter d'aimer la peine qu'il y a à se vaincre, parce

que tout dépend de là , & que plus ils feront paroître de courage à surmonter les premières difficultez qui se rencontrent dans la vertu , plus leur victoire sera prompte & assurée. Que s'ils se proposent uniquement les travaux de cette guerre, s'ils s'y attachent tout à fait, s'ils n'aspiret pas trop tôt à la victoire , & aux fruits de la victoire qui sont les vertus, ils obtiendront plus facilement & plus seurement ce qu'ils prétendent.

CHAPITRE XIII.

De quelle maniere il faut combattre la sensualité ; & quels actes la volonté doit produire , pour acquérir les habitudes des vertus.

LOrs que nous sentons que Dieu & la chair disputent ensemble à qui aura nôtre cœur , voicy les moyens que nous de-

vous prendre pour faire panacher la victoire du côté de Dieu.

1. Dès que les premiers mouvemens de l'appetit sensitif s'élevent contre la raison, il faut avoir soin de les reprimer, de peur que la volôté ne vienne à y consentir.

2. Ces mouvemens étant appaifez , on peut les laisser renaître, afin d'avoir occasion de les combattre encore une fois, avec plus de force qu'auparavant.

3. Il est bon même de les faire venir à un troisiéme combat, pour s'accôûtumer à les repousser avec un genereux mépris. Remarquons pourtant que ces deux manieres d'exciter en soy ses propres passions , n'ont point de lieu à l'égard des mouvemens de la chair , dont nous parleroñs en un autre endroit.

4. Enfin il importe extrêmement de former des Actes de vertu , contraires aux habitudes vicieuses, dont on pretend se défai-
re. L'exemple suivant en fera une preuve manifeste.

Vous êtes peut-être agité de mouvemens d'impatience. Recueillez-vous en vous-même, & considérez tout ce qui se passe dans votre intérieur. Vous verrez sans doute que le chagrin qui a pris naissance dans l'appetit inférieur, tâche de monter à la volonté, & de gagner la partie supérieure de votre ame. Alors, suivant le premier avis que je viens de vous donner, faites tout votre possible pour en arrêter le cours, & pour empêcher que la volonté ne s'y laisse aller. Prenez garde de ne point quitter le combat que votre ennemi abbatu & comme mort ne soit contraint de se soumettre à la raison.

Mais voyez l'étrange artifice du malin Esprit. Quand il s'aperçoit que vous résistez courageusement à quelque violente passion, non seulement il cesse de l'émouvoir dans votre cœur, mais s'il l'y trouve déjà allumée, il s'efforce de l'éteindre pour un

tems. Son dessein est de vous empêcher d'acquiescer, par une ferme résistance, la vertu contraire; de vous inspirer ensuite des sentimens de vanité, en vous faisant croire que comme un vaillant Soldat, vous avez en peu de tems vaincu l'Ennemi. Il faut donc que vous livriez un second combat; que vous rappeliez en votre memoire les pensées qui vous ont causé de l'impatience & du chagrin: qu'aussitôt qu'elles auront excité quelque mouvement dans la partie inferieure, vous employiez toutes les forces de la volonté pour les reprimer.

Mais comme il arrive souvent qu'après avoir fait de grands efforts pour repousser l'Ennemi, dans la pensée qu'on le doit, & que c'est une chose agreable à Dieu; comme, dis-je, après cela on n'est pas hors de danger d'être vaincu dans une troisième attaque, vous devez encore une fois retourner au combat contre

le vice, dont vous prétendez vous défaire, & en concevoir non-seulement de l'aversion, mais du mépris & de l'horreur.

Enfin pour orner vôtre ame des vertus & pour vous en faire de saintes habitudes, il faut produire beaucoup d'actes de celles qui sont contraires à vos passions déréglées. Par exemple, si vous voulez acquérir une parfaite douceur dans les occasions d'impatience, qu'on vous donne en vous méprisant, ne croyez pas qu'il suffise d'employer les trois sortes d'armes, dont nous venons de parler, pour vaincre la tentation; il faut de plus que vous aymiez le mépris qu'on fait de vous; il faut que vous desiriez d'être souvent méprisé de la même sorte, & par les mêmes personnes; il faut que vous vous proposiez de souffrir encore de plus grands outrages.

La raison pourquoy l'on ne peut se perfectionner dans la vertu, sans ces actes contraires aux vices

vices qu'on veut corriger, est que tous les autres actes, bien qu'ils soient d'une fort grande efficace, & en fort grand nombre, ne sçau-roient ôter jusqu'à la racine du mal. Ainsi, pour ne point chan-ger d'exemple, quoyque vous ne consentiez pas aux mouvemens de colère qui vous viennent, lors qu'on vous méprise, mais que vous le combatiez de toutes les manieres que nous avons dit, sçachiez néanmoins que si vous ne vous accoûtumez à aymer l'opprobre, & à vous en faire un sujet de joye, vous ne par-viendrez jamais à déraciner de vôtre cœur le vice de l'impatien-ce, qui naît d'une trop grande crainte d'être méprisé du monde, & d'un desir trop ardent d'en être estimé. Car enfin tant que cette méchante racine demeure-ra dans vôtre ame, elle poussera toujours, & vôtre vertu s'affoi-blira; peut-être même qu'avec le tems vous vous trouverez destitué de toute vertu, & en un

E

danger continuel de retomber mal-heureusement dans vos desordres passez.

N'esperez donc pas obtenir jamais les vertus solides, si par des actes frequens de ces mêmes vertus, vous ne détruisez les vices qui leur sont directement opposez. Je dis, par des actes frequens : car comme il faut plusieurs pechez pour former une habitude vicieuse, il faut aussi plusieurs actes de vertu, pour produire une habitude sainte, qui soit parfaite & incompatible avec le vice. Il faut même un plus grand nombre d'actes de vertu, pour faire une habitude sainte, qu'il ne faut de pechez pour en faire une vicieuse ; parce que la corruption de la nature fortifie toujours celle - cy, & affoiblit l'autre.

Remarquez de plus que si la vertu que vous voulez pratiquer. ne peut s'acquérir sans quelques actes extérieurs, conformes aux intérieurs, ainsi qu'il arrive dans

la patience, vous devez non-seulement parler avec charité & avec douceur, mais rendre tous les services imaginables à celui qui vous aura maltraité de quelque maniere que ce soit. Et encore que ces actes, soit interieurs, soit extérieurs, vous semblent foibles, & que vous ne les fassiez qu'avec une extrême repugnance; gardez-vous bien cependant de les négliger, parce que tout foibles qu'ils sont, ils vous soutiendront dans le combat, & vous seront de puissans moyens pour remporter la victoire.

Veillez donc sur votre intérieur, & ne vous contentez pas de reprimer les mouvemens les plus violens des passions; étouffez jusqu'aux plus petits, parce que ceux-cy pour l'ordinaire servent de dispositions aux autres, d'où naissent enfin les habitudes vicieuses. Nous sçavons par expérience que beaucoup de gens ayant négligé de mortifier leurs passions, en des choses assez le-

geres , quoy qu'ils eussent eu le courage de les mortifier en des occasions tres-considerables, nous sçavons, dis-je ; que lors qu'ils y pensoient le moins , ils ont été attaquez plus rudement que jamais par des ennemis qui n'étoient qu'à demi vaincus.

J'ay encore icy un avis de grande importance à vous donner ; & c'est de mortifier vos appetits dans les choses même qui sont permises , mais non nécessaires. Car vous gagnerez par-là beaucoup ; vous pourrez vous vaincre plus facilement dans les autres ; vous deviendrez plus aguerri & plus fort dans les tentations , & vous vous rendrez en même tems bien plus agreable à Nôtre Seigneur. Je vous dis sincerement ce que je pense : ne vous laissez point de pratiquer les saints Exercices que je viens de vous enseigner , & dont vous avez besoin pour la reformation de vôtre interieur. Vous remporterez bien-tôt une glorieuse

victoire sur vous-même. Vous ferez en peu de tems de fort grands progrès dans la vertu, & vous deviendrez Spirituel, non pas de nom seulement, mais en effet & en vérité.

Que si vous prenez d'autres voyes, encore qu'elles vous paroissent excellentes; que vous y goûtiez de grandes délices spirituelles, que vous croyiez y avoir une intime union avec Dieu, tenez pour certain que jamais vous n'obtiendrez de vertus solides, ny ne sçaurez ce que c'est que la véritable spiritualité, qui, comme nous avons dit au premier Chapitre, ne consiste pas en des exercices doux & qui flattent la nature, mais en ceux qui la crucifient avec ses passions & ses desirs déreglez.

C'est ainsi que l'homme renouvelé interieurement par les vertus qu'il a acquises, vient à s'unir intimement à son Createur & à son Sauveur attaché en Croix. Aussi est-il hors de doute

que comme les habitudes vicieuses se forment dans nous par plusieurs actes de la volonté, lors qu'elle succombe à l'appetit sensitif: de même les vertus chrétiennes s'acquierent par plusieurs actes de la volonté, lors qu'elle se conforme à celle de Dieu, qui excite l'ame tantôt à une vertu, & tantôt à l'autre. Comme donc la volonté ne peut être criminelle, quelque effort, que fasse l'appetit inferieur pour la corrompre, à moins qu'elle n'y consente: aussi ne peut-elle être sainte & unie à Dieu, quelque forte que soit la grace qui l'attire, à moins qu'elle n'y coopere par des actes non-seulement interieurs, mais même exterieurs, s'il en est besoin.



 CHAPITRE XIV.

De ce qu'il faut faire , lorsque la volonté semble vaincue, & hors d'état de résister à l'appétit sensitif.

S'il vous semble quelquefois que votre volonté est trop foible pour résister à l'appétit inférieur , & à d'autres ennemis qui tâchent de s'en rendre maîtres , & si alors vous ne vous sentez pas assez de courage & de résolution pour soutenir leurs attaques , ne laissez pas de tenir ferme ; n'abandonnez point le combat , parce que vous devez croire que vous êtes victorieux , tandis qu'il ne paroît pas que vous soyiez tout à fait vaincu. En effet comme votre volonté n'a pas besoin du consentement de l'appétit inférieur pour prendre tel parti qu'il lui plaît : aussi quelque

E iiij

violence qu'elle souffre, du côté de cet ennemi domestique, elle conserve toujours l'usage entier de sa liberté. Car le Createur lui a donné un pouvoir & un empire si absolu, que quand tous les Sens, tous les Demons, toutes les Creatures ensemble auroient conspiré contre elle, rien ne pourroit l'empêcher de faire, ou de ne pas faire ce qu'elle veut, ou ce qu'elle ne veut pas, autant de fois, & aussi long-tems, pour telle fin & de telle maniere que bon lui semble.

Que si quelquefois la tentation vous presse de sorte, que votre volonté affoiblie & presque vaincuë semble n'avoir pas toute la force nécessaire pour y résister, gardez-vous bien de perdre courage, & de mettre les armes bas. Criez au moins, & défendez-vous en disant au Tenteur : Retire-toy, d'icy, Satan ; car je mourray mille fois plutôt que de consentir à tes suggestions infames. Faites comme

un homme qui étant aux prises avec un ennemi opiniâtre, & ne pouvant le percer de son épée, le frappe avec le pommeau par tout où il peut ; voyez comme il tâche de se dégager, comme il recule de quelques pas, & comme il revient sur son adversaire, pour lui donner le coup de la mort. Cela vous apprend à vous retirer souvent dans vous-même, pour considérer que de votre fonds vous n'êtes rien, & que vous ne pouvez rien ; pour vous animer ensuite d'une généreuse confiance en la Toute-Puissance de Dieu ; pour attaquer & pour vaincre enfin avec la grace la passion qui vous domine. C'est alors que vous devez dire : *Aydez-moy, Seigneur, mon Dieu, aydez-moy ; Jesus & Marie, n'abandonnez point votre serviteur : ne permettez pas que je succombe à la tentation.*

Mais quand l'ennemi vous en donne le loisir, appelez votre entêtement au secours de la

volonté; fortifiez-la par diverses considerations propres à lui relever le courage & à l'animer au combat. Si vous êtes, par exemple, ou persecuté injullement, ou affligé de quelque autre sorte, & que dans une profonde tristesse vous vous sentiez violemment tenté d'impatience, jusqu'à ne pouvoir, ou à ne vouloir plus rien souffrir, tâchez de prendre cœur, en faisant une serieuse reflexion sur les articles suivans, ou sur d'autres semblables.

1. Voyez si vous ne meritez point le mal que vous endurez, & si vous ne vous l'êtes point attiré vous-mêmes. Car s'il vous est arrivé par vôtre faute, la raison veut que vous souffriez patiemment une playe que vous vous êtes faite de vos propres mains.

2. Mais au cas que vous n'ayez rien à vous reprocher là-dessus, jetez les yeux sur vos desordres passiez, dont la Justice divine ne vous a pas encore puni, ou

que vous n'avez pas expiez par une juste penitence. Et voyant que Dieu , par sa misericorde , change la peine que vous avez meritée, qui devoit être ou fort longue dans le Purgatoire , ou éternelle dans l'Enfer , qu'ii la change , dis-je , en une autre & plus legere & plus courte , recevez-là non seulement avec patience , mais même avec joye & avec action de graces.

3. Que si vous croyez , quoy que sans raison , avoir commis peu de fautes, & fait beaucoup de penitences, souvenez-vous qu'on ne peut entrer dans le Royaume du Ciel que par la porte étroite des tribulations.

4. Songez de plus que quand vous pourriez y entrer par une autre porte , la Loy seule du pur amour devoit vous en ôter & le desir & la pensée , parce que le Fils de Dieu , & tous les Saints après lui, y sont allez portant leur Croix , & par un chemin tout couvert d'épines.

5. Mais ce qu'il faut que vous envisagiez principalement ici, & en toutes choses, c'est la volonté de Dieu, qui vous ayme tant, qu'il prendra un plaisir extrême à vous faire des actes heroïques de vertu, & répondre par ces preuves de vôtre courage & de vôtre fidelité à l'affection qu'il vous porte. Sçachez au reste que plus la persecution que vous souffrirez, sera injuste du côté de son auteur, & par conséquent plus insupportable du vôtre, plus le Seigneur estimera vôtre constance; puis qu'au milieu des afflictions vous adorerez ses jugemens, vous vous soumettrez à sa Providence, qui tourne en bien les événemens les plus fâcheux, & fait servir à nôtre salut la haine de nos ennemis.



C H A P I T R E _ X V .

De quelques autres avis fort utiles pour s'avoir quelle est la maniere de bien combattre, quels ennemis on doit attaquer, & par quelle vertu on le peut vaincre.

Vous avez veu de quelle sorte il faut combattre; afin de pouvoir se vaincre soy-même, & acquérir les vertus. Mais pour remporter plus aisément & plus promptement la victoire, ne pensez pas que ce soit assez de combattre & de signaler son courage une seule fois: il est nécessaire de retourner au combat, sur tout contre l'amour propre, jusqu'à ce qu'on vienne à regarder comme ses amis, ceux dont on reçoit de plus cruels & de plus sanglans outrages. Il arrive tres-souvent, comme j'ay déjà dit, que ce combat étant négligé, les victoi-

res sont difficiles, imparfaites, rares, de peu de durée. Combatez donc avec beaucoup de résolution, & ne vous excusez pas sur votre foiblesse naturelle. Car si vous manquez de forces, demandez - en à Nôtre Seigneur, & il vous en donnera.

Songez de plus que si la fureur de vos ennemis est extrême, si la multitude en est innombrable; l'amour que Dieu vous porte, est infiniment plus grand. Les Anges du Ciel qui vous défendent, les Saints qui intercedent pour vous, sont en beaucoup plus grand nombre.

Ces considerations ont tellement encouragé de simples femmes, qu'elles ont vaincu toute la sagesse du monde, résisté à tous les attraits de la chair, triomphé de toute la rage du Demon. C'est pourquoy vous ne devez point vous épouvanter; quoy qu'il vous semble que les efforts de tant d'ennemis sont difficiles à soutenir, que cette guerre ne

finira qu'avec vôtre vie , & que vous êtes menacé , de plusieurs endroits , d'une ruine presque certaine. Car il faut encore que vous sçachiez que ny les forces ny les ruses de vos ennemis ne peuvent vous nuire , sans la permission de celui, pour l'honneur duquel vous combattez. Et comme il aime extrêmement cette sorte de combat; comme il y exhorte, autant qu'il peut, tout le monde, non-seulement il ne souffrira pas que ceux qui ont conjuré vôtre perte , executent leurs mauvais desseins , mais il combattra pour vous & vous donnera la victoire tôt ou tard, avec de grands avantages ; deût-il attendre jusqu'au dernier jour de vôtre vie.

Tout ce qu'il demande de vous , c'est que vous vous défendiez vaillamment : & que quand vous seriez blessé en plusieurs rencontres, vous ne quittiez point pour cela les armes , ny ne preniez point la fuite. Au reste pour vous exciter à bien faire vôtre

devoir , souvenez-vous que cette guerre est inépuisable , & qu'il faut nécessairement combattre, ou mourir. Car enfin vous avez à faire à des ennemis si furieux & si opiniâtres , qu'il est impossible d'avoir jamais ny paix ny trêve avec eux.

C H A P I T R E X V I .

*Que dès le matin le soldat
Chrétien doit se préparer
au Combat.*

LA première chose que vous devez faire à votre réveil, c'est d'ouvrir les yeux de l'ame, & de vous considérer comme dans un champ de bataille , en présence de votre ennemi , & dans la nécessité ou de combattre , ou de perir pour jamais. Figurez-vous donc devant vous cet ennemi, qui n'est autre chose qu'un vice , qu'une passion déréglée , dont vous tâchez depuis quelque
quelque

quelque tems de vous défaire ; figurez-vous , dis-je, ce monstre furieux qui vient se jeter sur vous pour vous devorer. Représentez-vous en même tems à la droite de J E S U S- C H R I S T votre invincible Capitaine , accompagné de Marie & de Joseph , de plusieurs troupes d'AnGES & de Bien-heureux , & particulièrement du glorieux Archange saint Michel : à la gauche , Lucifer avec ses Ministres, résolus de soutenir cette passion, ou ce vice, que vous avez à combattre , & de mettre tout en œuvre pour vous y faire succomber.

Cependant imaginez-vous entendre au fond du cœur la voix de votre Ange Gardien, qui vous parle de la sorte : C'est aujourd'hui que vous devez faire les derniers efforts pour vaincre cet ennemi , & tous ceux qui ont conspiré contre vous. Ayez bon courage : ne vous laissez vaincre, ny à une vaine frayeur , ny à

F

quelque consideration que ce soit ; parce que **JESUS** , votre Capitaine , est icy auprès de vous , avec les troupes de l'armée celeste , dans le dessein de vous défendre contre tous ceux qui vous font la guerre , & de ne permettre jamais qu'ils vous reduisent sous leur puissance , ny par force ny par adresse. Demeurez ferme , & quelque peine que vous y trouviez , faites vous violence : criez au Seigneur du plus profond de votre ame ; invoquez continuellement **JESUS** & **MARIE** ; priez tous les Saints de vous secourir , & ne doutez point après cela que vous ne gagniez la victoire.

Quelque foible que vous vous trouviez ; quelque redoutable que vos ennemis vous paroissent , & pour leur nombre , & pour leurs forces , ne craignez rien : car les troupes qui viennent du Ciel à votre secours , sont plus nombreuses , que celles que l'Enfer envoie pour vous ôter la vie de

la grace. Le Dieu qui vous a créé, & qui vous a racheté, est tout puissant : il vous aime & il vous protège, & il a sans comparaison plus d'envie de vous sauver, que le Démon n'en a de vous perdre.

Combatez donc vaillamment; ne vous laissez point de vous mortifier; parce qu'en faisant une continuelle guerre à vos mauvaises inclinations, à vos habitudes vicieuses, vous remporterez enfin la victoire, & par-là vous entrerez dans le Royaume du Ciel, où l'ame demeure éternellement unie à son Dieu. Commencez dès maintenant à combattre au nom du Seigneur, ayant pour épée & pour bouclier, la défiance de vous-même, la confiance en Dieu, l'Oraison, l'exercice saint de vos puissances spirituelles.

Avec ces armes vous attaquez l'ennemi, je veux dire, cette passion dominante, que vous vous êtes proposé de vaincre, ou par

un mépris genereux , ou par une ferme résistance, ou par des actes reïterez de la vertu qui lui est contraire , ou enfin par d'autres moyens que le Ciel vous fournira pour l'exterminer de vôtre cœur. Ne vous donnez point de repos que vous ne l'ayez tout-à-fait domtée : vous meritez par vôtre constance de recevoir la couronne des mains du souverain Juge , qui avec toute l'Eglise triomphante sera spectateur de vôtre combat.

Je vous le dis encôre une fois, vous ne devez point vous ennuyer de cette guerre. Considérez seulement que tous les hommes sont obligez de servir Dieu & de tâcher à lui plaire ; que c'est d'ailleurs une nécessité de combattre ; puis qu'on ne peut prendre la fuite, sans s'exposer à être blessé , & même à perdre la vie , & qu'après tout quand on voudroit se revolter contre Dieu, embrasser le parti du monde , s'abandonner aux plaisirs

des sens , on ne seroit pas exempt de peine , puis qu'on auroit toujours à souffrir beaucoup , malgré qu'on en eût, & dans le corps & dans l'ame , pour satisfaire sa sensualité & son ambition. Quelle plus grande folie que de ne pas craindre en ce monde , des peines tres-rudes , qui sont suivies d'une éternité de tourmens ; & de craindre quelques peines assez legeres , qui se terminent à une éternité de bon-heur , & à un repos où l'on jouit pour jamais de Dieu ?

CHAPITRE XVII.

De l'ordre qu'il faut garder dans le combat contre les passions & les vices.

IL est d'une extrême conséquence que vous sçachiez l'ordre qu'il faut garder dans le combat contre les passions & les vices , pour ne pas agir en aveu-

F iij

gles , & ne pas donner des coups en l'air, comme font beaucoup de gens, qui perdent par-là presque tout le fruit de leurs peines.

Commencez donc par vous recueillir en vous même , afin d'examiner soigneusement quelles sont pour l'ordinaire vos pensées & vos affections ; quelle est la passion qui regne le plus en vous ; & c'est particulièrement à celle-là , comme à votre plus grande ennemie, que vous devez déclarer la guerre. Que si le malin Esprit voulant faire diversion , vous attaque par quelque autre endroit, il faut aller du côté que le danger est plus pressant , & revenir aussi-tôt à votre première entreprise.



C H A P I T R E X V I I I .

*De quelle maniere on doit reprimer
les mouvemens subtils des
passions.*

SI vous n'êtes pas encore bien accoûtumé à supporter patiemment les injures, les affronts & les autres peines de cette vie, vous vous y accoûtumerez en les prévoyant, & vous preparant de loin à les recevoir. Lors donc que vous aurez examiné de quelle nature est cette passion qui vous tourmente davantage, vous verrez ensuite quelles sont les personnes à qui vous avez à faire, quels sont les lieux & les occasions, où vous vous trouvez ordinairement, & vous connoîtrez par-là ce qui peut vous arriver de fâcheux.

Que s'il vous survient quelque accident impréveu, outre qu'il vous servira de beaucoup de vous

F iiiij

être précautionné contre de pareils sujets de mortification & de peine, voicy encore un moyen de vous le rendre plus supportable. Dès que vous vous sentirez tant soit peu émeu d'une injure qu'on vous aura faite sur le champ, d'une affliction qui vous fera arrivée contre vôtre attente, prenez garde à vous ; ne vous laissez pas aller au chagrin : songez d'abord à élever vôtre cœur à Dieu, & considerez que cet accident est un coup du Ciel ; que Dieu même, ce Pere si bon, ne vous l'envoie que comme un moyen de vous purifier davantage, & de vous unir plus étroitement à lui ; & qu'il se plaît infiniment à vous voir souffrir avec joye les plus grandes adversitez pour l'amour de lui.

Tournez vous après cela vers vous-même, & faites vous ces justes reproches : Lâche que tu es, comment as-tu si peu de courage, que de ne pouvoir porter une Croix qui te vient, non

pas de cette personne, ou de cette autre, mais de ton Pere qui est dans le Ciel ? Puis envisageant la Croix, recevez - là non - seulement avec soumission, mais même avec allegresse, en disant : O Croix, que la Providence divine m'a préparée, avant que je fusse au monde ; Croix que l'amour du nom de JESUS Crucifié me rend plus douce que tous les plaisirs des sens, attachez moy désormais à vous, afin que par vous je puisse être uni à celui qui m'a racheté, en mourant entre vos bras.

Que si la passion vous trouble tellement d'abord, qu'elle vous mette hors d'état d'élever votre esprit à Dieu, & que même votre volonté en reçoive quelque atteinte, gardez - vous bien de le laisser aller plus avant ; & quelque desordre qu'elle ait pu causer dans votre cœur, ne laissez pas de faire tous vos efforts pour la vaincre, en implorant avec ferveur le secours du Ciel,

Après tout la voye la plus seure pour arrêter ces premieres failles des passions , est d'essayer de bonne heure d'en ôter la cause. Si vous remarquez , par exemple , que pour avoir trop d'attache à quelque chose , vous vous mettez en colere toutes les fois que l'on s'oppose à vos inclinations , rompez cette attache , & vous jouïrez toujourns d'un parfait repos.

Mais si le trouble que vous ressentez, vient non d'un amour déreglé pour quelque objet agreable , mais d'une aversion naturelle pour une personne , en qui tout vous choque , & dont les moindres actions vous déplaisent , le grand remede à ce mal, est que , malgré vôtre antipathie, vous tâchiez d'aimer cette personne non - seulement parce que c'est une creature formée de la main de Dieu , & rachetée du precieux sang de JESUS-CHRIST, aussi-bien que vous ; mais parce qu'en supportant avec douceur

ses défauts , vous pouvez vous rendre semblable au Pere celeste, qui a de l'amour & de la bonté generalement pour nous.

C H A P I T R E X I X .

De quelle sorte il faut combattre le vice de l'impureté.

Vous devez combattre ce vice d'une maniere particuliere, & avec plus de vigueur que les autres. Pour le bien faire, il faut distinguer trois tems; le premier, avant que d'être tenté; le second, pendant que l'on est tenté ; le troisiéme , quand la tentation est passée.

Avant que la tentation vienne, 1. On doit employer tous ses soins à en prévenir jusqu'aux moindres occasions, & à s'éloigner des personnes , dont le commerce est dangerieux. Que si par malheur on est obligé de traiter avec ces sortes de personnes , il

faut qu'on le fasse le plus vite qu'on pourra, avec un visage modeste, avec des paroles graves, & d'un air plutôt sérieux que familier & enjoué.

Ne présumez point de vous-même sur ce que durant plusieurs années que vous avez vécu dans le monde, vous n'avez presque jamais sceu ce que c'est que l'aiguillon de la chair. Car le Démon de l'impureté fait en une heure ce qu'il n'a pas fait en plusieurs années. Il est quelquefois long-tems à préparer ses machines : mais les coups qu'il donne sont d'autant plus rudes, les playes qu'il fait, sont d'autant plus dangereuses, qu'il sçait l'art de se contrefaire, & de tuer en flétant.

Il est même à remarquer, & l'expérience journaliere le montre, que le peril n'est jamais plus grand, que lors qu'on fait, ou qu'on entretient de certaines liaisons, où il ne paroît rien de mal, parce qu'elles sont fondées

sur des raisons specieuses ou de parenté , ou de gratitude , ou de quelque autre devoir , ou sur le merite & la vertu de la personne qu'on aime. L'amour impur se glisse insensiblement dans ces amitez , par des visites frequentes , par des conversations trop longues, par des familiaritez indiscretes ; jusqu'à ce qu'enfin le poison gagne le cœur , & la raison s'obscurcit de sorte, que l'on ne compte pour rien des œillades peu modestes , des paroles tendres , des entretiens libres & pleins de railleries; d'où naissent des tentations tres-rudes & tres-difficiles à vaincre.

Fuiez donc avant toutes choses l'occasion du peché , parce que vous êtes comme de la paille auprès d'un grand feu. Et ne vous fiez point à votre vertu , ny à la résolution que vous avez prise de mourir plutôt que d'offenser Dieu : car quelque bonne volonté que vous ayez , l'amour sensuel , qui s'allume dans ces

conversations douces & frequentes , s'embrafera tellement que rien ne fera capable de l'éteindre. Le defir violent d'affouvir vôte passion, vous empêchera d'écouter les remontrances de vos amis : vous perdrez la crainte de Dieu : vous mépriserez l'honneur & la vie : les feux mêmes de l'Enfer n'étoufferont pas les flammes impures dont vous brûlerez. Cherchez donc vôte salut dans la fuite ; autrement vous ferez surpris , & la peine d'une confiance préfontueufe fera la mort éternelle.

2. Soyez ennemi de l'oifiveté : penfez à ce qui eft de vôte devoir, & n'oubliez rien pour fatisfaire aux obligations effentielles de vôte état.

3. Obeïffez avec joye & fans refiftance à vos Supérieurs : exécutez promptement tout ce qu'ils vous commanderont ; & que les chofes les plus humiliantes & les plus contraires à vôte inclination foient toujourns celles que

vous embrassez avec plus d'ardeur.

4. Gardez-vous bien de juger temerairement de vôtre prochain, sur tout en matiere d'impureté. Que s'il est tombé par malheur en quelque desordre, & que sa chute soit publique, ne le traitez pas pour cela avec mépris ; ne vous fâchez pas contre lui ; mais ayez pitié de sa foiblesse, & tâchez d'en profiter, en vous humiliant devant Dieu ; en confessant que vous n'êtes que poussiere, que bouë, & qu'un pur neant ; en redoublant vos prieres, en fuyant avec plus de soin que jamais tout commerce dangereux, pour peu suspect qu'il puisse être. Car si vous êtes trop prompt à juger desavantageusement de vos freres, Dieu pour vous punir, & pour vous corriger tout ensemble, permettra que vous tombiez dans les mêmes fautes que vous condamnez ; & par cette humiliation, reconnoissant vôtre

orgueil & votre imprudence ,
vous chercherez des remèdes à
l'un & à l'autre.

Mais quand vous pourriez évi-
ter ces chûtes honteuses , sça-
chez néanmoins que si vous con-
tinuez à former des jugemens &
des soupçons teméraires , vous
serez toujours en grand danger
de périr.

5. Si vous vous sentez le cœur
rempli de delices & de consolations
spirituelles , n'en ayez pas
en vous même de secreete com-
plaisance : ne vous imaginez pas
être arrivé au comble de la per-
fection , ny que l'ennemi soit
hors d'état de vous nuire , parce
qu'il vous semble n'avoir plus
pour lui que du mépris , de l'a-
version , & de l'horreur. Assu-
rez-vous que sans une extrême
circonspection vous aurez bien
de la peine à vous empêcher de
tomber.

Venons maintenant à ce qui
regarde le tems de la tentation.
Il faut voir d'abord si la cause
d'où

d'où elle procede, est intérieure, ou extérieure.

Par la cause extérieure, j'entends la curiosité soit des yeux, soit des oreilles sur des choses peu honnêtes, la délicatesse & le luxe des habits, les amitiés trop naturelles, les conversations trop libres. On remédie à ce mal par la pudeur & la modestie, qui tient les yeux & les oreilles fermées aux objets capables de fouiller l'imagination. Mais le souverain remède est la fuite, ainsi que nous avons dit.

La cause intérieure vient d'un excez d'embonpoint, ou d'une foule de pensées mauvaises, qui sont les effets de nos méchantes habitudes, ou de la suggestion du Demon.

Le corps accoustumé à la bonne chere & à la mollesse doit estre mortifié par les jeûnes, par les disciplines, par les cilices, par les veilles, & par toutes sortes d'austeritez, sans néanmoins pas-

G

ser les bornes de la discretion ny de l'obeissance.

Pour le regard des pensées impures, de que quelques principes qu'elles viennent, on peut s'en defaire. 1. Par une serieuse application aux exercices propres de son état. 2. Par l'Oraison & la Meditation.

L'Oraison se fera en cette maniere. Dés que ces sortes de pensées vous viendront dans l'esprit, & que vous commencerez à en sentir l'impression, recueillez vous en vous-même, & vous adressant à Jesus crucifié, dites-luy : O mon doux Jesus, hâtez-vous de venir à mon secours, de crainte que je ne tombe entre les mains de mes ennemis. Quelquefois embrassant la Croix, où Jesus est attaché, baissez mille fois les playes sacrées de ses pieds, & dites avec confiance & avec amour : O playes adorables, ô playes infiniment saintes, imprimez votre figure dans mon

écœur , dans ce cœur si plein d'abomination , & préservez - moy du peché.

Pour ce qui est de la Meditation , je ne vous conseille pas , lorsque la tentation vous presse & vous tourmente le plus , de faire ce que quelques livres enseignent pour donner de l'horreur de l'impureté ; de considérer , par exemple , que ce vice est tres-honteux , qu'il est insatiable , qu'il traîne après soy une infinité de dégoûts , de déplaisirs , de chagrins , & quelquefois même la perte des biens , de la santé , de la vie , & de l'honneur , &c. La raison est que ces fortes de considérations ne sont pas de trop bons moyens pour nous tirer du peril ; mais que souvent elles ne font que nous y engager davantage : parce que si d'un costé l'entendement chasse les pensées mauvaises , il les rappelle de l'autre , & met toujours la volonté en danger d'y consentir.

Ainsi la voye la plus seure pour nous en défaire, est d'éloigner de nôtre pensée non-seulement les objets impurs, mais même ceux qui leur sont contraires, parce qu'en nous efforçant de les dissiper par ceux qui leur sont contraires, nous y pensons malgré nous, & en conservons les images. Contentez-vous donc de mediter sur sa Vie & sur la Passion de Nôtre Seigneur : & si durant ce saint exercice les mêmes pensées vous reviennent, si elles vous font plus de peine qu'auparavant, comme cela peut arriver, ne vous découragez pas, ny ne quittez pas la Meditation : bien loin de faire de grands efforts pour les chasser, méprisez-les comme venant du Démon, & non pas de vous : continuez seulement à mediter avec toute l'attention possible sur la mort de vôtre Sauveur, parce qu'il n'est rien de plus puissant pour repousser l'Esprit immonde, quand même il seroit déter-

miné à vous faire éternellement la guerre.

Vous finirez votre Meditation par cette priere , ou par quelque autre semblable : O mon Createur & mon Redempteur , délivrez - moy de mes ennemis , par votre infinie bonté , & par les merites de votre sainte Passion. Mais souvenez-vous en disant cela de ne point penser au vice , dont vous essayez de vous défendre , parce que la moindre idée en est dangereuse. Sur tout prenez garde de ne point perdre le tems à disputer avec vous-même , pour sçavoir si vous avez consenti ou non , à la tentation : Car cette sorte d'examen est une invention de l'ennemi , qui sous pretexte d'un bien apparent d'une obligation chimerique, veut vous donner de l'inquietude , ou qui espere du moins de vous faire prendre , quelque plaisir à ces images impures, dont il vous occupe l'esprit.

Lors donc qu'il ne paroît pas

G iij

clairement que vous ayiez consenti au mal, il vous doit suffire de declarer en peu de mots à vôtre Pere spirituel tout ce que vous en sçavez ; & selon ce qu'il vous dira, tenez-vous l'esprit en repos, & n'y pensez plus. Mais découvrez - luy fidellement tout le fond de vôtre cœur, sans que jamais vous luy cachiez rien ny par une mauvaise honte, ny par quelque autre raison que ce soit. Car si l'humilité vous est necessaire pour vaincre generalement tous vos ennemis, combien devez-vous en avoir besoin pour vous delivrer de ce vice, qui est presque toujourns un chatiment de l'orgueil ?

Enfin, quand la tentation est passée, voicy ce que vous avez à faire. Quoyque vous jouissiez d'une grande paix, & que vous croyiez être en assurance, fuyez neanmoins tant que vous pourrez, les objets qui ont fait naître la tentation ; & ne souffrez point qu'ils entrent dans

vôtre esprit , sous quelque couleur que ce soit ou de vertu , ou d'un bien imaginaire que vous prétendez en tirer. Car ces sortes de pretextes sont des tromperies de la nature corrompue, & des pièges du Demon , qui contrefait l'Ange de lumiere , pour vous entraîner avec lui dans les tenebres exterieures , qui sont celles de l'Enfer.

C H A P I T R E X X.

De la maniere de combattre le vice de la paresse.

IL importe extrêmement de faire la guerre à la paresse ; parce que ce vice non - seulement nous détourne du chemin de la perfection, mais nous livre, pour ainsi parler , entre les mains des ennemis de nôtre salut. Si vous voulez donc le combattre tout de bon , commencez par fuir toutes sortes de curiositez & de vains

amusemens ; détachez v^otre affection des choses du monde , quittez toutes les occupations qui ne conviennent pas à v^otre état. Tâchez ensuite d'estre diligent à répondre aux inspirations du Ciel , à executer les ordres de vos Superieurs , & à faire toutes choses dans le tems , & de la maniere qu'ils le souhaitent : ne differez pas un seul moment à accomplir ce qu'on vous ordonne : songez que le premier retardement en attire un autre, & celui-cy un troisiéme , & qu'on recule tou^jours , parce que la crainte de la peine s'augmente de plus en plus , & que l'amour du repos croît à mesure qu'on en goûte la douceur. De là vient que lors qu'il faut travailler , on s'y met le plus tard qu'on peut, ou qu'on s'en dispense tout-à-fait, tant on a d'aversion pour le travail.

Ainsi l'habitude de la paresse vient à se former , & on a peine à s'en defaire , à moins que la

honté d'avoir vécu dans une extrême nonchalance , ne fasse enfin prendre la resolution d'estre à l'avenir plus laborieux & plus diligent.

Mais remarquez que la paresse est un poison qui se répand dans toutes les puissances de l'ame ; qui n'infecte pas seulement la volonté , en lui faisant haïr le travail , mais l'entendement , en l'aveuglant de telle sorte qu'il ne voit pas que les resolutions des paresseux sont pour la plûpart sans effet , & que ce qu'ils devroient faire sur l'heure, ils ne le font point du tout , ou le remettent à un autre tems.

Remarquez de plus qu'il ne suffit pas de faire vite , & sans delay ce qu'on a à faire , mais qu'il faut choisir le tems que la nature de l'action demande ; & quand on l'a fait , y apporter un extrême soin pour lui donner toute la perfection dont elle est capable Car enfin ce n'est pas la marque d'une véritable diligen-

ce, mais d'une paresse fine & artificieuse, que de faire avec précipitation les choses dont on est chargé, sans se mettre en peine qu'elles soient bien faites, pourveu que l'on en soit quitte au plûtost, & que l'on ait plus de temps à se reposer. Ce desordre vient de ce qu'on ne considère pas assez de quel prix est une bonne œuvre, lors qu'on l'a fait en son temps, & qu'on passe par dessus toutes les difficultez, que la presse oppose à ceux qui commencent de faire la guerre à leurs vices.

Considérez donc souvent qu'une seule aspiration, qu'une Oraison jaculatoire, qu'une genuflection, que la moindre marque de respect pour la Majesté divine est quelque chose de plus estimable que tous les tresors de la terre, & qu'à chaque fois qu'un homme se mortifie en quelque chose, les Anges du Ciel lui apportent une couronne pour recompense de la victoire qu'il a

gagnée sur luy - même. Songez au contraire que Dieu oste peu à peu ses graces aux tièdes, qui les negligent, & qu'il en comble les fervens qui en profitent, afin qu'un jour ces * *fidelles serviteurs* puissent entrer dans la joye de leur Seigneur.

Mais si au commencement vous ne vous sentez pas assez de forces pour supporter tous les travaux & toutes les peines qui se presentent dans la voye de la perfection, il faut que vous ayiez l'adresse de vous les cacher à vous même, de sorte que vous les trouviez beaucoup moindres que les paresseux ne se les figurent. Si donc il est necessaire pour acquérir une vertu, que vous en fassiez beaucoup d'actes; que vous vous y exerciez durant plusieurs jours; que vous combattiez contre un grand nombre d'ennemis puissans, qui traversent vos bons desseins; commen-

* *Matth. 25. 21.*

cez à former ces actes, comme si vous en aviez peu à faire ; travaillez comme si vôtre travail ne devoit pas durer long-tems ; attaquez vos ennemis l'un après l'autre, comme si vous n'en aviez qu'un seul à combattre, & foyez seur qu'avec la grace de Dieu, vous serez plus fort qu'eux tous : vous viendrez par ce moyen à vous délivrer du vice de la paresse , & à aquerir la vertu contraire.

Pratiquez la même chose dans l'Oraison. Si vostre Oraison doit durer une heure , & que ce tems vous paroisse long , proposez-vous seulement de prier un demi-quart d'heure , & de ce demi-quart d'heure passant à un autre , il ne vous fera pas mal-aisé de remplir enfin l'heure toute entiere. Que si au second , ou au troisiéme demi-quart-d'heure vous sentez une trop grande repugnance à la priere , n'allez pas jusqu'à vous en dégouster tout-à-fait : mais discontinuez

un peu ce saint exercice , & l'interruption ne vous nuira point, pourveu que vous le repreniez peu de tems après.

Usez-en de même à l'égard des œuvres exterieures , & du travail corporel. S'il vous semble que vous ayiez trop de choses , ou des choses trop difficiles à faire , & que par un excès de lâcheté , vous en ressentiez du chagrin , commencez toujours par la première, sans songer aux autres ; appliquez - vous - y avec tout le soin possible : car faisant bien celle-là , il n'y en aura aucune dont vous ne veniez à bout avec moins de peine que vous ne croyez. Allez ainsi au devant des difficultez qui se rencontrent, & ne fuïez jamais le travail. Craignez seulement que la paresse ne s'augmente en vous, jusqu'à vous rendre insupportables les peines qui accompagnent les premiers exercices de la vertu ; & qu'avant même qu'elles viennent , vous n'en conceviez de l'horreur.

C'est ce qui arrive aux Ames lâches & timides. Car elles apprehendent toujours l'ennemi, quelque foible & quelque éloigné qu'il soit: elles s'imaginent qu'on va à toute heure leur commander des choses fâcheuses, & ces vaines craintes leur causent du trouble au milieu même de leur repos. Sçachez donc qu'il y a dans ce vice un poison caché, qui non seulement étouffe les premières semences des vertus, mais qui détruit même les vertus déjà formées. Sçachez que ce que le ver fait dans le bois, il le fait dans la vie spirituelle, & que c'est par luy que le demon a coûtume de faire tomber dans ses pièges la plûpart des hommes, principalement de ceux qui aspirent à la perfection.

Veillez sur vous-même, adonnez vous à l'Oraison & aux bonnes œuvres; n'attendez pas à vous faire une robe nuptiale, lors qu'il faudra que vous en foyez revestu, pour aller au devant du

divin Epoux. Souvènez - vous chaque jour , que celuy qui a daigné vous conferver jusques au matin , ne vous promet pas de vous faire vivre jusques au soir ; & que s'il a eu la bonté de vous conferver jusqu'au soir , il ne vous assure pas que vous vivrez jusqu'au lendemain. Employez donc saintement chaque heure du jour, comme si c'estoit la dernière ; ne pensez qu'à plaire à Dieu , & craignez toujours ce compte si rigoureux qu'il faut luy rendre de tous les momens de vôtre vie.

Je n'ay plus qu'un mot à vous dire. Quoy que vous ayiez beaucoup travaillé , que vous ayiez expédié bien des affaires, croyez néanmoins que la journée est perduë pour vous, que toutes vos peines sont inutiles , si vous n'avez pû temporer plusieurs victoires sur vos passions , & sur vôtre propre volonté ; si vous avez negligé de remercier Dieu de ses dons , particulièrement

de la grace qu'il vous a faite de mourir pour vous; si vous n'avez pas receu comme des faveurs les châtimens que ce Pere infiniment bon vous a envoyez pour l'expiation de vos crimes.

CHAPITRE XXI.

Du bon usage des sens extérieurs, & comment on peut les faire servir à la contemplation des choses divines.

ON ne peut sans un grand soin & une application continuelle, regler, comme il faut, les sens extérieurs, parce que l'appetit sensitif, d'où naissent tous les mouvemens de la nature corrompue aime éperdûment le plaisir. Et comme il ne peut de lui-même se satisfaire, il employe les sens pour attirer à soy leurs objets, dont il fait passer les images jusques à l'esprit. C'est de-là que vient le plaisir sensuel, qui

qui par la communication qu'ont entre eux l'esprit & la chair, s'étant répandu d'abord dans tous les sens qui en sont capables, infecte ensuite comme un mal contagieux les puissances spirituelles, & corrompt enfin l'homme tout entier.

Voicy les remèdes qu'on peut apporter à un si grand mal. Ne donnez point trop de liberté à vos sens : ne vous en servez jamais que pour une bonne fin, pour quelque chose d'utile ou de nécessaire, & non pour la volupté. Que s'ils s'échappent sans que vous vous en apperceviez ; s'ils passent les bornes que la raison leur prescrit, ayez soin de les ramener au plutôt : reglez les de telle sorte qu'au lieu qu'ils avoient accoutumé de s'attacher à de vains objets, pour y trouver quelque faux plaisir, ils s'accoutument à tirer des mêmes objets de grands secours pour le salut & la perfection de l'ame ; & que l'ame se recueillant en elle-me-

H

me, s'éleve ensuite par la connoissance des choses créées à la contemplation des grandeurs de Dieu : ce qui se peut pratiquer en cette maniere.

Lors qu'un objet agreable se presente à un de vos sens, ne regardez pas ce qu'il a de materiel, mais considerez-le avec les yeux de l'esprit, & si vous y appercevez quelque chose qui flatte vos sens, songez qu'il ne le tient pas de lui-même, mais qu'il l'a reçu de Dieu ; que c'est Dieu qui d'une main invisible l'a créé, & qui lui donne tout ce que vous y admirerez de beau & de bon. Après cela réjoüissez-vous de voir que cet Estre souverain & indépendant est le seul auteur de tant de rares qualitez qui vous charment dans les creatures, qu'il les contient toutes éminemment, & que la plus exceliente n'a rien qui approche de ses perfections infinies.

Lorsque vous vous arrêtez à contempler quelque bel ouvrage

du Createur, souvenez-vous que de foy-même il n'est rien, pensez à l'Ouvrier qui l'a fait, mettez en lui seul toute vôtre joye, & dites-lui : O mon Dieu, ô l'objet de tous mes desirs, ô mon unique bonheur, que j'ay de joye quand je considere que tout ce qu'il y a de perfections dans les creatures, n'est que l'image des vôtres, & que vous en estes la source.

Lorsque vous voyez des arbres, des plantes, des fleurs, ou d'autres choses semblables, songez que la vie qu'elles ont, ne vient pas d'elles, mais de cet Esprit tout-puissant, qu'on ne voit point, qui seul les fait vivre, auquel vous direz : O Dieu vivant, ô toute la joye de mon ame, ô vie souveraine, c'est de vous, c'est en vous, & c'est par vous que tout vit & croist sur la terre.

En voyant des animaux, élevez aussi vôtre esprit & vôtre cœur à celui qui leur donne le

sentiment & le mouvement ; dites - lui avec respect & avec amour : Grand Dieu, qui remuez toutes choses dans le monde , & qui demeurez toujours immobile , je me réjouis de ce que vous estes éternellement dans le même état , sans pouvoir souffrir aucun changement.

Quand vous vous sentez épris de la beauté des creatures , separez incontinent ce que vous voyez de ce que vous ne voyez pas ; laissez le corps , & attachez-vous à l'esprit : confidez que tous ce qui paroît de beau à vos yeux , vient d'un principe invisible qui est la Beauté incréée. Dites en vous - même : voilà de petits ruisseaux de cette source inépuisable , de cet Océan immense , d'où découlent une infinité de biens. O que mon ame ressent de plaisir , lorsque je pense à cette Beauté éternelle qui est la cause de toute beauté créée !!

Quand vous voyez une per-

Bonne douée de sagesse , de justice, de bonté, ou de quelque autre vertu ; distinguez pareillement ce qu'elle a de foy , d'avec qu'elle a reçu du Ciel , & dites à Dieu : O Dieu des vertus, je ne puis vous exprimer le contentement que j'ay, quand je considère qu'il n'est aucun bien , qui ne procede de vous , & que toutes les perfections des creatures ne sont rien en comparaison des vôtres. Je vous rends mille actions de graces, Seigneur, pour ce bien , & generalement pour tous les biens que vous avez faits à mon prochain , & à moy. Ayez pitié de ma pauvreté , souvenez-vous que j'ay grand besoin d'une telle , & d'une telle vertu qui me manque.

Lors que vous faites quelque bonne action , pensez que c'est Dieu qui en est la premiere cause, & que vous n'estes que l'instrument dont il se sert pour agir ; élevez les yeux vers luy , en disant : O souverain Maître du

monde, c'est avec une extrême joye que je reconnois que sans vous je ne puis rien, & que vous estes le premier & le principal Ouvrier de toutes choses.

Quand vous mangez de quelque viande que vous aimez, faites cette reflexion qu'il n'y a que le Createur capable de lui donner ce goût que vous y trouvez, & qui vous paroît si agreable : mettez en lui seul toutes vos délices, & dites-vous à vous même : O mon ame, réjouis-toy de voir que comme il n'y a point de solide contentement hors de Dieu ; aussi trouve-t'on en Dieu un parfait bonheur.

Lorsque vous sentez quelque douce odeur, gardez-vous bien de vous attacher au plaisir que vous y prenez : montez en esprit au Ciel, & persuadé que c'est Dieu qui est la cause de cette odeur, réjouissez-vous-en avec lui, priez-le qu'estant le principe de toute douceur, il fasse en sorte que vostre ame dégagée

des plaisirs sensuels , n'ait rien qui l'empêche de s'élever jusqu'à lui comme la fumée d'un agreable parfum.

Enfin quand vous entendez quelque beau concert , pensez à Dieu , & lui dites : O mon Dieu, j'ay le cœur comblé de joye, lors que je songe à vos divines perfections ; qui jointes ensemble , font une excellente harmonie , non seulement dans vous - même , mais dans les Anges , dans les Cieux , & dans toutes les créatures.

CHAPITRE XXII.

Comment les choses sensibles nous aident à mediter sur les Mysteres de la Vie , & de la Passion de Nôtre Seigneur.

JE vous ay montré comment on peut s'élever de la consideration des choses sensibles, à la contemplation des grandeurs de

Dieu : apprenez maintenant à vous servir de ces mêmes choses pour vous remettre dans l'esprit les sacrez mysteres de la Vie & de la Passion de Nôtre Seigneur. Il n'y a rien dans l'Univers qui ne soit propre à vous en rafraîchir la memoire.

Considérez donc seulement que Dieu, ainsi que nous avons dit, est le principe de toutes choses ; que c'est lui qui a donné aux créatures, mêmes les plus nobles, l'estre, la beauté, & toutes les perfections qu'elles ont. Admirez ensuite l'infinité bonté de ce souverain Maître du monde, qui a daigné s'abaisser jusqu'à se faire homme, & à souffrir une mort honteuse pour vôtre salut, en permettant que ses propres créatures conspirassent contre lui, pour le crucifier. Mais si vous voulez venir au détail de ses travaux & de ses souffrances, de quelque côté que vous vous tourniez, vous en verrez des figures.

Si, par exemple, vous voyez

des armes, des fouëts, des cordes, des épines, des roseaux, des cloux, des marteaux, vous vous representerez ceux qui furent les instrumens de sa Passion & de sa mort. Une maison pauvre vous fera penser à l'étable & à la creche où il nâquit. La playe qui tombe du Ciel, & qui se répand sur la terre, vous remettra en memoire les ruisseaux de sang dont il arrosa le Jardin des Olives: toutes les pierres vous feront autant d'images de celles qui se fendirent à sa mort. En regardant ou le Soleil, ou la terre, vous songerez que quand il mourut, la terre trembla, & le Soleil s'obscurcit. En voyant de l'eau, vous vous souviendrez de celle qui coula de son côté, & ainsi de mille autres choses qui se presenteront à vos yeux.

Si vous beuvez du vin, ou de quelque autre liqueur, proposez-vous le vinaigre & le fiel, dont cet aimable Sauveur fut abreuvé par ses ennemis. Si vous pre-

nez trop de plaisir à l'odeur de quelque parfum, figurez-vous la puanteur des corps morts, qu'il sentit sur le Calvaire. En vous habillant, considérez qu'étant Fils de Dieu, il s'est revêtu de nostre chair, pour nous revestir de sa Divinité. En vous deshabillant, imaginez-vous le voir dépouillé & tout nû entre les mains des Bourreaux, prêt à être foüetté & attaché à une Croix pour l'amour de vous. Quand vous entendez quelque bruit confus, croyez entendre ces cris effroyables d'une populace mutinée contre son Seigneur ; *Ostez-le du monde, ostez-le du monde : crucifiez-le, crucifiez-le.*

Toutes les fois que l'horloge sonnera, pensez à ce batement de cœur, que Jesus sentit dans le Jardin, lors qu'il fut saisi d'une mortelle frayeur, à la veüe des cruels tourmens, qu'on lui préparoit ; ou bien songez aux coups de marteau, que les soldats lui donnerent, en le cloüant à la

Croix. Enfin quelques peines & quelques douleurs que vous endurez, ou que vous voyiez endurer aux autres, tenez pour certain qu'elles ne sont rien en comparaison de celles que vôtre Sauveur souffrit & dans le corps & dans l'ame, durant tout le cours de sa Passion.

CHAPITRE XVIII.

De quelques autres moyens de faire dans les rencontres un bon usage des sens extérieurs.

APrès vous avoir montré comment on doit élever son esprit des choses sensibles aux choses de Dieu, & aux mystères de la Vie de Jesus-Christ, je veux encore vous enseigner d'autres moyens d'en tirer divers sujets de meditation, afin que comme les goûts sont differens, chacun trouve icy de quoy satisfaire sa devotion : ce

qui fera d'une grande utilité non seulement aux personnes simples, mais même aux plus spirituelles, qui ne vont pas toutes par la même voye à la perfection, qui ne suivent pas la même conduite, & qui ne sont pas également nées pour les plus hautes speculations. Au reste ne craignez point que cette grande diversité de pratiques vous cause de l'embarras & du trouble : tâchez seulement d'en user avec discretion : consultez quelque sage directeur : abandonnez-vous entre ses mains avec beaucoup d'humilité & de confiance, non seulement pour ce qui regarde ce que je vas dire, mais pour tout ce que je diray dans la suite.

Lors donc que vous jetterez les yeux sur des choses qui vous plaisent, & dont on fait cas dans le monde, persuadez-vous que de sçoy elles sont viles comme de la bouë, qu'elles ne sont rien en comparaison des biens du Ciel, où vous devez aspirer sans

cesse , en foulant aux pieds tout le reste.

Quand vous regardez le Soleil, songez que vôtre ame ornée de la grace est beaucoup plus belle & plus lumineuse que tous les astres ensemble , & que sans la grace elle est plus noire & plus affreuse que les tenebres de l'Enfer. En considerant le Ciel , qui est au dessus de vous , montez en esprit jusqu'à l'Empirée , & demeurez-y comme dans le lieu où vous regnerez à jamais , si vous vivez innocemment & saintement sur la terre.

Quand vous entendez chanter les oiseaux , souvenez-vous du Paradis, où l'on ne cesse de chanter à Dieu des Cantiques de louange ; priez en même tems le Seigneur qu'il vous rende digne de le louer éternellement en la compagnie des Esprits celestes.

Lorsque la beauté des creatures vous charme , figurez-vous le Serpent infernal , qui caché sous ces dehors éclatans , tâche

de vous mordre & de vous ôter la vie de la grace. Dites-lui avec une sainte indignation : Va, maudit Serpent : c'est en vain que tu te caches pour me nuire. Puis en vous tournant vers Dieu : Soyéz beni, lui direz-vous , de ce qu'il vous a plû me découvrir mon ennemi, & me sauver de ses embûches. Après cela retirez-vous dans les playes de vôtre Sauveur, comme en un asyle assleuré : occupez - y vôtre esprit des douleurs inconcevables qu'il a souffertes dans sa chair sacrée , pour vous garentir du peché , & pour vous donner de l'horreur des plaisirs sensuels.

Voicy encore un moyen de fuir les attraits des beautez créées ; c'est de penser quels seront après la mort ces objets , qui vous paroissent maintenant si beaux. Quand vous marchez , prenez garde qu'à chaque pas que vous faites, vous vous approchez de la mort. Le vol d'un oiseau, le cours d'un fleuve impetueux vous

avertit que vos jours s'écoulent encore plus vite. Un tourbillon qui renverse tout, un tonnerre qui fait tout trembler, vous représente le jour effroyable du Jugement, & semble vous dire qu'il faut fléchir le genouïl devant vôtre Juge, qu'il faut l'adorer & le prier humblement qu'il vous aide à vous préparer de bonne heure pour paroître devant lui avec assurance.

Mais si vous voulez profiter d'une infinité d'accidens, à quoy cette vie est sujette, voicy ce que je vous conseille de faire. S'il arrive, par exemple, que vous souffriez du chaud, ou du froid, ou quelque semblable incommodité; que vous vous trouviez accablé de douleur ou de tristesse, envisagez l'ordre immuable de la Providence divine, qui a voulu pour vôtre bien que vous endutiez presentement cette peine, & qui sçait la proportionner à vos forces. Par ce moyen vous reconnoîtrez avec joye l'amour)

rendre & paternel que le **Seigneur** a pour vous, & vous en avez une preuve bien sensible dans l'occasion qu'il vous donne de le servir de la maniere qui lui est la plus agreable.

Vous voyant donc en état de lui plaire plus que jamais, vous direz: C'est maintenant que s'accomplit en moy la volonté de celui qui par sa misericorde a ordonné avant tous les siècles que je souffrisse aujourd'huy cette mortification. Qu'il en soit éternellement benî. Quand il vous vient quelque bonne pensée, croyez fermement que c'est de Dieu qu'elle vient, & rendez-en de tres-humbles actions de grâces à ce Pere des lumieres. Quand vous lisez quelque livre de pieté, imaginez-vous que c'est l'Esprit Saint qui vous parle, & que c'est lui-même qui l'a composé.

Quand vous regardez la Croix, considerez la comme l'étendart de **JESUS-CHRIST**, vostre **Capitaine**, & sçachez que pour
peu

- peu que vous vous en éloigniez, vous tomberez entre les mains de vos plus cruels ennemis : au lieu que si vous le suivez , vous vous rendrez digne d'entrer un jour la palme à la main, & en triomphe dans le Ciel.

Quand vous voyez une image de la sainte Vierge , offrez vôtre cœur à cette Mere de misericorde ; témoignez-lui vôtre joye de ce qu'elle a toujours accompli avec une diligence & une fidélité extrême la divine volonté ; de ce qu'elle a mis au monde vôtre Sauveur , & l'a nourri de son lait. Enfin remerciez la du secours qu'elle donne à ceux qui l'invoquent dans les combats contre le Demon. Toutes les images des Saints vous feront ressouvenir de ces genereux soldats de JESUS-CHRIST qui en combattant vaillamment jusques à la mort, vous ont frayé le chemin, que vous devez suivre pour arriver à la gloire.

En quelque tems que vous em-

I

tendiez sonner la cloche , pour dire trois fois la Salutation Angelique, vous pouvez faire quelque sorte de Meditation , ou de reflexion sur les paroles qui se disent avant chaque *Ave Maria*. Au premier coup remerciez Dieu de la celebre Ambassade qu'il envoya à Marie, & qui fut le commencement de l'ouvrage de nôtre Redemption. Au second , réjouissez - vous avec Marie de la haute dignité , où Dieu l'éleva en recompense de sa tres-profonde humilité. Au troisiéme adorez le Verbe nouvellement incarné , & rendez en même temps à sa Bienheureuse Mere , & à l'Archange saint Gabriel l'honneur qu'ils meritent. A chaque coup il est bon de faire une inclination de teste , pour marque de reverence & particulièrement au dernier.

Tous ces actes se pratiqueront également en tout temps. Mais en voicy d'autres plus propres à certaines heures du jour, au soir,

au matin , & à midi , & qui regardent le myſtere de la Paſſion de Nôtre Seigneur. Car nous ſommes obligez de penſer ſouvent au cruel Martyre , que la Vierge ſouffrit alors , & ce ſeroit une étrange ingratitude , ſi nous y manquions.

Au ſoir , repreſentez - vous la douleur qu'elle reſſentit de la ſueur de ſang , & de la priſe de Jeſus dans le Jardin des Olives , & de ſes peines interieures , durant toute cette nuit. Au matin , compatiffez à ſon affliction de voir ce cher Fils que l'on conduiſoit ignominieufement à Pilate & à Herode ; que l'on condamnoit à mort , & que l'on forçoit de porter luy - même ſa Croix , en allant au lieu du ſupplice. A midi , figurez - vous le glaive de douleur qui perça l'ame de cette Mere affligée , lors qu'à ſes yeux on le crucifia , & qu'il mourut , & que même après ſa mort on luy ouvrit le côté avec une lance.

I ij,

Vous pourrez faire ces picufes réflexions fur les douleurs de la fainte Vierge, depuis le Jeudi au foir jufqu'au Samedi fuivant à midy ; & les autres , vous les ferez en d'autres jours. Suivez pourtant vôtre devotion particulière, felon que vous vous fentirez émeu par les objets extérieurs.

Enfin pour vous dire en peu de mots comment vous devez ufer de vos fens, tâchez à les gouverner de forte, que vous ne donniez jamais entrée dans vôtre cœur, ny à l'amour , ny à l'averfion naturelle des chofes qui fe prefentent ; mais que vous regliez toutes vos inclinations fur la volonté divine ; n'embraffant & ne rejettant que ce que Dieu veut que vous embraffiez, & que vous rejettiez.

Remarquez au refte qu'à l'égard de ce grand nombre de pratiques différentes , que je viens de vous donner pour le reglement de vos fens , mon deflein

n'est pas de vous obliger d'en faire vôtre principale occupation. Car vous devez presque toujours estre recueilli en vous-même , & demeurer attaché à Dieu ; vous devez vous occuper interieurement à combattre vos inclinations vicieuses , & à produire beaucoup d'actes des vertus contraires. Je ne pretends donc autre chose, sinon que vous vous en serviez dans les rencontres, où vous en aurez besoin. Car ce n'est pas le moyen d'avancer beaucoup dans la spiritualité, que de s'affujettir à tant d'exercices extérieurs, qui de foy sont bons, mais qui étant mal ménagés , ne servent qu'à embarrasser l'esprit , à fomentier l'amour propre , à entretenir l'inconstance, & à donner lieu aux tentations du Demon.



CHAPITRE XXIV.

*De la maniere de bien gouverner
la langue.*

LA langue de l'homme a grand besoin d'estre retenuë , parce qu'on se plaît naturellement à parler des choses qui flatent les sens. L'intemperance de la langue vient d'ordinaire d'un certain orgueil , qui fait que nous nous croyons beaucoup plus intelligens que nous ne sommes , & qu'admirant nos propres pensées nous les débitons avec complaisance , nous dominons dans la conversation , & prétendons que tout le monde nous écoute.

Il est impossible de comprendre en peu de paroles tous les maux qui naissent de ce vice detestable. Ce qu'on en peut dire en general, c'est qu'il est la cause de l'oyiveté; qu'il marque beaucoup d'ignorance & de folie;

qu'il traîne après soy la méditation, & le mensonge; qu'il ralentit la ferveur de la devotion; qu'il fortifie les passions déréglées; & qu'il accoutume la langue à ne dire que des paroles vaines & oiseuses.

Pour le corriger, voicy ce que je vous conseille de faire. Ne parlez point trop, ny devant ceux qui ne vous écoutent pas volontiers, de crainte de les ennuyer, ny devant ceux qui prennent plaisir à vous écouter, de peur que dans le discours il ne vous échappe quelque chose de mal à propos. Prenez garde à ne pas parler trop haut, ny d'un ton d'autorité; car cela déplaît à ceux qui l'entendent, & montre beaucoup de suffisance & de présomption.

Ne parlez jamais de vous, ny de vos parens, ny de ce que vous avez fait, à moins que la nécessité ne vous y oblige; & lors qu'il vous semble le devoir faire, que ce soit en peu de mots, &

avec une extrême retenue. Que si vous trouvez un homme qui parle beaucoup de foy, ne le méprifez pas pour cela ; mais gardez vous bien de l'imiter, quand même il ne diroit rien qui ne dût fervir à faire connoître fes fautes, & à lui en donner de la confusion. Ne parlez que le moins que vous pourrez du prochain, & des choses qui le regardent, si ce n'est que l'occasion se presente d'en dire du bien. Parlez volontiers de Dieu, sur tout de sa charité pour les hommes : mais dans la crainte de n'en parler pas comme il faut, écoutez plutôt ce que les autres vous en diront, & tâchez de ne le point oublier.

Pour ce qui est des discours profanes, s'ils vont jusqu'à vos oreilles, ne permettez pas qu'ils entrent dans votre cœur, qui doit estre tout entier à Dieu. Mais au cas que vous soyiez obligé d'écouter celui qui parle, afin de pouvoir lui répondre, jettez soujourns quelque œillade vers le

Ciel , où votre Dieu regne , & d'où cette haute Majesté ne dédaigne pas de regarder vostre bassesse. Examinez bien tout ce que vous voulez dire , avant que du cœur il passe à la langue. Apportez-y toute la circonspection possible ; parce qu'il s'y trouvera toujours beaucoup de choses à supprimer : & quand même vous aurez choisi ce que vous croirez devoir dire , retranchez en une partie ; car vous trouverez encore à la fin , que vous n'en aurez que trop dit.

Le silence est d'un grand secours dans le Combat Spirituel ; & ceux qui le gardent , peuvent se promettre qu'ils remporteront la victoire. Aussi ont-ils d'ordinaire la défiance d'eux même, la confiance en Dieu , beaucoup d'attrait pour l'Oraison , & une grande facilité pour tous les exercices de vertu.

Afin de vous affectionner au silence , considérez les grands biens qui en proviennent , & les

maux infinis qui naissent de l'imtemperance de la langue. Je dis plus ; si vous voulez vous accoutumer à parler peu , taisez-vous, lors même que vous avez sujet de parler ; pourveu que vôtre silence ne nuise ny à vous , ny au prochain. Fuyez sur tout les conversations profanes : préférez la compagnie des Anges, des Saints, de Dieu même à celle des hommes. Enfin songez à la guerre que vous avez entreprise , & à peine aurez - vous le temps de respirer , bien loin de pouvoir vous amuser à des entretiens inutiles.



C H A P I T R E X X V .

Que le soldat de Jesus - Christ , qui a resolu de combattre & de vaincre ses ennemis , doit éviter autant qu'il luy est possible , ce qui peut troubler la paix de son cœur.

LORS que nous avons perdu la paix du cœur , nous devons mettre tout en œuvre pour la recouvrer : mais quoy qu'il arrive en ce monde , rien n'est capable de nous la ravir , ny de la troubler malgré nous. Il faut à la verité que nous concevions de la douleur de nos fautes ; mais cette douleur doit être tranquille & modérée , comme je l'ay dit plusieurs fois. Il faut de même que nous ayons compassion des autres pecheurs , & que du moins interieurement nous gemissions de leur perte : il faut aussi que nôtre compassion soit

tendre, mais sans chagrin & sans trouble , comme estant l'effet d'une charité toute pure.

Pour ce qui regarde une infinité de maux, auxquels nous sommes sujets en ce monde, tels que sont les malades, les playes, la mort, la perte de nos amis & de nos proches, la peste, la guerre, les embrasemens, & plusieurs autres accidens fâcheux, que les hommes apprehendent comme contraires à la nature, toujours ennemie des souffrances ; nous pouvons , avec le secours de la grace non-seulement les accepter de la main de Dieu , mais nous en faire des sujets de joye , en les regardant ou comme des punitions salutaires pour les pecheurs , ou comme des occasions de merite pour les Justes.

Ces deux considerations font que Dieu même prend plaisir à nous affliger : mais il est certain que tant que nôtre volonté sera soumise à la sienne, nous demeurerons avec un esprit tranquille

au milieu des afflictions les plus rudes. Sçachez au reste que toute inquietude lui déplaist ; parce que de quelque nature qu'elle soit , elle n'est jamais sans quelque défaut , & vient toujourns d'un mauvais principe, qui est l'amour propre. Tâchez donc de prévoir de loin ce qui peut vous inquieter , & préparez - vous de bonne heure à le supporter avec patience. Considérez que les maux presens , quelque terribles qu'ils paroissent , ne sont pas effectivement des maux ; qu'ils ne sçauroient nous priver des biens véritables ; que Dieu les envoie , ou les permet pour les raisons que nous avons dites , ou pour d'autres qui nous sont cachées , mais qui ne peuvent estre que très-justes.

En conservant de la sorte un esprit toujourns égal parmi les divers accidens de cette vie, vous profiterez beaucoup : sans cela , vos exercices réussiroient mal , & vous n'en tirerez aucun fruit. De

plus, tant que vous aurez l'esprit inquiet, vous demeurerez exposé aux insultes de l'ennemi, sans pouvoir connoître quelle est la voye seure & le droit chemin de la vertu. Le demon fait tous ses efforts pour bannir la paix du cœur, parce qu'il sçait que Dieu demeure dans la paix, & que c'est dans la paix qu'il opere de grandes choses. De là vient qu'il n'est point de ruse, dont il ne se serve pour nous la ravir, & qu'afin de nous surprendre, il se contrefait, il nous inspire des desseins qui paroissent bons, mais qui sont méchans en effet, & qu'on reconnoit à plusieurs marques, sur tout en ce qu'ils troublent la paix interieure.

Pour remedier à un mal si dangereux, lors que l'ennemi s'efforce d'exciter en nous quelque mouvement, ou quelque desir nouveau, ne luy ouvrons pas d'abord nôtre cœur : renonçons premierement à toute affection qui peut naître de l'amour pre-

pre : offrons à Dieu ce nouveau desir : prions-le instamment de nous faire connoître s'il vient de luy, ou du Demon, & n'oublions pas de consulter là-dessus nôtre Directeur. Lors même que nous sommes seurs qu'un desir qui se forme dans nôtre cœur, est un mouvement de l'Esprit de Dieu, nous ne devons pas nous mettre en devoir de l'exécuter, qu'au-paravant nous n'ayons mortifié la trop grande envie que nous avons qu'il soit accompli. Car une bonne œuvre précédée par cette sorte de mortification, est bien plus agreable à Dieu, que si elle se faisoit avec une ardeur & un empressement naturel ; & souvent la bonne œuvre luy plaît beaucoup moins que la seule mortification. Ainsi rejettant les mauvais desirs, & n'exécutant les bons, qu'après avoir reprimé tous les mouvemens de la nature, nous conserverons nôtre cœur dans une tranquillité parfaite.

Il est encore besoin pour cela

de mépriser de certains remords intérieurs, qui semblent venir de Dieu ; parce que ce sont des reproches que nostre conscience nous fait sur de véritables défauts, mais qui viennent effectivement du malin Esprit , selon qu'on en peut juger par les suites. Si les remords de conscience fervent à nous humilier , s'ils nous rendent plus fervens dans la pratique des bonnes œuvres , s'ils diminuent la confiance qu'il faut avoir en la miséricorde divine , nous les devons recevoir avec actions de grâces , comme des faveurs du Ciel. Mais s'ils nous causent du troubles ; s'ils nous abattent le courage, s'ils nous rendent paresseux , timides , lents à nous acquiter de nos devoirs, nous devons croire que ce sont des suggestions de l'ennemi, & faire les choses à l'ordinaire, sans daigner les écouter.

Mais outre cela, comme il arrive le plus souvent que nos inquietudes naissent des maux de
cette

cette vie, pour nous en défendre, nous avons deux choses à faire. L'une est de considérer ce que ces maux sont capables de détruire en nous; si c'est l'amour de la perfection, ou l'amour propre; s'ils ne détruisent que l'amour propre, qui est nôtre capital ennemi, nous ne devons pas nous en plaindre: nous devons plutôt les accepter avec joye & avec reconnaissance, comme des graces que Dieu nous fait, comme des secours qu'il nous envoie. Mais s'ils peuvent nous détourner de la perfection, & nous rendre la vertu odieuse, il ne faut pas pour cela nous décourager, ny perdre la paix du cœur, comme nous verrons bien-tôt.

L'autre chose est qu'élevant nôtre esprit à Dieu, nous recevions indifferemment tout ce qui nous vient de sa main, persuadez que les Croix même qu'il nous presente, ne peuvent être pour nous que les sources d'une infinité de biens, que nous negli-

K

geons, parce qu'ils nous font inconnus.

CHAPITRE XXXVI.

*Ce qu'il faut faire lors qu'on a
reçu quelque playe dans le
Combat Spirituel.*

QUand vous vous sentez blessé, c'est à dire, quand vous voyez que vous avez fait quelque faute, soit par pure fragilité, soit avec reflexion & par malice, ne vous affligez pas trop pour cela; ne vous laissez pas aller au chagrin & à l'inquietude; mais adressez-vous aussi-tôt à Dieu, & dites - lui avec une humble confiance. C'est maintenant, ô mon Dieu, que j'ay fait voir ce que je suis: car que pouvoit-on attendre d'une créature foible & aveugle comme moy, que des égaremens & des chûtes? Arrestez-vous un peu là-dessus, afin de vous confondre en vous-mê-

me ; & de concevoir une vive douleur de vôtre faute.

Puis, sans vous troubler, tournez toute vôtre colere contre les passions qui vous dominent, principalement contre celle qui a été cause de vôtre peché. Seigneur, direz-vous , j'aurois commis de bien plus grands crimes , si par vôtre infinie bonté vous ne m'aviez secouru.

Rendez ensuite mille actions de grâces à ce Pere des misericordes ; ayez-le plus que jamais, voyant que bien loin de se ressentir de l'injure que vous venez de lui faire , il vous tend encore la main , de peur que vous ne tombiez de nouveau dans quelque pareil desordre.

Enfin plein de confiance, dites-lui : Montrez , ô mon Dieu , ce que vous estes : faites sentir à un pecheur humilié vôtre divine misericorde ; pardonnez - moy toutes mes offenses: ne permettez pas que je me separe , ny que je m'éloigne tant soit peu de vous,

fortifiez-moy tellement de vôtre grace , quo je ne vous offense jamais.

Après cela n'allez point examiner si Dieu vous a pardonné, ou non. Car c'est vouloir vous inquieter en vain , c'est perdre le tems, & il y a en ce procédé bien de l'orgueil & de l'illusion du demon , qui sous des pretextes specieux cherche à vous faire de la peine. Ainsi abandonnez-vous à la misericorde divine, & continuez vos exercices avec autant de tranquillité , que si vous n'aviez point commis de faute. Quand vous auriez même offensé Dieu plusieurs fois en un seul jour, ne perdez jamais la confiance en lui. Pratiquez ce que je vous dis, la seconde , la troisième , la dernière fois , comme la première : concevez toujours un plus grand mépris de vous - même , & une plus grande haine du peché ; & soyez plus sur vos gardes à l'avenir. Cette maniere de combattre contre le Demon lui déplaît

infiniment , parce qu'il sçait qu'elle plaît beaucoup à Dieu & qu'il en remporte toujourns de la confusion , se voyant domté par celui même qu'il avoit aisément vaincu en d'autres rencontres. Aussi employe - t'il toutes ses ruses pour nous la faire quitter ; & il en vient souvent à bout, à cause du peu de soin que nous avons de veiller sur nôtre intérieur.

Au reste plus vous y trouvez de difficulté , plus vous devez faire d'effort pour vous surmonter vous-même. Et ne vous contentez pas de pratiquer une fois ce saint exercice, mais reprenez-le souvent, quand même vous ne vous sentiriez coupable que d'un seul peché. Si donc une faute où par malheur vous ferez tombé, vous cause du trouble & vous abat le courage , la premiere chose que vous devez faire, c'est de tâcher à recouvrer la paix de vôtre ame & la confiance en Dieu. Il faut ensuite que vous

éleviez votre cœur au Ciel, & que vous croyiez fermement que le chagrin qu'on a quelquefois d'avoir failli, n'a pas pour objet l'offense de Dieu, mais le châtiement qu'on a mérité, & qu'on appréhende plus que toute le reste.

Le moyen de recouvrer cette paix si souhaitable & si nécessaire, est de ne plus penser à votre péché, mais d'envisager l'infinie bonté de Dieu, qui est toujours prêt, qui desire même de pardonner les crimes les plus énormes aux plus grands pécheurs, & qui n'oublie rien pour les ramener à leur devoir, pour les unir fortement à lui, pour les sanctifier en cette vie, & pour les rendre éternellement bienheureux en l'autre. Quand ces considérations ou d'autres semblables auront calmé votre esprit, revenez alors à celle de votre péché, & observez toutes les choses que nous avons dites.

Enfin dans le Sacrement de la

Penitence, dont je vous conseille de vous approcher souvent, remettez - vous devant les yeux toutes vos fautes, & declarez-les sincerement à vôtre Pere Spirituel, avec une nouvelle douleur d'y estre tombé, & avec une nouvelle résolution de n'y retomber jamais.

C H A P I T R E X X V I I .

Comment le Demon a accoûtumé de tenter & de séduire ceux qui veulent s'adonner à la vertu, ou qui sont encore plongez dans le vice.

IL est certain que le Demon ne songe qu'à perdre les hommes, & qu'il ne les attaque pas tous de la même sorte. Pour commencer donc à vous découvrir quelques-unes de ses ruses, je vous représenteray divers genres de personnes en des états, & en des dispositions différen-

tes. Quelques-uns sont esclaves du peché, & ne pensent point à rompre leurs chaînes : d'autres voudroient bien sortir de cette captivité ; mais ils ne font rien pour s'en affranchir : d'autres croient être dans la bonne voye, & c'est alors qu'ils en sont le plus éloignez ; d'autres enfin, après estre parvenus à un haut degré de vertu, viennent à tomber plus dangereusement que jamais. Nous parlerons de toutes ces sortes de personnes dans les Chapitres suivans.

CHAPITRE XXVIII.

Des artifices qu'employe le Démon pour achever de perdre ceux qu'il a fait tomber dans le peché.

LOrs que le Démon a pû porter une ame au peché, il n'y a point d'artifice dont il n'use pour l'aveugler davantage, &

pour détourner de la pensée tout ce qui seroit capable de lui faire voir l'état mal-heureux où elle est. Encore ne se contente-t'il pas d'étouffer les bonnes pensées que Dieu lui donne, & de lui en suggerer de mauvaises: il tâche de l'engager en des occasions dangereuses, & il lui dresse des pièges, afin qu'elle tombe de nouveau, ou dans le même péché, ou dans d'autres plus énormes. Ce qui fait que destituée de la lumière divine, elle augmente de plus en plus ses desordres, & s'endurcit dans le mal. Ainsi elle roule continuellement, & se précipite de tenebres en tenebres, d'abyssme en abyssme, s'éloignant toujours davantage de la voye de son salut, & multipliant ses chûtes, à moins que Dieu ne la soutienne, par une grace extraordinaire.

Le remede le plus present à ce mal, est qu'elle reçoive sans résistance les inspirations divines,

qui la rappellent des tenebres à la lumiere, & du vice à la vertu, & qu'avec beaucoup de ferveur elle s'écrie : Ah ! Seigneur , assistez - moy : venez promptement à mon secours : ne permettez pas que je demeure plus long-tems ensevelie dans l'ombre de la mort & du peché. Elle repetera plusieurs fois ces mêmes paroles, ou d'autres semblables , & s'il est possible, elle ira incontinent à son Pere spirituel, pour sçavoir de lui ce qu'elle doit faire , & pour lui demander des armes contre l'ennemi qui la presse. Que si elle ne peut pas y aller sur l'heure , elle aura recours au Crucifix , en se prosternant à ses pieds le visage contre terre. Elle invoquera aussi quelquefois la Reine du Ciel, & implorera sa misericorde. Car elle doit estre persuadée , que de cette diligence dépend la victoire , comme nous verrons dans le Chapitre suivant.

C H A P I T R E XXIX.

Des inventions dont se sert le malin Esprit pour empêcher l'entiere conversion de ceux qui, convaincus du mauvais état de leur conscience, ont quelque envie de se corriger ; Et d'où vient que leurs bons desirs sont le plus souvent sans effet.

CEUX qui reconnoissent le mauvais état de leur conscience, & qui voudroient en sortir, se laissent tromper d'ordinaire par le Demon, qui s'efforce de leur persuader qu'ils ont encore bien du tems à vivre, & qu'ils peuvent seurement différer leur conversion. Il leur represente qu'avant toutes choses, il faut qu'ils terminent un tel procès, qu'ils se délivrent d'un grand embarras où ils sont, & que sans cela il est impossible qu'ils s'a-

donnent tout de bon à la vie spirituelle , ny qu'ils en exercent paisiblement les fonctions.

C'est ici un piège où beaucoup de gens se sont laissé prendre, & où plusieurs se trouvent pris tous les jours. Mais nul d'eux n'en peut attribuer la cause qu'à son extrême negligence dans une affaire où il s'agit de son salut, & de la gloire de Dieu. Que chacun donc , au lieu de dire : demain, demain ; dise : dès aujourd'huy, dès à present. Et pourquoy, demain ? que sçay-je si je verray le jour de demain ? Mais quand j'en aurois une certitude entiere, seroit-ce vouloir me sauver , que de differer ma penitence ? seroit-ce vouloir gagner la victoire, que de me faire de nouvelles playes ?

C'est donc une chose constante que pour éviter cette illusion, & celle qu'on a marquée au Chapite précédent , il faut obeïr avec promptitude aux inspirations du Ciel. Quand je parle de

promittitude , je n'entends pas de simples desirs , des résolutions foibles & steriles , qui trompent une infinité de gens pour plusieurs raisons, dont la premiere est que ces desirs & ces résolutions ne sont pas fondez sur la deffiance de soy-même , & sur la confiance en Dieu. D'où il s'ensuit que l'ame remplie d'un orgueil secret , s'aveugle de telle sorte , qu'elle prend pour une vertu solide ce qui n'en a que l'apparence. Le remede pour guerir ce mal , & la lumiere pour le connoître , viennent de la divine Bonté, qui permet que nous tombions, afin qu'éclairez & instruits par nos propres chûtes , nous passions de la confiance que nous avons en nos forces , à celle que nous devons avoir en sa grace , & d'un orgueil presque imperceptible, à une humble connoissance de nous-mêmes. Ainsi les bonnes résolutions ne peuvent estre efficaces , si elles ne sont fermes & constantes ; & elles ne

peuvent estre fermes & constantes , si elles n'ont pour fondement la défiance de soy-même, & la confiance en Dieu.

La seconde raison est, que lors qu'on forme quelque bon desir, on ne se propose que la beauté & l'excellence de la vertu , qui de soy attire les volontez les plus foibles; & qu'on ne regarde point les travaux qui sont nécessaires pour l'acquiescer; ce qui fait qu'à la moindre difficulté une ame lasche se rebute , & quitte son entreprise. C'est pourquoy accoustumez-vous à envisager plutôt les difficultés qui se rencontrent dans l'acquisition des vertus, que les vertus mêmes ; pensez-y souvent , & selon les occurrences preparez - vous à les surmonter. Sçachez au reste que plus vous aurez de courage ou pour vous vaincre vous-même, ou pour résister à vos ennemis, plus les difficultés s'aplaniront , & vous paroîtront legeres.

La troisième raison est que dans nos bons propos nous con-

siderons moins la vertu & la volonté de Dieu, que nôtre intérêt : ce qui arrive d'ordinaire, lors que nous sommes comblez de consolations, particulièrement dans le tems de l'adversité. Car ne trouvant icy-bas nul soulagement à nos maux, nous prenons alors le dessein de nous donner tout à-fait à Dieu, & de ne plus nous appliquer qu'aux exercices de la vertu. Pour ne point pecher de ce côté-là, gardons-nous bien d'abuser des graces du Ciel : soyons humbles & circonspects dans nos bonnes résolutions : ne nous laissons point emporter à une ferveur indiscrete, qui nous engage temerairement à faire des vœux, que nous ne puissions pas accomplir.

Mais si nous sommes dans l'affliction, proposons-nous seulement de bien porter nôtre Croix, selon que Dieu nous l'ordonne, & d'y établir nôtre gloire, jusqu'à refuser toute sorte de soulagement de la part des hom-

mes, & quelquefois même de la part de Dieu. Ne demandons, ny ne desirons autre chose, sinoa que la main du Tout-puissant nous soutienne dans nos maux, & qu'avec sa grace nous supportions patiemment toutes les peines qu'il lui plaira de nous envoyer.

CHAPITRE XXX.

De l'erreur de quelques-uns. qui s'imaginent marcher dans la voye de la perfection.

L'Enneni estant vaincu à la premiere & à la seconde attaque, il ne laisse pas d'en donner une troisiéme. Il tâche de nous faire oublier les vices & les passions, dont nous sommes actuellement combatus, & de nous mettre dans l'esprit de vains projets d'une perfection imaginaire, où il sçait bien que nous n'arriverons jamais. De là
vient

vient que nous recevons à toute heure des playes mortelles, & que nous ne songeons pas à y remédier. Car ces desirs & ces résolutions chimeriques nous paroissent de véritables effets, & par un orgueil secret, nous croyons déjà être parvenus à une haute sainteté. Ainsi nous ne pouvons supporter la moindre peine ny la moindre injure : & cependant nous nous amusons à former dans la Meditation de grands desseins de souffrir les plus horribles tourmens, & les peines même dû Purgatoire pour l'amour de Dieu.

Ce qui nous trompe, c'est que la partie inferieure ne redoutant pas beaucoup des souffrances éloignées, nous osons nous comparer à ceux qui souffrent effectivement de grandes peines avec une plus grande patience. Si nous voulons éviter un piege si dangereux, déterminons-nous au combat, & combatons en effectant d'ennemis qui nous environnent, & qui nous attaquent

de prés. Nous reconnoîtrons par là si nos bonnes résolutions ont été lâches ou genereuses , apparentes ou sinceres , & nous irons à la perfection par le veritable chemin que les Saints nous ont frayé.

Pour ce qui est des ennemis qui ne nous font pas ordinairement la guerre , ne nous mettons pas beaucoup en peine de les combattre, à moins que nous ne prévoyions que dans quelque tems , & en de certaines rencontres ils s'éleveront contre nous. Car pour nous mettre en état de soutenir leurs attaques , nous devons nous prémunir de bonne heure par de fermes résolutions de les vaincre. Mais quelque fermes que nous paroissent ces résolutions , ne les considérons pas comme des victoires ; quand même nous nous serions exercés durant quelque tems à la pratique des vertus , & que nous y aurions fait un progrès considérable. Tenons-nous tou-

jours dans l'humilité ; craignons tout de nôtre foiblesse ; deffions-nous de nous-mêmes, & mettons nôtre confiance en Dieu seul ; prions-le souvent de nous fortifier dans le combat, de nous préserver de tout peril ; d'étouffer particulièrement dans nos cœurs tout sentiment de présomption & de confiance en nos forces. Avec cela nous pouvons aspirer à la plus sublime perfection ; quoy que d'ailleurs nous ayions bien de la peine à nous corriger de quelques legers défauts , que Dieu nous laisse souvent , afin de nous humilier, & de conserver par là le peu de merites que nous avons acquis par nos bonnes œuvres.



 CHAPITRE XXXI.

*Des artifices dont se sert le malin
Esprit pour nous faire quitter
le chemin de la vertu.*

LE quatrième artifice , dont j'ay dit que le demon a coutume de se servir , pour nous abuser , lors qu'il voit que nous marchons droit dans le chemin de la perfection , est qu'il nous inspire à contre - tems plusieurs bons desseins , afin que venant à abandonner les exercices de vertu qui nous sont propres , nous nous engagions insensiblement dans le vice.

Si , par exemple, une personne malade souffre son mal patiemment , cet ennemi de nôtre salut, craignant que par là elle n'aquiere l'habitude de la penitence, lui propose beaucoup d'œuvres saintes qu'elle pourroit faire dans un autre état, il lui persuade que

si elle se portoit bien , elle rendroit de plus grands services à Dieu, & qu'elle seroit plus utile à elle-même & au prochain. Quand il a pû exciter en elle de vains desirs de recouvrer sa santé, il les entretient de sorte, qu'elle s'afflige de ne pouvoir obtenir ce qu'elle souhaite , & plus les desirs s'enflamment , plus l'inquietude s'augmente. Mais l'ennemi passe encore plus avant: car il la réduit enfin à s'impacienter dans sa maladie, qu'elle regarde, non pas comme une maladie, mais comme un obstacle aux desseins chimeriques , qu'elle souhaite passionnément de pouvoir exécuter sous prétexte d'un plus grand bien.

Quand il l'a poussée jusquelà , il efface peu à peu de son esprit toute l'idée des bonnes œuvres qu'elle s'est mise en tête , & ne lui laisse que le seul desir d'estre délivrée de son mal. Que si le mal dure plus longtemps qu'elle ne voudroit , elle

en devient toute chagrine & impatiente. Ainsi elle tombe insensiblement de la vertu qu'elle pratiquoit dans le vice qui lui est le plus contraire.

Le moyen de vous garentir de cette illusion , est qu'en quelque état de souffrance que vous vous trouviez , vous preniez garde à ne desirer jamais de faire aucune bonne œuvre , si elle est hors de saison ; parce qu'étant dans l'impuissance de la pratiquer , vous ne pourrez en avoir que de l'inquietude & du déplaisir. Persuadez - vous donc avec un vray sentiment d'humilité & de resignation , que quand Dieu vous tireroit de cet état où vous estes , tous les bons desirs que vous concevez maintenant , seroient peut-être alors sans effet , parce que vous n'auriez pas le courage de les accomplir. Croyez du moins que le Seigneur , par une secrete disposition de sa Providence , ou en punition de vos pechez , ne veut pas que vous

ayiez le plaisir de faire cette bonne œuvre, mais qu'il ayme mieux vous voir soumis à ses volontez, & humilié sous sa main toute-puissante.

Usez-en de même, lorsque vous estes obligé, soit par l'ordre de vôtre Pere Spirituel, ou par quelque autre raison d'interrompre vos deuotions ordinaires, ou même de vous retirer pour quelque tems de la sainte Table. Ne vous laissez pas abatre au chagrin: mais renoncez interieurement à vôtre propre volonté, & conformez-vous à celle de Dieu, en disant: Si Dieu, qui connoît le fond de mon ame, n'y voyoit point de defauts, point d'ingratitude, je ne serois pas maintenant privé de la sainte Communion. Que son nom soit éternellement beni de la grace qu'il me fait de me découvrir par là mon indignité. Je crois fermement, Seigneur, que dans toutes les afflictions que vous m'envoyez, vous ne desirez de moy autre chose,

L iij

finon qu'en les supportant avec patience, & dans la veüe de vous plaire, je vous offre un cœur toujours soumis à vos volontez, toujours prest à vous recevoir, afin qu'y entrant, vous le remplissiez de consolations spirituelles, & que vous le défendiez contre les puissances infernales, qui tâchent de vous le ravir. Faites, ô mon Créateur & mon Sauveur, faites de moy ce qui fera le plus agreable à vos yeux. Que vôtre divine volonté soit maintenant & dans tous les siècles mon appui & ma nourriture ! Je ne vous demande qu'une seule chose, & c'est que mon ame purifiée de tout ce qui vous déplaît, & ornée de toutes les vertus, soit en état non-seulement de vous recevoir, mais de faire tout ce qu'il vous plaira de lui ordonner.

Ceux qui auront soin de bien pratiquer tout cecy, peuvent se promettre que s'ils se sentét portez à entreprendre quelque bon-

ne œuvre qui passe leurs forces ; soit que ce desir soit purement naturel ; ou qu'il vienne du Démon , qui espere leur donner par là du dégoût de la vertu ; ou que Dieu le leur inspire, afin d'éprouver leur obeïssance ; ils peuvent, dis-je , se promettre que ce leur fera toujours une occasion de faire quelque progrès dans la voye de leur salut , & de servir Nôtre Seigneur de la maniere qui lui est la plus agreable : en quoy consiste la vraye devotion.

Remarquez de plus que lorsque pour vous guerir d'une maladie , pour vous délivrer d'une fâcheuse incommodité vous employez des moyens de foy innocens , & dont les Saints mêmes se servent , vous devez toujours éviter le trop grand empressement , & ne point desirer avec trop d'ardeur que les choses réussissent selon vôtre inclination. Soyez resigné à tout , & n'enviagez que la seule volonté de

Dieu, Car que sçavez-vous si c'est par ces moyens-là, ou par d'autres beaucoup meilleurs qu'il a-resolu de vous délivrer de vos maux ? Si vous en usez autrement, ce fera à vôtre malheur : car peut-être n'obtiendrez-vous pas ce que vous souhaitez passionnément, & alors vous ne pourrez vous empêcher de tomber dans l'impatience : ou, quand même vous le pourriez, vôtre patience sera toujours accompagnée de beaucoup d'imperfections qui la rendront moins agreable à Dieu, & qui en diminueront notablement le merite.

Je veux enfin vous découvrir un artifice secret de nôtre amour, propre, qui en mille rencontres nous cache à nous-mêmes nos défauts, quoy que grossiers & visibles. Un malade, par exemple, qui s'afflige excessivement de son mal, veut qu'on prenne son impatience pour un zele de quelque bien apparent. Ce n'est point, si on l'en croit, une véritable impa-

tiende ; c'est un juste déplaisir de voir que sa maladie est le châti-ment de ses pechez , ou qu'elle incommode & fatigue extrêmement ceux qui sont auprès de foy. Il est de même d'un ambicieux, qui se plaint de n'avoir pû obtenir un honneur , une dignité où il aspirait. Car il n'a garde d'attribuer son chagrin à sa vanité : il l'attribuë à d'autres choses , dont on sçait bien qu'il se mettroit peu en peine en d'autres rencontres. Ainsi le malade qui a tant de compassion pour ceux qui le servent , dès qu'il est gueri , n'est plus touché de leur voir souffrir les mêmes incommoditez auprès d'un autre malade.

C'est là une marque bien certaine que son impatience ne vient point de la peine qu'il donne aux autres , mais d'une secreete horreur qu'il a pour les choses qui sont contraires à sa volonté. Quiconque donc veut éviter ces écueils , doit se résoudre à souf-

frir patiemment , ainsi que nous avons dit, toutes les croix qui lui arriveront en ce monde, de quelque part qu'elles viennent.

CHAPITRE XXXII.

De la dernière ruse du Démon, pour faire que les vertus mêmes nous deviennent des occasions de péché.

L'Ancien Serpent trouve le moyen de nous tenter par les vertus mêmes qui sont dans nous, jusqu'à nous en faire des occasions de péché. Il nous donne de l'estime & de la complaisance pour nous-mêmes, & nous élève si haut qu'il est impossible que nous ne nous laissions aller à la vaine gloire. C'est pourquoy combattez toujours, & demeurez ferme dans la connoissance de vôtre neant : songez à toute heure que de vôtre fonds vous n'êtes rien, que vous ne sçavez rien, & que

vous ne pouvez rien ; que vous êtes plein de miseres & de défauts ; & qu'enfin vous ne méritez que la damnation éternelle. Ayez continuellement devant les yeux cette vérité importante : que ce soit pour vous une espece de retranchement, d'où vous ne sortiez jamais ; & s'il vous vient des pensées & des sentimens de présumption , repoussez-les comme des ennemis dangereux , qui ont conjuré vôtre perte.

Mais si vous voulez acquérir une parfaite connoissance de ce que vous estes , servez-vous de cette methode. Toutes les fois que vous jetterez les yeux sur vous & sur vos actions , envisagez seulement ce qui est de vous, sans y mêler ce qui est de Dieu , & ce que vous tenez de sa grace ; & fondez ainsi toute l'estime que vous concevrez pour vous, sur ce que vous avez de vous-même. Si vous regardez le tems qui a précédé vôtre naissance , vous verrez que durant toute l'étendue

de l'éternité, vous n'estiez rien, que vous n'avez fait, ny pû faire la moindre chose pour meriter l'estre. Et si vous considerez ce tems-cy, dans lequel vous subsistez, par la seule misericorde de Dieu, que seriez-vous, sans le bienfait de la conservation ? que seriez-vous, qu'un pur neant ? Et ne retourneriez-vous pas dans ce neant d'où vous estes sorti, si la main toute-puissante, qui vous en a tiré, ne vous soutenoit ?

Il est donc indubitable, qu'à ne regarder que ce qui vous appartient dans l'estre naturel, vous ne devez ny vous estimer vous-même, ny souhaiter que les autres vous estiment. Dans l'estre surnaturel de la grace, & dans l'exercice des bonnes œuvres, vous n'avez pas plus de sujet de vous en orgueillir. Car sans le secours du Ciel, quel merite pourriez-vous avoir, & quel bien pourriez-vous faire de vous-même ?

Si après cela vous vous re-

mettez devant les yeux l'effroyable multitude des pêchez, ou que vous avez commis, ou que vous pouviez commettre, si Dieu ne vous en avoit préservé, vous trouverez, en multipliant non-seulement les années & les jours, mais les actions & les habitudes mauvaises, vous trouverez, dis-je, que comme un vice en attire un autre, vos iniquitez seroient allées presque à l'infini, & que vous seriez devenu semblable aux Demons. Toutes ces considerations doivent vous donner de jour en jour un plus grand mépris de vous même, & vous faire reconnoître les obligations infinies que vous avez à la divine Bonté, bien loin de lui dérober la gloire qui lui est dueë.

Au reste, dans le jugement que vous ferez de vous-même, prenez garde qu'il n'y ait rien que de juste & de véritable, & que la vaine gloire n'y ait point de part. Car encore que vous connoissiez beaucoup mieux votre

misere, qu'un autre aveuglé par l'amour propre, ne connoît la sienne, vous serez toujourns bien plus criminel & plus punissable que lui du côté de la volonté, si nonobstant la connoissance que vous avez de vos défauts, vous ne laissez pas de vouloir passer pour saint dans l'esprit des hommes.

Afin donc que cette connoissance vous délivre de la vaine gloire, & vous rende agreable à celui qui est le Pere & le modele des humbles; ce n'est pas assez que vous ayiez un bas sentiment de vous-même, jusqu'à vous juger indigne de tout bien & digne de tout mal: il faut de plus que vous desiriez d'être méprisé du monde: il faut que vous ayiez en horreur les louanges, que vous aymiez les opprobres, & que dans les occasions vous preniez plaisir à exercer les ministères les plus bas. Faites peu d'état de ce qu'on pensera de vous, lors qu'on vous verra embrasser

brasser tout ce qu'il y a de plus abjet. Tâchez seulement de vous occuper à ces sortes d'exercices par un pur motif d'humilité, & non par un sentiment d'orgueil, par une fierté naturelle, qui sous couleur d'une générosité chrétienne, fait qu'on méprise les discours des hommes, & qu'on se moque de leurs jugemens.

Que si quelquefois on vous témoigne de l'affection & de l'estime; si on vous loue de quelques bonnes qualitez que vous ayiez reçues d'en haut, recueillez-vous incontinent en vous-même, & fondé sur les principes de vérité & de justice que nous venons d'établir, dites à Dieu de tout votre cœur : Seigneur, ne permettez pas que je vous dérobe votre gloire, en attribuant à mes propres forces ce qui c'est qu'un pur effet de votre grace. Qu'à vous soit l'honneur & la louange, & à moy l'opprobre & la confusion

M

Puis vous tournant vers la personne qui vous loüe , dites au fond de vôtre cœur : Quel sujet peut avoir cet homme de me loüer ? quelle bonté, quelle perfection trouve-t'il en moy ? Il n'y a qu'un Dieu qui soit bon, & il n'y a que ses œuvres qui soient parfaites. Humiliez vous de la sorte : rendez à Dieu ce qui est à Dieu. Vous vous défendrez par là de la vanité , & meritez de jour en jour de plus grandes graces.

Si le souvenir de vos bonnes œuvres fait naître en vous quelque vaine complaisance , étouffez-la aussi-tôt , en considérant ces bonnes œuvres , non comme venant de vous, mais comme venant de Dieu ; & en disant avec toute humilité , comme si vous leur parliez : Je ne sçay comment vous avez été conçüs dans mon cœur , ny comment vous estes forties de cet abysme de corruption & de peché : car ce n'est point moy qui vous ay

formées , c'est Dieu qui vous a produites , & qui a eu la bonté de vous conserver. C'est donc lui que je reconnois pour vôtre principal auteur ; c'est lui que je veux & que je dois remercier ; c'est à lui que je renvoye toutes les louanges qu'on me donne.

Considérez après cela que toutes les actions de pieté que vous avez jamais faites, non-seulement n'ont point répondu à l'abondance des lumieres & des graces, que Dieu vous avoit communiquées pour les bien faire, mais que de plus il s'y est glissé beaucoup de défauts , & que l'on n'y trouve point cette pureté d'intention, cette ferveur, cette diligence que vous y deviez apporter. Si donc vous les examiniez , comme il faut, bien loin d'en tirer vanité, vous n'en aurez que de la confusion , voyant le peu de profit, ou pour mieux dire, le mauvais usage que vous avez fait des graces divines.

Mais comparez après cela vos actions avec celles des plus grands Saints, vous rougirez de la différence qu'il y a des unes aux autres. Que si vous venez à les comparer ensuite aux travaux du Fils de Dieu, dont toute la vie n'a été qu'une perpetuelle croix, quand même vous ne consideriez en nulle sorte la dignité de sa personne, & que vous n'aurez égard qu'à la grandeur de ses peines, & à cet amour si pur avec lequel il les a souffertes, vous serez contraint d'avouër que jamais vous n'avez rien fait, ny rien souffert qui en approche.

Enfin, si levant les yeux au Ciel, vous envisagez la souveraine Majesté de Dieu, qui merite des services infinis, vous verrez alors clairement que toutes vos bonnes œuvres sont pour vous un sujet de crainte plutôt que de vanité. C'est pourquoy, quelque bien que vous fassiez, vous devez toujours dire avec

un profond sentiment d'humilité : * *Mon Dieu, ayez pitié de moy qui suis un pecheur.*

Gardez - vous aussi de publier trop facilement les graces que Dieu vous a faites. Car cela déplaît presque toujours à Nôtre-Seigneur, ainsi qu'il l'a témoigné lui-même , de la maniere que je vas dire. Un jour s'estant apparu à une de ses Servantes , sous la forme d'un petit enfant , & sans nulle marque de sa Divinité, elle le pria tout simplement de reciter la Salutation Angelique : il le fit à l'heure même. Mais quand il eut dit : *Vous êtes benie entre les femmes* , il s'arrêta ; ne voulant pas ajoûter ce qui étoit à sa louange. Et comme elle le pressoit d'achever , il disparut , laissant cette Ame sainte remplie de consolation ; & plus convaincuë que jamais de l'importance de l'humilité , par l'exemple qu'il venoit de lui en donner.

* *Luc. 18. 13.*

M iij

Apprenez encore à vous humilier dans toutes vos œuvres, en les regardant comme des miroirs qui vous représentent admirablement bien votre neant. C'est là-dessus que sont fondées toutes les vertus. Car comme Dieu au commencement du monde créa de rien nôtre premier Pere : ainsi il fonde maintenant tout l'édifice spirituel sur cette verité reconuë, que de nous-mêmes nous ne sommes rien. De sorte que plus nous nous abaissions, plus l'édifice s'éleve ; & à mesure que nous creusons dans la terre, que nous découvrons le fond de nôtre neant, le souverain Architecte pose les pierres solides qui servent à la structure de son bâtiment. Mettez-vous donc bien dans l'esprit, que vous ne sçauriez jamais descendre trop bas, & que s'il pouvoit y avoir quelque chose d'infini dans la création, ce seroit sa fragilité & sa bassesse. O divine connoissance, qui nous rend heureux sur la

terre , & glorieux dans le Ciel !
ô admirable lumiere qui sort des
tenebres de nôtre neant , afin
d'éclairer nos ames , & d'élever
nos esprits à Dieu ! O pierre
precieuse , mais inconnue , qui
brille parmi les ordures de nos
pechez ! ô neant dont la seule
veuë nous rend maîtres de toutes
choses.

Je ne me lasserois jamais de
parler de cette matiere. Qui-
conque veut honorer la divine
Majesté , doit se mespriser lui-
même , & souhaiter que les au-
tres le mesprisent. Humiliez-
vous envers tout le monde ; ab-
baissez-vous au dessous de tout
le monde , si vous voulez que
Dieu soit glorifié en vous , & que
vous le foyiez en lui. Pour vous
unir avec lui , fuiez la grandeur
& l'élevation , parce qu'il s'éloi-
gne de ceux qui s'élevent ; choi-
sissez par tout la derniere place ,
& il descendra de son trône pour
venir à vous , pour vous embras-
ser , pour vous témoigner d'au-

M iij

tant plus d'amour, que vous marquerez plus d'inclination à vous humilier & à vouloir qu'on vous foule aux pieds comme la chose du monde la plus méprisable.

Si un Dieu, qui pour s'attacher plus étroitement à vous, s'est fait le dernier des hommes, vous inspire de si humbles sentimens, ne manquez pas de lui en rendre souvent des actions de graces. Remerciez aussi tous ceux qui vous aideront à les conserver, en vous maltraitant, ou en croyant que vous n'avez pas assez de vertu pour supporter un affront ; remerciez-les, dis-je, & quelque mal qu'ils disent de vous, n'en faites jamais de plainte.

Mais enfin, si nonobstant toutes ces considerations, quoy que fortes & puissantes, la malice du Demon, le défaut de connoissance de vous-même l'inclination vicieuse vous remplissent toujours l'esprit des pensées de vanité, & font naître dans vôtre cœur des desirs de vous élever au

dessus des autres, humiliez-vous alors d'autant plus, que vous voyez par exemple le peu de progrès que vous avez fait dans la véritable spiritualité, & combien vous avez de peine à vous délivrer de ces pensées importunes, qui marquent dans vous un grand fonds d'orgueil. Par ce moyen vous ferez du poison un antidote, & du mal même un remède.

C H A P I T R E X X X I I I .

De quelques avis importans pour ceux qui veulent mortifier leurs passions, & acquérir les vertus qui leur manquent.

QUoy que jusques icy je vous aye dit beaucoup de choses touchant la maniere dont vous devez essayer de vaincre vos passions, & d'acquérir les vertus, il m'en reste encore beaucoup d'autres non moins importantes à vous dire.

1. Si vous voulez devenir solidement vertueux, & parfaitement maître de vous-même, ne partagez pas tellement durant la semaine les exercices de vertu, que vous en attachiez les uns à un jour, les autres à l'autre, & que vous soyiez ainsi dans un perpétuel changement. L'ordre que vous y devez observer, est que d'abord vous vous attachiez à détruire la passion qui vous a toujours le plus troublé, & qui vous tourmente encore présentement davantage, & qu'en même tems vous travailliez de toutes vos forces à aquerir dans un éminent degré la vertu contraire à cette passion prédominante. Car possédant une vertu aussi essentielle qu'est celle-là, vous obtiendrez facilement toutes les autres, sans qu'il soit besoin que vous en fassiez un grand nombre d'actes. Et en effet, les vertus sont tellement liées les unes avec les autres, qu'il suffit d'en posséder parfaitement une, pour les avoir toutes.

2. Ne déterminez jamais le tems qu'il faut pour aquerir une vertu ; ne dites point : j'y employeray tant de jours , tant de semaines , tant d'années : mais comme un nouveau soldat , qui n'a point ençore veu l'Ennemi ; combattez toujourns , & par une glorieuse victoire tâchez de vous ouvrir un chemin à la perfection. Ne foyez pas un moment sans faire quelque progrès dans la voye de Dieu ; parce que celui qui s'arrête , au lieu de se délasser & de prendre haleine, recule & devient plus lâche qu'il n'estoit auparavant. Quand je vous dis que vous avanciez toujourns sans vous arrêter , ce que je demande de vous , c'est que vous ne croyiez pas être déjà parvenu au comble de la perfection Chrétienne ; que vous ne laissiez passer aucune occasion de faire de nouveaux actes de vertu ; que vous ayiez en horreur jusqu'aux plus legeres fautes.

Pour cela il est nécessaire que

vous vous acquitiez avec une exactitude & une ferveur extrême, de ce qui est de votre devoir, & que dans les occasions qui se présentent, vous pratiquiez excellemment toutes les vertus. Aimez donc & embrassez de tout votre cœur ces occasions de vous rendre saint & parfait, principalement lors qu'elles sont accompagnées de quelque difficulté; parce que l'effort qu'il faut faire pour surmonter la difficulté, sert à former en peu de tems & à affermir dans l'ame les habitudes vertueuses. Aimez aussi ceux qui vous les procurent. Fuyez seulement tant que vous pourrez, tout ce qui peut donner lieu aux tentations de la chair.

3. Usez de moderation & de prudence à l'égard de certaines vertus qui peuvent ruiner la santé du corps, en le maltraitant excessivement par des disciplines, des cilices, des jeûnes, des veilles, des Meditations trop longues, & par d'autres sortes de

penitences indiscrettes. Car dans la pratique de ces vertus exterieures on doit avancer peu à peu, & monter comme par degrez. Mais pour celles qui sont purement interieures, qui consistent à aymer Dieu, à haïr le monde, à se mépriser soy-même, à detester ses pechez, à être doux & patient, à aymer ses ennemis, il n'y a point de mesures à garder, on n'a pas besoin de précautions, & il faut toujourns en faire les actes de la maniere la plus excellente qui soit possible.

4. Le but de tous vos desseins & de tous vos soins doit être de vaincre la passion que vous avez entrepris de combattre, & vous devez regarder cette victoire comme la chose du monde la plus avantageuse pour vous, & la plus agreable à Dieu. Soit que vous mangiez, ou que vous jeûniez; que vous veilliez, ou que vous dormiez; que vous soyiez dans le travail, ou dans le repos; à la maison, ou hors la maison;

que vous vacquiez à la vie contemplative ou active, n'ayez pour fin que de surmonter cette principale passion, & d'acquiescer la vertu contraire.

5. Haïssez généralement toutes les commoditez & tous les plaisirs du corps, & vous ne ferez combatu que foiblement par les vices qui tirent toute leur force des attraits de la volupté. Mais si dans le même tems que vous rejettez un plaisir sensuel, vous en recherchez un autre; si vous ne faites la guerre qu'à un seul vice, quoy que les playes que vous recevrez des autres, soient moins dangereuses, le combat fera toujours rude, & la victoire incertaine. Ayez donc toujours devant les yeux ces paroles de l'Ecriture. * *Celui qui aime sa vie la perdra; celui au contraire qui hait sa vie en ce monde, la conservera pour la vie éternelle.* a *Nous ne sommes point*

* *Joan. 12. 25. a Rom. 8. 12.*

esclaves de la chair , pour vivre selon la chair. Si donc vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si vous mortifiez la chair par l'esprit, vous vivrez.

6. Le dernier avis que j'ay à vous donner, est qu'il seroit bon, & peut-être necessaire qu'avant toutes choses vous fissiez une Confession generale, avec toutes les dispositions requises , pour vous assurer davantage d'une parfaite reconciliation avec Dieu, qui est la source des graces, l'auteur des victoires, le distributeur des couronnes.

CHAPITRE XXXIV.

Que les vertus ne s'acquierent que peu à peu , & par degrez , & les unes après les autres.

Bien que le vray serviteur de JESUS-CHRIST, qui aspire à la plus haute perfection, ne doive point mettre de bornes à son avancement spirituel ; il

faut toutefois que la prudence modere en lui de certains excés d'une ferveur inconsiderée, à qui d'abord rien n'est difficile, mais qui est sujette à se rallentir, & à s'éteindre tout-à-fait. C'est pourquoy, outre ce qui a été dit de la maniere de regler les exercices extérieurs, il est bon de remarquer que les vertus intérieures s'acquierent aussi peu à peu, & qu'on y parvient par degrez. De cette sorte on jette les fondemens d'une solide & constante pieté, & en peu de tems on gagne beaucoup.

Ainsi, en matiere de patience, ne prétendez pas pouvoir tout d'un coup desirer les croix, & vous en réjouir : il faut vous résoudre auparavant à passer par les degrez les plus bas de cette vertu. Suivant ce même principe, n'embrassez point tout à la fois toutes les vertus, ny même plusieurs ensemble : attachez-vous à une seule, & puis à une autre, si vous voulez que l'habitude s'enracine profondement &

sans

fans peine dans votre ame. Car n'entreprenant qu'une vertu, & ne cessant de vous y exercer, votre memoire s'y appliquera davantage : votre entendement éclairé de la lumiere celeste, inventera de nouveaux moyens & de nouvelles raisons pour vous la faire embrasser : votre volonté enfin s'y portera avec plus d'ardeur : ce qui n'arriveroit pas, si ces trois puissances estoient partagées à plusieurs objets.

D'ailleurs les actes qu'il faut produire, pour contracter l'habitude d'une vertu, n'ayant tous qu'un même but, & s'aydant les uns les autres, en deviendront moins penibles, & les derniers feront d'autant plus d'impression dans votre cœur, qu'ils y trouveront les saintes dispositions que les premiers y auront laissées.

Toutes ces raisons vous paroîtront convaincantes, si vous faites réflexion, que quiconque s'exerce bien dans une vertu, apprend insensiblement à s'exercer

N.

dans les autres , & qu'une vertu ne peut se perfectionner , qu'en même tems toutes les autres ne se perfectionnent, à cause de l'étroite union qu'elles ont ensemble , comme les rayons d'un même Soleil.

CHAPITRE XXXV.

Des moyens les plus utiles pour acquérir les vertus ; & de quelle sorte on doit s'attacher à une vertu durant quelque tems.

J'Ajoute à ce que je viens de dire, que pour devenir solidement vertueux , il faut avoir un cœur grand , une volonté ferme & genereuse, parce qu'il se trouve dans la suite bien des contradictions & des peines à effuier. Il faut de plus ressentir une inclination particuliere pour la vertu & cette inclination vient, en considerant souvent combien les vertus plaisent à Dieu, combien elles

font excellentes en elle-mêmes, combien elles sont utiles & nécessaires à l'homme, & que c'est par elles que toute la perfection Chrétienne commence & finit. Il importe extrêmement de se proposer tous les matins de les pratiquer, selon qu'on en trouvera l'occasion durant le jour; & l'on s'examinera souvent pour voir si l'on a exécuté ses bonnes résolutions, & pour en former des nouvelles encore plus efficaces & plus constantes que les premières.

Ce que je dis, se doit observer particulièrement à l'égard de la vertu, qu'on tâche alors d'obtenir, & dont on croit avoir le plus de besoin. C'est à cette même vertu qu'il faut rapporter toutes les réflexions qu'on fait sur les exemples des Saints, toutes les Meditations sur la Vie & sur la Passion de N. Seigneur, qui sont d'une extrême utilité en toute sorte d'exercice spirituel. Accoutumons nous tellement à faire

des actes de vertu, soit intérieurs, soit extérieurs, que nous y trouvions autant de facilité & de plaisir, que nous en avions auparavant à suivre nôtre penchant naturel. Et souvenons-nous de ce qui a été dit ailleurs, que les actes les plus contraires aux inclinations de la nature, sont les plus propres à introduire dans nôtre ame l'habitude de la vertu.

Quelques Sentences tirées des saintes Écritures, & prononcées de la maniere qu'il faut, ou de bouche, ou de cœur, servent encore merveilleusement à cet exercice. Ainsi nous devons toujours en avoir plusieurs qui aient rapport à la vertu que nous désirons acquérir, & en user à propos durant la journée; sur tout lors que la passion, qui nous domine, vient à s'échauffer. Ceux donc qui tâchent à devenir doux & patients, peuvent se servir ou des paroles suivantes, ou d'autres semblables : * *Supportez patiem-*

* *Вариср. 4. 25.*

ment la colere d'un Dieu qui vient pour punir vos crimes. a La patience des pauvres ne sera pas privée pour jamais du bien qu'elle espere. b Un homme patient vaut mieux qu'un homme vaillant, & celui qui se peut domter lui-même, est préférable à celui qui emporte des villes d'assaut. c Vous possederez vos ames par la patience. d Courrons si bien que par la patience nous gagnions le prix que Dieu nous propose.

On peut ajouter ces aspirations ou d'autres pareilles. O mon Dieu, quand seray-je armé de la patience, comme d'un bouclier à l'épreuve des traits de mon ennemi ? Quand vous aimeray je jusqu'à recevoir avec joye toutes les afflictions qu'il vous plaira de m'envoyer ? O vie de mon ame, ne vivray je jamais pour vôtre gloire, pleinement content parmi les souffran-

a Psal. 9. 19. b Prov. 16. 32.
c Luc. 21. 19. d Hebr. 12. 1.

N. iij

ces? O que je serois heureux, si dans les flammes des tribulations, je brûlois d'envie de me consumer pour vôtre service?

Nous nous servirons à toute heure de ces sortes d'Oraisons, suivant le progrès que nous aurons fait dans la vertu, & selon que la devotion nous l'inspirera. On les nomme Jaculatoires, parce que ce sont comme des dards enflammés que nous lançons vers le Ciel, qui ont la vertu d'y élever nôtre cœur, & qui percent celui de Dieu, quand ils sont accompagnés de deux choses qui leur servent d'ailes. L'une est la connoissance certaine du plaisir que Dieu prend à nous voir dans l'exercice des vertus. L'autre est un desir ardent d'exceller en toute vertu, par le seul motif de plaire à la divine Bonté.



CHAPITRE XXXVI.

*Que l'exercice de la vertu
demande une application
continuelle.*

ENtre les choses qui servent à acquérir les vertus Chrétiennes ; qui est le but que nous nous proposons icy, une des plus nécessaires est d'essayer d'avancer toujours dans la voye de la perfection, parce qu'on recule, pour peu qu'on s'arrête. Dès que nous cessons de faire des actes de vertu, l'inclination naturelle qui nous porte à chercher le plaisir, & les objets extérieurs qui flattent les sens, ne manquent pas d'exciter en nous des mouvemens déreglez, & ces mouvemens détruisent, ou affoiblissent du moins les habitudes des vertus. D'ailleurs cette négligence nous prive de beaucoup de graces, que nous pourrions mériter par un plus

N iij

grand soin de nôtre avancement spirituel.

C'est la difference qu'il y a entre voyager sur la terre, & marcher dans la voye du Ciel. Car ceux qui voyagent sur la terre, peuvent s'arrêter, sans retourner sur leurs pas : & de plus, en marchant toujours, la lassitude les met hors d'état d'aller plus avant. Mais dans le chemin de la perfection, plus on avance, plus on sent augmenter ses forces. La raison de ceci est que la partie inferieure, qui empêche, autant qu'elle peut, par sa résistance, le progrès spirituel, vient à s'affoiblir par l'exercice des vertus ; & qu'au contraire la partie superieure, où est le siege de la vertu, s'affermir & se fortifie davantage.

Ainsi à mesure que l'on profite dans la spiritualité, toute la peine qu'on y avoit, diminuë beaucoup, & une certaine douceur, par où Dieu tempere les amertumes de cette vie, s'aug-

mente à proportion. De sorte qu'allant toujours avec joye de vertu en vertu, on arrive enfin au sommet de la montagne, au comble de la perfection, à cet état bien-heureux, où l'ame commence à exercer ses fonctions spirituelles, non-seulement sans dégoût, mais avec un contentement ineffable; parce qu'étant victorieuse de ses passions, & s'étant mise au dessus de toutes les créatures, & de soy-même, elle vit dans le sein de Dieu, & y jouit parmi ses travaux continuels d'un agreable repos.

CHAPITRE XXXVII.

Que puis qu'il faut continuer toujours à pratiquer les vertus, on ne doit obmettre aucune occasion de s'y exercer.

Nous avons fait voir assez clairement qu'il faut toujours avancer, & ne s'arrêter

jaais dans le chemin de la perfection. Veillez donc tellement sur vous , que vous ne manquiez aucune occasion de travailler à acquérir les vertus. Gardez - vous bien de vous éloigner, comme on fait ordinairement , des choses contraires aux inclinations de la nature corrompue , puisque c'est par elles que l'on parvient aux vertus les plus heroïques.

Voulez-vous (pour ne point sortir de votre premier exemple) voulez - vous devenir patient ? Prenez garde à ne pas fuir les personnes , les emplois, & les pensées même qui vous causent le plus souvent de l'impatience ; accoutumez - vous à converser avec toutes sortes de personnes , quelque fâcheuses & incommodes qu'elles soient. Soyez toujours dans la disposition de souffrir tout ce qui vous peut faire le plus de peine. Autrement vous n'acquerrez point l'habitude de la patience.

Si quelque employ vous dé-

plaît , ou de lui-même, ou parce qu'une personne , que vous n'aimez pas, vous en a chargé; ou parce qu'il vous détourne d'une autre occupation, qui seroit plus selon vôtre goût, n'y renoncez pas pour cela. Ayez assez de courage non-seulement pour l'embrasser avec joye , mais pour y perseverer jusques à la fin, quand même vous en ressentiriez de l'inquietude , & qu'en le quittant vous pourriez vous mettre l'esprit en repos. Sans cela vous n'apprendrez jamais à souffrir , & vous ne jouirez point de la véritable paix que possède une ame qui n'a nulle passion , & qui a toutes les vertus.

Je dis le même de certaines fortes de pensées qui vous tourmentent quelque fois. Car ce n'est pas un avantage pour vous que d'en estre entièrement quitte, puisque la peine qu'elles vous donnent, vous accoutume à la souffrance des choses les plus fâcheuses. Tenez donc pour assuré

que quiconque vous enseigne le contraire, vous apprend plutôt à fuir la peine que vous craignez, qu'à acquérir la vertu que vous desirez.

A la vérité un soldat nouveau & peu aguerrri doit se comporter dans ces occasions avec beaucoup de prudence & de retenue, tantôt en attaquant l'Ennemi, & tantôt en reculant, selon qu'il se sent plus ou moins de force & de vertu : mais il ne doit pas lâcher le pied, & abandonner entièrement le combat ; il ne faut pas qu'il évite tout ce qui pourroit lui causer du trouble & du chagrin. Car bien qu'il se mît alors hors de danger de tomber dans l'impatience, il s'y trouveroit ensuite plus exposé que jamais, ne s'étant pas fortifié contre ce vice par l'habitude de la patience.

Tout ceey n'a point de lieu dans le vice de l'impureté, dont on se sauve par la fuite, comme nous l'avons remarqué ailleurs.

CHAPITRE XXXVIII.

Qu'on doit se réjoisir de toutes les occasions qu'on a de combattre, pour acquérir les vertus, principalement de celles où il y a le plus de difficulté.

CÉ n'est pas assez de ne point fuir les occasions de travailler pour acquérir la vertu, il faut les chercher, il faut que dès qu'elles se présentent, nous les embrassions avec joye, & que celles où il y a le plus de mortification, nous soient toujours les plus agréables, comme elles nous sont les plus utiles: Rien ne nous paroitra mal-aisé avec le secours du Ciel, si nous gravons bien avant dans nôtre esprit les considérations suivantes.

La première est que les occasions sont des moyens propres, ou, pour mieux dire, nécessaires à acquérir les vertus. De là vient

que lors qu'on demande à Dieu les vertus, on lui demande par conséquent les moyens qu'il veut qu'on employe pour les obtenir. Autrement la priere seroit vaine, & on se contrediroit soy-même: on tenteroit Dieu, qui n'a pas accoûtumé de donner la patience sans les tribulations, ny l'humilité sans les opprobres.

Il en est de même de toutes les autres vertus, qui sont les fruits des aduersitez que Dieu nous envoie, & que nous devons d'autant plus aimer, qu'elles sont plus rudes; parce que les grands efforts qu'il faut faire pour les supporter, contribuent extrêmement à former en nous les habitudes des vertus.

Soyons donc toujours attentifs à mortifier nôtre propre volonté, quand ce ne seroit que dans une œillade un peu trop curieuse, dans une parole un peu trop libre. Car encore que les victoires qu'on gagne sur soy dans les grandes occasions, soient plus

glorieuses, celles qu'on remporte dans les moindres, sont incomparablement plus fréquentes.

La seconde considération que nous avons déjà touchée, est que toutes les choses qui arrivent en ce monde, viennent de Dieu, & qu'il prétend que nous en tirions du profit. Car bien qu'à parler proprement, on ne puisse dire que quelques-unes de ces choses, comme nos pechez, ou ceux d'autrui, viennent de Dieu, qui abhorre l'iniquité; il est vray pourtant qu'elles sont de lui en quelque façon, puis qu'il les permet, & que pouvant absolument les empêcher, il ne le fait pas. Mais pour les afflictions qui nous arrivent, soit par nôtre faute, soit par la malice de nos ennemis, on ne peut nier qu'elles ne viennent de sa main, & qu'il n'y ait part, quoy qu'il en condamne la cause. Cependant il veut que nous les supportions patiemment, ou parce qu'elles nous font des moyens de nous sanctifier, ou pour d'au-

tres-justes raisons , que lui seul connoît.

Si donc nous sommes certains que pour accomplir parfaitement la divine volonté , nous devons souffrir de bon cœur tous les maux que nous causent les méchans , ou que nous nous attirons nous-mêmes par nos pechez , c'est à tort que quelques-uns , pour couvrir leur impatience, disent qu'un Dieu infiniment juste ne peut vouloir ce qui part d'un mauvais principe. On voit bien qu'ils ne prétendent autre chose que de s'exempter de la peine , & de faire même accroire au monde qu'ils ont raison de ne pas recevoir les croix que Dieu leur présente. Mais il y a encore plus ; c'est que quand tout le reste seroit égal, Dieu se plaît bien davantage à nous voir souffrir constamment les persecutions injustes des hommes , sur tout de ceux que nous avons obligés , qu'à nous voir prendre en patience d'autres accidens fâcheux.

cheux. Et en voicy les raisons.

La premiere est que l'orgueil, qui naît avec nous, se réprime beaucoup mieux par les mauvais traitemens, que nous font nos ennemis, que par des peines & des mortifications volontaires. La seconde est qu'en les souffrant patiemment, nous faisons ce que Dieu demande de nous, & ce qui est de sa gloire, parce que nous conformons nôtre volonté à la sienne dans une chose où sa Bonté & sa Puissance reluisent également, & que d'un fonds aussi mauvais qu'est le peché même, nous recueillons d'excellens fruits de vertu & de sainteté.

Sçachez donc qu'aussi-tôt que Dieu nous voit résolu de travailler tout de bon à acquérir les vertus solides, il ne manque point de nous éprouver par des fâcheuses tentations, & par de rudes souffrances. Aussi connoissant l'amour qu'il nous porte, & l'affection qu'il a pour nôtre bien



spirituel , nous devons recevoir avec actions de graces le Calice qu'il nous offre , & le boire jusqu'à la dernière goutte ; persuadez que plus nous le trouverons amer , plus il nous fera salutaire.

CHAPITRE XXXIX.

Comment on peut en diverses occasions , pratiquer la même vertu.

Vous avez vu dans un des Chapitres précédens qu'il vaut beaucoup mieux s'attacher durant quelque tems à une seule vertu , que d'en embrasser plusieurs à la fois, & que c'est en cette vertu particulière qu'on doit s'exercer toutes les fois que l'occasion s'en présente. Voyez maintenant avec quelle facilité vous le pourrez faire.

Il arrivera en un même jour, & peut-être en une même heure,

qu'on vous fera quelque severe reprimande pour une action qui ne sera pas mauvaise, ou que pour un autre sujet on parlera mal de vous ; qu'on ne voudra pas vous accorder une grace que vous aurez demandée , & qu'on vous la refusera d'une maniere choquante , quoy que ce ne soit qu'une bagatelle ; qu'on aura quelque faux soupçon de vous ; qu'on vous donnera quelque commision odieuse ; qu'on vous servira des viandes mal apprestées ; qu'il vous surviendra une maladie , ou que tout à coup vous vous trouverez accablé d'autres maux encore plus grands , comme il s'en trouve une infinité dans cette miserable vie ; parmi tant d'accidens fâcheux, vous pouvez sans doute pratiquer plusieurs vertus différentes : mais pour observer la regle qu'on vous a donnée là-dessus , il vous fera plus utile de vous attacher à celle dont vous croirez avoir alors le plus de besoin.

Si c'est la patience , vous ne penserez qu'à souffrir courageusement & avec joye tous les maux qui vous pourront arriver. Si c'est l'humilité , vous songerez dans toutes vos peines , qu'il n'est point de châtiment qui puisse égaler vos crimes. Si c'est l'obéissance, vous tâcherez de vous soumettre à la volonté d'un Dieu qui vous punit selon vos merites. Il faudra même vous assujétir pour l'amour de lui , & parce qu'il le veut, non-seulement aux créatures raisonnables , mais encore à celles qui n'ayant ny raison ny vie, ne laissent pas d'estre les instrumens de sa Justice. Si c'est la pauvreté , vous essayerez de vivre content, quoy que privé de tous les biens & de toutes les douceurs de cette vie. Si c'est la charité , vous ferez le plus qu'il vous sera possible d'actes d'amour du prochain & d'amour de Dieu, en considerant que le prochain vous donne occasion de multiplier vos merites, lors qu'il exer-

c'est votre patience ; & que Dieu qui vous envoie , ou qui permet tous les maux que vous souffrez, n'a en veüe que votre bien spirituel.

Ce que je dis de la maniere , dont vous pouvez pratiquer en des rencontres différentes la vertu qui nous est la plus nécessaire, montre au même tems de quelle façon vous pouvez-vous y exercer en une seule occasion, comme en une maladie, ou en quelqu'autre forte de peine, soit du corps, soit de l'esprit.

C H A P I T R E X L.

Du tems que nous devons employer à acquérir chaque vertu , & des marques du progrès que nous y faisons.

ON ne sçauroit déterminer précisément & en general , combien nous devons employer de tems à nous exercer en cha-

que vertu, parce que cela dépend de l'état & des dispositions où nous sommes , du progrès que nous faisons dans la Vie spirituelle, & de la direction de celui qui nous y conduit. Mais il est constant que si nous nous y appliquions avec tout le soin & toute l'ardeur que nous avons dit , en peu de semaines nous y profiterions beaucoup.

Une marque tres-certaine d'un progrès considerable, est lors que l'on persevere dans ses exercices de pieté, malgré les dégoûts, les troubles , les ariditez & la privation de toute consolation sensible. Une autre non moins évidente , est lors que la concupiscence vaincuë & soumise à la raison , ne sçauroit plus empêcher qu'on ne pratique les vertus. Car à mesure qu'elle s'affoiblit , les vertus se fortifient & s'entracinent dans l'ame. C'est pourquoy lorsqu'on ne sent point de contradiction & de revolte dans la partie inferieure, on peut

s'assurer qu'on a acquis l'habitude de la vertu ; & plus on a de facilité à en produire les actes, plus l'habitude en est parfaite.

Ne croyez pas néanmoins être parvenu à un haut point de sainteté, ny que vous ayiez entièrement dompté vos passions; parce que depuis long - tems & après plusieurs combats, vous n'en avez ressenti aucune attaque : sçachez qu'il y a souvent en ceci de l'illusion du Demon, & de l'artifice du côté de la nature, qui se déguise pour un tems. De là vient que par un orgüeil secret, on prend pour vertu ce qui est en effet un vice. D'ailleurs si vous regardez quel est le degré de perfection où Dieu vous appelle, quelque effort que vous ayiez fait jusques icy pour y atteindre, vous vous en trouverez toujours infiniment éloigné. Vous devez donc continuer vos exercices ordinaires, comme si vous ne faisiez que de commencer à les pratiquer, sans

jamais vous rallentir de vôtre première ferveur.

Souvenez - vous qu'il vaut mieux tâcher de profiter en vertu , que d'examiner scrupuleusement si l'on y a profité; parce que Dieu seul qui connoît & fonde les cœurs , découvre à quelques-uns ce secret , & le cache aux autres, selon qu'il les voit capables, ou de s'en humilier, ou d'en tirer vanité. Et par là ce Pere également bon & sage ôte aux plus foibles l'occasion de leur ruine, & donne aux autres le moyen de croître en vertu. Ainsi quoy qu'une Ame ne voye point le progrès qu'elle fait, elle ne doit pas quitter pour cela ses pratiques de dévotion , parce qu'elle le connoitra , quand il plaira à Nôtre Seigneur de le lui faire connoître pour son plus grand bien.



C H A P I T R E X L I .

Qu'on ne doit pas trop souhaiter d'être délivré des afflictions qu'on endure patiemment, & de quelle sorte il faut régler ses desirs.

QUand vous vous trouvez en quelque affliction, quelle qu'elle soit, & que vous la supportez patiemment, gardez-vous bien d'écouter ny le Démon, ny votre amour propre, qui excitent dans votre cœur de violens desirs d'estre délivré de cette peine. Car votre impatience seroit cause de deux grands maux, l'un que quand vous ne perdriez pas alors tout-à-fait l'habitude de la patience, ce seroit toujours une disposition au vice contraire; l'autre, que votre patience ne pourroit être qu'imparfaite, & que vous ne seriez récompensé que pour le tems où vous l'aurez exercée: au lieu

que si vous n'aviez point souhaité de soulagement, mais que vous eussiez témoigné une resignation entiere à la volonté divine, quand vôtre peine n'auroit duré qu'un quart-d'heure, Dieu vous en recompenseroit comme d'une longue souffrance.

Prenez donc pour regle generale en toutes choses de ne vouloir faire que ce que Dieu veut; de rapporter là tous vos desirs, comme à l'unique but où ils doivent tendre: par ce moyen ils deviendront justes & saints; & quelque accident qui puisse arriver, non-seulement vous demeurerez tranquille, mais vous jouïrez d'un contentement parfait. Car comme il n'arrive rien en ce monde que par l'ordre de la Providence, si vous ne voulez que ce qu'elle veut, vous aurez tous ce que vous desirerez, parce qu'il n'arrivera rien que selon vôtre volonté.

Ce que je dis, ne s'entend pas à la verité des pechez d'autrui,

ny des vôtres , puisque Dieu les a en horreur : mais il s'entend de toutes sortes de peines , soit qu'elles soient des punitions de vos pechez, ou de simples épreuves de votre vertu, quand même vous en auriez le cœur tout pénétré de douleur, & que vous seriez en danger d'en perdre la vie. Car ces sortes de croix sont celles dont Dieu a coûtume de favoriser ses meilleurs amis.

Que si vous cherchez quelque adoucissement à votre peine , & que vous usiez pour cela des moyens communs , sans pouvoir vous soulager, il faut vous résoudre à souffrir patiemment un mal, que vous avez essayé en vain de guerir. Il faut même que vous employiez ces moyens , qui de foy sont bons, & dont Dieu veut que vous vous serviez dans le besoin ; il faut, dis-je, que vous les employiez par cette seule raison que Dieu le veut , & non par aucune attache pour vous même , ny par une trop grande pas-

sion de vous délivrer des souffrances.

CHAPITRE XLII.

Comment on peut se défendre des artifices du Demon, lors qu'il suggere des devotions indiscrettes.

Lors que le Demon, cet ancien Serpent, voit que nous marchons d'un pas assuré dans la vöye du Ciel, que tous nos desirs vont à Dieu, & qu'il ne peut nous engager dans le mal par des artifices grossiers, il se transforme en Ange de lumiere; il nous pousse à la perfection, & nous la fait desirer aveuglément & sans nul égard à nôtre foiblesse; il nous inspire des pensées devotes, nous allegue des passages de l'Écriture, nous remet devant les yeux les exemples des plus grands Saints, afin qu'une ferveur indiscrete & précipitée nous porte

trop loin, & nous fasse faire quelque lourde chute.

Il nous incite, par exemple, à maltraiter excessivement nôtre chair par des disciplines, par des jeûnes, & par d'autres mortifications semblables. Son dessein est, ou que croyant avoir fait de grandes choses, nous en tirions vanité, ce qui arrive particulièrement aux femmes; ou qu'abatus par des penitences trop rigoureuses, & au dessus de nos forces, nous devenons incapables de faire aucune bonne œuvre; ou que ne pouvant plus supporter les travaux d'une vie austere, nous nous dégoûtons peu à peu de nos exercices Spirituels, & qu'enfin las de pratiquer la vertu nous recherchions avec plus d'ardeur que jamais les plaisirs & les divertissemens du monde.

Qui pourroit dire combien de gens se sont perdus de la sorte ? La presumption les a aveuglez jusqu'à un tel point, que se laissant emporter indiscrètement à un

zele trop avide de souffrances, ils sont tombez dans le piege qu'ils s'étoient eux-mêmes dressé, & sont devenus enfin le jouet des Demons. Sans doute qu'ils se feroient garantis d'un si grand malheur, s'ils avoient considéré qu'en ces exercices de mortification, quelque louables qu'ils soient, & quelques fruits qu'en recueillent ceux qui ont assez de force de corps, & assez d'humilité d'esprit, pour en profiter, il faut toujourns, comme nous avons déjà dit, garder quelque regle, & voir ce qui convient davantage aux dispositions où l'on est. Car tous ne peuvent pas faire autant d'austeritez que les Saints : mais tous peuvent imiter les Saints en beaucoup de choses : ils peuvent former dans leur cœur des desirs ardens & efficaces de participer aux glorieuses couronnes que remportent les vrais soldats de JESUS-CHRIST dans les combats spirituels ; ils peuvent, à leur exemple, mépriser le mon-

de , & se mépriser eux-mêmes ,
aimer la retraite & le silence ,
estre humbles & charitables en-
vers tout le monde , souffrir pa-
tiemment les injures , faire du
bien à ceux qui leur font le plus
du mal , éviter les moindres fau-
tes ; qui sont des choses d'un
plus grand mérite auprès de
Dieu, que toutes les macerations
du corps.

Il est même bon de remar-
quer qu'au commencement il
vaut mieux user d'un peu de mo-
deration dans les penitences ex-
terieures , afin de pouvoir les
augmenter , quand il en sera be-
soin , que pour en vouloir trop
faire, se mettre en danger de n'en
faire plus du tout. Je vous dis
cecy dans la pensée que vous êtes
bien éloigné de l'erreur grossiere
où sont quelques-uns, qui passent
pour spirituels, mais qui seduits
par l'amour propre , n'ont rien
plus à cœur que de conserver
leur santé. Ces gens-là pour la
moindre chose craignent de s'in-

commoder, & il n'y a rien de quoy ils s'occupent, ny dont ils parlent plus souvent que du regime de vivre qu'ils doivent garder. Ils ont sur le choix des viandes une extrême délicatesse qui ne sert qu'à les affoiblir : ils preferent ordinairement celles qui flatent davantage le goût à celles qui sont meilleures pour l'estomac ; & cependant, si on les en croit, tout ce qu'ils prétendent, c'est d'avoir des forces pour mieux servir Dieu.

C'est là le pretexte dont ils couvrent leur sensualité : mais dans le fond ils ne cherchent que le moyen d'accorder ensemble deux ennemis irreconciliables, qui sont la chair & l'esprit : ce qui va infailliblement à la ruine de tous les deux : puis qu'en même tems l'un perd la santé, & l'autre la devotion. C'est pourquoy une maniere de vivre moins délicate & moins inquiète, est toujours la plus aisée & la plus saine.

II

Il faut néanmoins y garder quelques mesures, & avoir égard aux diverses complexions, qui n'étant pas également fortes, ne peuvent pas soutenir les mêmes travaux. J'ajoute qu'il faut de la discrétion non-seulement pour se modérer dans les exercices extérieurs, mais même pour ne pas aller trop loin dans ceux qui sont purement intérieurs & spirituels; ainsi que nous l'avons fait voir, en expliquant la manière de s'élever par degrés aux plus sublimes vertus.

CHAPITRE XLIII.

Que notre mauvaise inclination, jointe aux suggestions du Démon, nous porte à juger témérairement du prochain : de quelle manière nous y devons résister.

LA bonne opinion que nous
 ayons de nous-mêmes, pro-
 P

duit un autre desordre bien préjudiciable ; c'est le jugement téméraire , qui fait que nous concevons , & que nous donnons aux autres une basse idée de notre prochain. Comme ce vice naît de nôtre orgüeil , c'est aussi par nôtre orgüeil qu'il s'entretient , & plus il augmente , plus nous devenons présomptueux , pleins de nous-mêmes , & susceptibles des illusions du Demon. Car nous venons insensiblement à avoir pour nous d'autant plus d'estime que nous en avons moins pour les autres ; estant fausement persuadés que nous sommes tout-à-fait exempts des fautes , dont nous les jugeons coupables.

Lors que l'ennemi de nôtre salut reconnoît en nous cette méchante disposition, il employe toutes ses ruses pour nous rendre continuellement attentifs à examiner les défauts d'autrui , & à nous les figurer plus grands qu'ils ne sont. Il n'est pas croyable

combien il s'efforce de nous remettre à tout moment devant les yeux quelques legeres imperfections que nous avons veuës dans nos freres, lors qu'il ne peut nous y en faire remarquer de considerables.

Puis donc qu'il est si artificieux & si appliqué à nous nuire, ne soyons pas moins vigilans à découvrir & à éviter ses pieges. Aussi-tôt qu'il nous represente quelque vice du prochain, rejetons cette pensée; & s'il continuë à nous presser d'en former un jugement desavantageux, gardons-nous bien d'écouter ses suggestions malignes. Souvenons-nous que nous n'avons pas l'autorité necessaire pour juger, & que quand même nous l'aurions, nous ne serions pas assurez de juger équitablement; parce que nous sommes prévenus de mille passions aveugles, & que naturellement nous prenons plaisir à censurer les actions & la vie d'autrui.

• Pour remédier efficacement à un mal si dangereux , ayons l'esprit entièrement occupé de nos miseres : nous trouverons au dedans de nous tant de choses à reformer , que l'envie ne nous prendra pas de juger & de condamner les autres. De plus en nous appliquant à considérer nos propres défauts , nous guerirons aisément l'œil de nôtre ame d'une certaine malignité , qui est la source des jugemens temeraires. Car quiconque juge sans raison que son frere est sujet à quelque vice , n'a que trop de fondement pour croire qu'il y est sujet lui-même ; puis qu'un homme vicieux pense toujours que les autres lui ressemblent. Lors donc que nous sommes prest de condamner la conduite de quelque personne , blâmons-nous interieurement nous mêmes , & faisons-nous ce juste reproche : Aveugle & présomptueux , comment es-tu si téméraire que de critiquer les actions

de ton prochain , toy qui as les mêmes défauts , & qui en as de plus grands que lui ? Ainsi tournant contre nous nos propres armes, au lieu d'en blesser nos frères, nous les employerons à guérir nos playes.

Que si la faute que nous condamnons, est réelle & manifeste, excusons par charité celui qui l'a commise; croyons qu'il a des vertus cachées, qu'il n'auroit pu conserver, si Dieu n'eût permis cette chute; croyons qu'un léger défaut que Dieu lui laisse pour quelque tems, rabattra beaucoup de la bonne opinion qu'il a de lui-même; qu'estant méprisé des autres il en deviendra plus humble, & par conséquent que son gain sera plus grand que sa perte. Mais si le peché est non-seulement public, mais énorme; si le pecheur est endurci & impatient, élevons nôtre esprit au Ciel, entrons dans les secrets jugemens de Dieu; considérons que beaucoup

de gens après avoir long-tems vécu dans le crime, sont devenus de grands Saints , & que d'autres au contraire qui sembloient être arrivez au comble de la perfection , sont tombez malheureusement dans un abysme d'iniquité.

Par ces considerations chacun comprendra qu'il n'y a pas moins à craindre pour lui que pour tout autre, & que s'il sent quelque inclination à juger favorablement des autres , c'est le saint Esprit qui la lui donne : au lieu que ses jugemens temeraires , ses averfions & son mépris pour le prochain n'ont point d'autre cause que sa propre malignité , & la suggestion du Demon. Si donc nous nous sommes arrêtez à considerer trop curieusement les défauts d'autrui , ne nous donnons point de repos que tout ne soit effacé de nôtre memoire.



C H A P I T R E X L I V .

De l'Oraison.

SI la défiance de nous-mêmes, la confiance en Dieu , & le bon usage de nos-puissances, sont des armes nécessaires dans le combat spirituel , comme on l'a fait voir jusques icy ; l'Oraison que nous avons mis la dernière est encore d'une plus grande nécessité, puisque c'est par elle qu'on obtient de Dieu non-seulement ces vertus , mais généralement tous les biens, dont on a besoin. C'est par ce canal que découlent toutes les graces qu'on reçoit d'enhaut: c'est elle qui fait que le Tout-puissant vient du Ciel à nôtre secours , & que par des mains aussi foibles que les nôtres il détruit nos plus redoutables ennemis. Pour nous en servir comme il faut , voiez ce que nous avons à faire.

P iij

1. Nous devons avoir un véritable desir de servir Dieu avec ferveur & en la maniere qui lui fera la plus agreable. Or ce desir s'allumera dans nôtre cœur ; si nous considerons attentivement trois choses. La premiere est que Dieu merite infiniment d'estre servi & honoré à cause de l'excellence de son Estre souverain, de sa bonté , de sa beauté , de sa sagesse , de sa puissance , & de toutes ses perfections ineffables. La seconde est , que ce Dieu fait homme n'a cessé durant trente-trois années de travailler pour nôtre salut ; qu'il a bien voulu penser de ses propres mains les horribles playes de nos pechez, & qu'il a eu la bonté de les guerir, non pas en y versant du vin & de l'huile , mais en y appliquant son sang precieux & sa chair tres-pure , toute déchirée par les foüets , par les épines, & par les cloux. La troisiéme est qu'il nous importe extrêmement de garder sa loy, & de nous bien

acquiescer de nos devoirs, puisque c'est l'unique moyen de nous rendre maîtres de nous-mêmes, victorieux du Demon, & enfans de Dieu.

2. Nous devons avoir une foy vive & une ferme confiance que Dieu ne nous refusera point les secours nécessaires pour le bien servir, & pour operer nôtre salut. Une Ame pleine de cette sainte confiance, est comme un vase sacré, où la divine Misericorde répand les tresors de sa grace ; & plus il est grand, plus est grande aussi l'abondance des benedictions celestes que l'Oraison y attire. Car comment un Dieu, à qui rien n'est impossible, & qui ne trompe personne, pourroit-il ne pas nous communiquer ses dons, lui qui nous presse de les demander, & qui nous promet son saint Esprit ; pourveu que nous le demandons avec foy & avec perseverance.

3. Nous devons prier par le seul motif de faire ce que Dieu

veut , & non pas ce que nous voulons ; de sorte que nous ne nous appliquions à la priere qu'à cause que Dieu nous le commande , & que nous ne desirions d'être exaucez qu'autant qu'il lui plaît ; qu'ainfi nous ayions purement en veüe de conformer nôtre volonté à la sienne , & non pas d'accommoder sa volonté à la nôtre. La raison de cecy est que l'amour propre ayant perverti & corrompu nôtre volonté , nous ne sçavons le plus souvent ce que nous demandons ; au lieu que la volonté divine ne peut faillir, étant essentiellement juste & sainte. Aussi doit-elle estre la regle de toute autre volonté , & c'est s'égarer que de ne la pas suivre. Prenons donc garde à ne demander à Dieu que des choses qui lui agréent ; & s'il y a lieu de craindre que ce que nous souhaitons , ne soit pas conforme à sa volonté , ne le demandons qu'avec une entiere soumission aux ordres de sa providence.

Mais si les choses que nous voulons obtenir, ne peuvent lui être que tres-agreables ; comme des graces & des vertus, demandons-les plutôt pour lui plaire, & pour servir sa divine Majesté, que pour toute autre consideration, quelque spirituelle qu'elle soit.

4. Si nous voulons que nos prieres soient exaucées, il faut que nos œuvres s'accordent avec nos demandes ; il faut qu'avant l'Oraison & après, nous travaillions de toutes nos forces pour nous rendre dignes de la grace que nous desirons obtenir. Car l'exercice de l'Oraison, & celui de la mortification interieure ne doivent jamais aller l'un sans l'autre ; parce que c'est tenter Dieu que de lui demander une vertu, & de ne pas se mettre en peine de la pratiquer.

5. Avant que de rien demander à Dieu, rendons-lui de tres-humbles actions de graces pour tous les biens qu'il lui a plu de nous faire. Nous lui pourrons

dire : Seigneur , qui après m'avoir créé , m'avez racheté par vôtre miséricorde ; & m'avez ensuite délivré une infinité de fois de la fureur de mes ennemis, venez maintenant à mon secours, & oubliant mes ingratitudez passées , ne me refusez pas la grâce que je vous demande. Que si lors même que nous voulons obtenir quelque vertu en particulier , nous sommes tentez du vice contraire , ne manquons pas de remercier Dieu de l'occasion qu'il nous donne d'exercer cette vertu ; car ce n'est pas une petite faveur.

6. Comme l'Oraison doit toute sa force & son efficace à la souveraine Bonté de Dieu , aux merites de la Vie & de la Passion de Nôtre Seigneur , & à la promesse qu'il nous a faite de nous exaucer, nous mettrons toujours à la fin de nos prieres une , ou plusieurs des conclusions suivantes : Je vous conjure , Seigneur , par vôtre divine miséricorde de

m'octroyer cette grace. Accordez-moy par les merites de vôtre Fils, ce que je vous demande. Souvenez-vous, ô mon Dieu, de vos promesses, & exaucez mes prieres. Quelquefois il sera bon d'employer auprès de Dieu l'intercession de la sainte Vierge, & des autres Saints. Car ils ont au Ciel beaucoup de pouvoir, & Dieu prend plaisir à les honorer, à proportion de l'honneur qu'ils lui ont rendu pendant leur vie.

7. Il faut de plus perseverer dans cet exercice ; parce que le Tout-puissant ne peut résister à une humble perseverance dans la priere. Que si l'importunité de la Veuve de l'Evangile put fléchir un méchant Juge, comment nos prieres ne toucheroient-elles pas un Dieu infiniment bon ? Et ainsi, quand il tarderoit à nous accorder nos demandes ; quand il sembleroit ne vouloir pas même nous écouter, nous ne devrions pas pour cela perdre la confiance que nous avons en son

infinie Bonté , ny cesser de le prier ; parce qu'il a dans le souverain degré tout ce qui est nécessaire pour pouvoir, & pour vouloir nous faire du bien. Si donc il ne manque rien de nôtre côté, nous obtiendrons infailliblement ce que nous demanderons, ou quelque chose de meilleur, & peut-être même l'un & l'autre. Au reste plus nous croyons être rebutez, plus il faut que nous concevions de mépris & de haine pour nous mêmes ; de telle sorte néanmoins qu'en considérant nos miseres, nous envisagions toujours la divine misericorde, & que bien loin de diminuer nôtre confiance en elle, nous l'augmentions, dans la pensée que plus nous demeurerons fermes parmi les sujets de défiance, plus nous aurons de merite.

Enfin ne cessons jamais de remercier Dieu ; benissons également sa sagesse, sa bonté, sa charité, soit qu'il nous refuse, ou

qu'il nous accorde nos demandes, & quoy qu'il arrive, demeurons toujours tranquilles, contents & soumis en tout à sa Providence.

C H A P I T R E X L V .

Ce que c'est que l'Oraison mentale.

L'Oraison mentale est une élévation de l'esprit à Dieu, dans laquelle on lui demande ou expressément, ou tacitement les choses dont on croit avoir besoin.

On les lui demande expressément, lors que de cœur on lui dit : O mon Dieu, accordez-moy cette grace, pour l'honneur de votre saint nom ; ou bien : Seigneur, je crois fermement que vous voulez, & qu'il est de votre gloire que je vous demande cette faveur. Accomplissez donc maintenant en moy votre divine volonté. Quand nos ennemis nous

attaquent & nous pressent le plus vivement, nous lui pouvons faire cette priere : Hâtez vous , Seigneur , de me secourir , de peur que je ne devienne la proye de mes ennemis ; ou cette autre : Mon Dieu , mon refuge , & toute ma force, secourez-moy promptement , de crainte que je ne succombe. Si la tentation continuë , nous continuerons aussi à prier de la même sorte , résistant toujours courageusement au malin Esprit. Quand le plus fort du combat sera passé , nous nous tournerons vers Nôtre Seigneur, & le priant de considérer d'un côté les forces de nôtre ennemi , de l'autre nôtre foiblesse, nous lui dirons : Voicy , ô mon Dieu , vôtre creature ; voicy l'ouvrage de vos mains ; voicy cet homme que vous avez racheté de vôtre sang : Voyez le Démon qui s'efforce de vous l'enlever & de le perdre. C'est à vous que j'ay recours , c'est en vous que je mets toute ma confiance

fin

france: parce que je sçay que vous estes infiniment bon & infiniment puissant. Ayez pitié d'un aveugle, quoy que volontaire, qui sans le secours de vôtre grace ne peut éviter de tomber entre les mains de vôtre Ennemi. Assistez-moy donc, ô mon unique esperance, ô toute la force de mon ame.

On demande tacitement des graces à Dieu, lors qu'on se contente de lui représenter ses besoins, sans rien dire davantage. Estant donc en sa presence, & reconnoissant que de nous-mêmes nous ne sommes point capables d'éviter le mal, ny de faire le bien, brûlant d'ailleurs du desir de le servir, nous arrêterons la veuë sur lui, en attendant son secours avec confiance & avec humilité. Cet aveu de nôtre foiblesse, ce desir de servir Dieu, cet acte de foy fait de la maniere que j'ay dit, tout cela est une priere tacite, qui obtient infailiblement du Ciel ce que nous

Q

voulons, & qui a d'autant plus de force que l'aveu est plus sincere, le desir plus ardent, & la foy plus vive. Il y a une autre priere semblable, mais plus courte, laquelle se fait par un regard simple de l'ame, qui expose aux yeux du Seigneur son indigence ; & ce regard n'est autre chose que le souvenir d'une grace qu'on avoit déjà demandée, & qu'on demande encore, sans rien dire, & sans exprimer son desir.

Tâchons de mettre en usage cette sorte d'Oraison, & apprenons à nous en servir en toute rencontre ; parce que l'experience nous fera voir que comme il n'y a rien de plus aisé, il n'y a rien aussi de plus excellent ny de plus utile.



C H A P I T R E X L V .

De la Meditation.

QUand on veut donner un peu plus de tems à la priere, comme une demi-heure, ou une heure, ou même davantage, il faut y joindre la Meditation sur quelque point de la Vie, ou de la Passion de Nôtre Seigneur, & appliquer à la vertu qu'on veut acquérir, toutes les réflexions qui se font sur cette matiere.

Si donc vous avez besoin de vous exciter à la patience, arrêtez-vous à considerer le Mystere de la Flagellation de vôtre Sauveur : Songez 1. comme les soldats ayant eu ordre de le conduire dans le lieu où il devoit estre fouetté, ils l'y traînerent avec de grands cris & des raileries sanglantes. 2. Comme ces cruels Bourreaux l'ayant dé-

Q ij

poüillé , son corps tres-pur demeura tout nu. 3. Comme ses mains innocentes furent liées tres-étroitement à la Colonne. 4. Comme tout son Corps fut tellement déchiré par les fouëts, qu'il en couloit jusqu'à terre des ruisseaux de sang. 5. Comme les coups souvent redoublez dans une même partie , augmentoient & renouvelloient ses playes.

Pendant que vous meditez sur ces points ou sur d'autres semblables , propres à vous inspirer l'amour de la patience , appliquez d'abord vos sens interieurs à ressentir le plus vivement que vous pourrez, les douleurs inconcevables que souffrit vôtre divin Maître dans toutes les parties de son corps , & dans chacune en particulier. De là passez à la consideration de celles qu'il enduroit dans son Ame sainte , & tâchez de concevoir avec quelle patience & quelle douceur il les enduroit, toujours prest à en souffrir de nouvelles

font la gloire de son Pere, & pour
votre bien.

Après cela regardez - le tout
couvert de sang, & assurez-vous
que ce qu'il a le plus à cœur, est
que vous preniez en patience vô-
tre affliction, & qu'il prie même
son Pere de vous ayder à porter
non-seulement cette croix, mais
même toutes celles qui pourront
vous arriver dans la suite. Confir-
mez par de nouveaux actes la ré-
solution où vous êtes de tout souff-
rir avec joye; puis élevant votre
esprit au Ciel, tendez au Pere des
misericordes mille actions de
graces de ce qu'il a bien voulu
envoyer au monde son Fils uni-
que, afin qu'il souffrît de si hor-
ribles tourmens, & qu'il interce-
dât pour vous. Priez-le enfin de
vous donner la vertu de la pa-
tience par les merites & par l'in-
tercession de ce Fils, qu'il aime
comme lui-même.

CHAPITRE XLVII. :

*D'une autre façon de prier, par la
voje de la Meditation.*

Vous pourrez encoze prier & mediter d'une autre façon. Après avoir considéré attentivement les peines de Nôtre Seigneur, & l'allegresse avec laquelle il les souffroit, vous passerez de la consideration de ses douleurs & de sa patience à deux autres considerations non moins necessaires.

L'une fera celle de ses merites infinis ; l'autre celle du contentement & de la gloire que receut le Pere Eternel de l'obeissance qu'il lui rendit jusques à la mort, & même à la mort de la Croix. Vous representerez ces deux choses à sa divine Majesté, comme deux raisons puissantes pour en obtenir la grace que vous desirez. Cette pratique pourra s'é-

tendre non-seulement à tous les mysteres de la Passion du Fils de Dieu , mais encore à tous les actes soit interieurs , soit extérieurs qu'il faisoit en chaque mystere.

CHAPITRE XLVIII. 1

*D'une maniere de prier fondés
sur l'intercession de la
sainte Vierge.*

Outre les manieres de Meditation dont nous venons de parler, il y en a une autre qui s'adresse particulièrement à la sainte Vierge. D'abord vous vous remettrez devant les yeux le Pere Eternel, puis Jesus-Christ Nôtre Seigneur , & enfin sa glorieuse Mere.

A l'égard du Pere Eternel vous considererez deux choses. L'une est l'affection toute singuliere qu'il a eu de toute éternité pour cette Vierge tres-pure , avant

Q iiij

même qu'il l'eût tirée du néant. L'autre est l'éminente sainteté qu'il lui a communiquée, & tout le bien qu'elle a fait depuis le moment de sa Conception, jusqu'à celui de sa mort.

Pour la première voicy ce que vous avez à faire. Commencez par vous élever en esprit au dessus de toutes les créatures ; portez vos pensées au delà de tous les tems ; entrez dans l'abyfme de l'éternité , penetrez jusques dans le cœur de Dieu , & voyez avec quelle satisfaction il considéroit dans l'avenir celle qu'il destinoit pour Mere à son Fils : conjurez-le par le plaisir qu'il y prenoit , de vous donner assez de forces pour vaincre vos ennemis , & sur tout celui qui vous fait presentement une plus cruelle guerre. Après cela representez-vous les vertus & les actions heroïques de cette Vierge incomparable ; offrez-les à Dieu , ou toutes ensemble , ou chacune en particulier , & faites-vous-en

un mérite, pour obtenir de la divine Bonté toutes les choses dont vous pouvez avoir besoin.

Adressez-vous ensuite à Jesus, & priez-le de se souvenir de cette Mere si aymable, qui le porta neuf mois entiers dans son sein; qui, dès qu'il fut né, l'adora avec un profond respect, le reconnoissant pour vray Dieu & pour vray homme, pour son Createur & pour son Fils tout ensemble; qui le vit avec compassion couché pauvrement dans une étable; qui le nourrit de son lait tres-pur; qui l'embrassa & la baïsa mille fois avec tendresse; qui souffrit pour lui durant sa Vie & à sa Mort des peines inconcevables. Exposez-lui si bien toutes ces choses, que vous l'obligiez par des considerations si puissantes à exaucer vôtre priere.

Puis venant à la Vierge même, dites-lui que la Providence l'a prédestinée avant tous les siècles pour estre Mere de misericorde, & Avocate des pecheurs;

que par consequent après son Fils elle est celle en qui vous avez le plus de confiance. Remettez-lui en memoire cette vérité si constante parmi les Docteurs, & confirmée par tant de merveilles extraordinaires, que jamais nul ne l'a invoquée avec foy, qu'il n'en ait été secouru dans le besoin. Enfin representez-lui toutes les peines que son Fils a endurées pour vôtre salut, afin qu'elle vous obtienne de lui la grace d'en profiter pour la gloire & pour la satisfaction de cet aimable Sauveur.

C H A P I T R E X L I X.

De quelques considerations qui peuvent porter les pecheurs à recourir avec confiance à la sainte Vierge.

QUiconque veut recourir avec une-ferme confiance à la sainte Vierge, doit s'y exciter

par les considérations suivantes.

1. L'expérience montre qu'un vase où il y a eu du musc ou du baume, en retient l'odeur, surtout quand le musc ou le baume y a demeuré long-tems, ou qu'il y en reste quelque peu. Cependant ny l'un ny l'autre n'a qu'une vertu limitée, non plus que le feu, dont on conserve la chaleur, après que l'on s'en est retiré. Cela estant, que dirons-nous de la charité & de la misericorde de cette Vierge, qui a porté neuf mois durant dans ses entrailles, & qui porte encore dans son cœur le Fils unique de Dieu, la Charité incréée, dont la vertu n'a point de bornes? S'il est impossible de s'approcher d'un grand feu, que l'on n'en soit échauffé, ne s'ensuit-il pas, & n'a-t'on pas un plus grand sujet de croire que quiconque s'approchera de Marie, de cette Mere de misericorde, de ce cœur toujours brûlant du feu de la charité, en ressentira d'autant

plus l'effet qu'il s'en approchera plus souvent, & avec plus de confiance & d'humilité ?

2. Jamais pure créature n'a eu tant d'amour pour Jesus-Christ, ny tant de soumission à ses volontez que sa Bienheureuse Mere. Si donc ce divin Sauveur, qui s'est sacrifié pour de miserables pecheurs, comme nous ; si ce Sauveur, dis-je, nous a donné sa propre Mere, pour estre nôtre Mere commune, nôtre Avocate, nôtre Mediatrice auprès de lui, comment pourroit-elle ne pas entrer dans ses sentimens, & negliger de nous secourir ? Ne craignons point d'implorer sa misericorde; recourons à elle avec confiance dans toutes nos necessitez, parce qu'elle est une source inépuisable de graces, & qu'elle a coûtume de mesurer ses bienfaits à nôtre confiance.



C H A P I T R E L.

*D'une maniere de mediter & de
prier par l'entremise de saints
Angeſ , & de tous les
Bienheureux.*

POUR meriter la protection des
saints Angeſ & de tous les
Saints qui ſont au Ciel , voicy
deux moyens dont vous pourrez
vous ſervir.

Le premier ſera de vous adreſſer d'abord au Pere Eternel , & de lui repreſenter les loüanges que toute la Cour celeſte lui donne, les travaux , les perſecutions, les tourmens que les Saints ont endurez icy-bas pour l'amour de lui ; de le conjurer enſuite par routes les marques de leur reſpect , de leur fidelité , & de leur amour , de vous donner ce qui vous eſt neceſſaire.

Le ſecond ſera d'invoquer ces glorieux Eſprits , qui ſouhaitent

non-seulement que nous devenions parfaits comme eux, mais que nous soyions même élevez au dessus d'eux dans la gloire. Vous les priez donc instamment de vous aider à vous défaire de vos vices, & à vaincre les ennemis de vôtre salut, mais particulièrement de vous assister à l'article de la mort. Quelquefois vous admirerez les graces extraordinaires qu'ils ont receuës de Nôtre Seigneur, & vous vous en réjoüirez, comme si c'estoit vôtre propre bien. Vous aurez même en quelque façon plus de joye de voir qu'il leur a fait de plus grands avantages qu'à vous, parce qu'il l'a ainsi voulu; & ce sera pour vous un sujet de le louer & de le benir.

Mais pour pratiquer cet exercice avec moins de peine & avec plus d'ordre, vous partagerez selon les jours de la semaine, les divers Ordres des Bienheureux en cette maniere. Le Dimanche vous invoquerez les neuf Chœurs

des Anges ; le Lundy , saint Jean Baptiste ; le Mardi , les Patriarches & les Prophetes ; le Mercredi, les Apôtres ; le Jeudy , les Martyrs ; le Vendredy , les Pontifes & les autres Confesseurs ; le Samedy, les Vierges & les autres Saints. Cependant n'oubliez jamais de reclamer la sainte Vierge , qui est la Reine de tous les Saints , ny votre bon Ange , ny le glorieux Archange saint Michel , ny d'autres Saints , à qui vous avez une devotion particuliere.

Ne laissez passer aucun jour que vous ne demandiez à M A R I E , à J E S U S , au Pere Eternel qu'il leur plaise de vous donner pour principal Protecteur saint Joseph, tres-digne Epoux de la plus pure des Vierges. Puis vous adressant à lui avec confiance , priez-le humblement de vous recevoir en sa protection. On rapporte une infinité de merveilles que ce grand Saint a operées , & beaucoup de faveurs insignes qu'il a

faites à tous ceux qui dans leurs necessitez soit spirituelles , soit corporelles l'ont invoqué ; principalement lors qu'ils ont eu besoin de la lumiere celeste, & d'un Directeur invisible pour apprendre à bien prier. Que si Dieu considere tant les autres Saints, à cause qu'ils l'ont servi & honoré en ce monde , quelle consideration, quelle déference n'aura-t'il pas pour celui qu'il a honoré lui-même icy-bas, jusqu'à vouloir se soumettre à lui, & lui obeir, comme à son Pere ?

CHAPITRE LI.

De la Meditation des souffrances de Jesus-Christ , & de divers sentimens affectueux, qu'on en peut tirer.

CE que j'ay dit auparavant de la maniere de prier , & de mediter sur les souffrances de Notre Seigneur , ne va qu'à lui demander

demandeur des graces : nous allons voir maintenant de quelle sorte on en peut tirer divers sentimens affectueux. Si donc , par exemple ; vous avez choisi pour le sujet de vôtre Meditation , le crucifiement de cet Homme-Dieu, parmi plusieurs circonstances de ce Mystere , vous pourrez vous arrêter à celles qui suivent.

Considérez 1. que Jesus estant arrivé sur le Calvaire , les Bourreaux le dépouillerent avec violence , & lui arracherent la peau toute déchirée par les foüets , & collée à ses habits par le sang , qui avoit coulé de ses blessures. 2. Qu'on lui ôta sa couronne d'épines , & que la lui ayant remise aussi-tôt , on lui fit de nouvelles playes. 3. Qu'à coups de marteau , on l'attacha cruellement avec de gros cloux au bois de la Croix. 4. Que ses mains sacrées ne pouvant atteindre au lieu où l'on devoit les clouer , on les lui tira si vio-

R

lemment qu'on lui disloqua tous les os , & qu'il fut facile de les * *compter*. 5. Qu'ayant été élevé sur cette Croix , où il n'étoit soutenu que par les cloux , le poids de son corps augmenta ses playes , & lui causa d'étranges douleurs.

Si par ces fortes de considerations, ou par d'autres semblables, vous desirez exciter en votre cœur des mouvemens de l'amour divin , tâchez d'arriver par la Meditation à une sublime connoissance de la bonté infinie de votre Sauveur , qui a bien voulu souffrir pour l'amour de vous tant de peines. Car plus vous croîtrez en la connoissance de l'amour qu'il a eu pour vous, plus vous aurez d'attachement & d'amour pour lui. Estant ainsi convaincu de son excessive charité , vous ne pourrez vous empêcher de faire des actes de contrition d'avoir si souvent & si

* *Psal.* 21. 18.

indignement outragé celui qui s'est immolé lui-même pour la satisfaction de vos offenses.

Vous viendrez ensuite à former des actes d'esperance , en considerant que ce grand Dieu n'avoit point d'autre dessein sur la Croix que d'exterminer le peché du monde , de vous délivrer de la tyrannie du Demon , d'expié vos crimes , de vous reconcilier avec son Pere, de vous faire recourir à lui dans tous vos besoins. Que si après avoir considéré ses souffrances , vous en considererez les effets ; si vous remarquez que par sa mort il a effacé les pechez des hommes, il a apaisé la colere du souverain Juge , il a confondu les puissances de l'Enfer , il a triomphé de la mort mesme , il a rempli dans le Ciel les places des Anges rebelles , vôtre douleur se convertira en joye ; & cette joye s'augmentera par le souvenir de celle que le grand ouvrage de la Redemption du monde, causa aux trois

Personnes divines, à la Bien-heureuse Vierge, à l'Eglise Militante, & à l'Eglise Triomphante.

Que si vous voulez concevoir un vif regret de vos pechez, n'ayez en veüe dans vôtre Meditation que de vous persuader que si Jesus a tant souffert, ç'a été pour vous inspirer une haine salutaire de vous-même, & de vos passions déreglées, sur tout de celle qui vous fait faire de plus grandes fautes, & qui déplaît par consequent davantage à Dieu.

Pour entrer dans des sentimens d'admiration, vous n'aurez qu'à considerer qu'il n'y a rien de plus surprenant que de voir le Createur de l'Univers, l'auteur de la Vie, mourir par les mains de ses créatures; de voir la suprême Majesté comme aneantie, la Justice condamnée, la Beauté salie des crachats & presque effacée, l'objet de l'amour du Pere éternel devenu l'objet de la haine des pecheurs,

la Lumiere inaccessible abandonnée à la fureur des Puissances des tenebres, la gloire, la felicité incréée, ensevelie dans l'opprobre & dans la misere.

Pour vous exciter à la compassion des souffrances de vôtre Sauveur & de vôtre Dieu, outre ses peines exterieures, representez-vous les interieures, qui furent sans comparaison plus grandes. Que si vous estes sensible aux premieres, comment pourrez-vous n'estre pas touché des autres, jusqu'à en avoir le cœur percé de douleur? L'ame du Sauveur voyoit clairement la divine essence, comme elle la voit maintenant au Ciel: elle sçavoit combien Dieu merite d'estre honoré; & comme elle l'aymoit infiniment; elle desiroit aussi que toutes les créatures l'aymassent de toutes leurs forces. Le voyant donc terriblement deshonoré dans tout le monde par une infinité de crimes abominables, elle en étoit penetrée d'une douleur

R. iij

non moins excessive que son amour, & que le desir qu'elle avoit que la Majesté divine fût aimée & servie de tous les hommes. La grandeur de cet amour & de ce desir étoit au dessus de toute imagination, & par conséquent il est inutile de vouloir comprendre quel fut l'excès des peines interieures de Jesus mourant sur la Croix.

De plus, comme ce divin Sauveur aymoît tous les hommes d'une maniere qui passe tout ce que l'on en peut dire, l'affection si tendre & si ardente qu'il avoit pour eux, étoit cause qu'il s'affligeoit extrêmement de leurs pechez, qui les devoient separer de lui. Il voyoit que nul d'entre eux ne pouvoit commettre de peché mortel, sans détruire la charité, & la grace, qui est le lien par où les justes demeurent unis spirituellement avec lui. Or cette separation étoit à l'ame de Jesus bien plus douloureuse que n'est au corps celle

de ses membres, lors qu'ils sont hors de leur place : & il ne faut pas s'en étonner. Car l'ame étant toute spirituelle, & d'une nature beaucoup plus parfaite que le corps, elle est aussi bien plus susceptible de la douleur. Mais après tout la plus sensible affliction de Nôtre Seigneur fut de voir tous les pechez des damnez, qui ne pouvant plus retourner à lui par la penitence, devoient estre éternellement separez de lui.

Si à la veüe de tant de peines, vous sentez que vôtre cœur se laisse attendrir à la compassion pour vôtre Jesus, passez plus avant, & vous trouverez qu'il a souffert des douleurs extrêmes non - seulement pour les pechez que vous avez effectivement commis, mais même pour ceux que vous n'avez point commis, puis qu'il est certain qu'il lui a coûté tout son sang pour vous délivrer des uns, & pour vous préserver des autres. Croyez-moy, vous ne manquerez jamais

R iij

de raisons capables de vous porter à prendre part aux souffrances de Jesus crucifié. Sçachez qu'il n'y a jamais eu , & qu'il n'y aura jamais en quelque créature raisonnable que ce soit , aucun mal qu'il n'ait ressenti : injures , opprobres, tentations, maladies, pertes de biens, austeritez volontaires, il a ressenti tout cela plus vivement que ceux mêmes qui le souffrent en effet. Car comme ce Pere charitable a une connoissance tres - parfaite de toutes leurs peines grandes & petites , spirituelles & corporelles , jusqu'à la moindre piqueure, & au moindre mal de tête , il ne pouvoit s'empêcher d'en avoir une tendre compassion.

Mais qui pourroit dire combien les souffrances de sa sainte Mere lui furent sensibles ? Tout ce qu'il endura de plus cruel & de plus ignominieux en sa Passion , elle l'enduroit à sa maniere, dans les mêmes veües, & par les mêmes motifs ; & encore

que sa douleur ne fût pas égale, elle étoit toujours excessive. C'est ce qui redoubloit toutes les douleurs de Jesus, & qui faisoit dans son ame de profondes playes. De là vient qu'une sainte Ame disoit avec beaucoup de simplicité que le cœur de Jesus souffrant lui paroïssoit comme une espece d'Enfer, dont toutes les peines estoient volontaires, & où il n'y avoit point d'autre feu que celui de la charité.

Mais enfin quelle est la cause de tant de tourmens ? Ce sont nos pechez : & par consequent la meilleure maniere d'y compatir, & de marquer nôtre reconnoissance à celui qui a tant souffert pour nous, c'est d'avoir regret de nos infidelitez, purement pour l'amour de luy ; c'est de haïr le peché par dessus toutes choses, à cause qu'il lui déplaît, & de faire une continuelle guerre à nos vices, comme à ses plus mortels ennemis ; afin que nous dépoüillant du vieil homme, &

nous revêtant du nouveau , nous ornions nos ames des vertus Chrétiennes , qui en font toute la beauté.

C H A P I T R E L I I .

*Des fruits que l'on peut tirer de la
Meditation de la Croix, & de
l'imitation des vertus de
Jesus souffrant.*

Vous pouvez tirer de grands avantages de la Meditation de la Croix. Le premier est que non-seulement vous détestiez vos pechez passiez, mais que vous preniez la résolution de combattre vos passions déreglées , qui ont fait mourir vôtre Sauveur, & qui ne sont pas éteintes en vous. Le second est que vous obteniez de Jesus crucifié le pardon de vos offenses , & la grace d'une haine salutaire de vous-même, afin que vous ne l'offensiez plus, mais que vous l'aimiez & le serviez desor-

mais de tout vôtre cœur , en reconnoissance de tant de peines qu'il a souffertes pour l'amour de vous. Le troisiéme est que vous travailliez tout de bon & sans relâche à déraciner de vôtre cœur vos mauvaises habitudes, quelque legeres qu'elles paroissent. Le quatriéme est que vous fassiez tous vos efforts pour imiter les vertus de ce divin Maître , qui est mort non-seulement pour expier vos pechez , mais pour vous donner l'exemple d'une vie sainte & parfaite.

Voicy une maniere de Meditation fort utile pour cela. Je suppose qu'entre les vertus du Sauveur vous avez dessein d'imiter particulièrement sa patience dans les maux qui vous arrivent. Examinez donc avec attention les points suivans. 1. Ce que l'ame de Jesus en Croix fait pour Dieu. 2. Ce que Dieu fait pour l'ame de Jesus. 3. Ce que l'ame de Jesus fait pour elle-même & pour son corps.

4. Ce que Jesus fait pour nous.

5. Ce que nous devons faire pour Jesus.

1. *Considérez avant toutes choses comme l'ame de Jesus, abyfmée dans le sein de Dieu, contemple cet Estre infini & incomprehensible devant lequel les plus nobles creatures ne sont rien ; comme, dis-je, elle le contemple dans un état, où sans rien perdre de sa grandeur & de sa gloire essentielle il s'abbaisse jusques à souffrir toutes sortes d'indignitez de la part de l'homme infidelle & méconnoissant ; & comme ensuite elle adore cette souveraine Majesté , lui rend mille actions de grâces , & se dévouë toute entiere à son service.*

2. *Voyez d'un autre côté ce que Dieu fait à l'égard de l'ame de Jesus : considérez comme il veut que ce Fils unique , qui lui est si cher , souffre pour l'amour de nous qu'on lui donne des soufflets, qu'on lui couvre le*

visage de crachats, qu'on vomit
contre lui mille blasphemes,
qu'on le déchire à coups de
fouet, qu'on le couronne d'épi-
nes, qu'on l'attache à une Croix.
Voyez avec quelle satisfaction il
le regarde chargé d'infamie, &
accablé de douleurs pour une si
glorieuse cause.

3. Representez - vous ensuite
l'Ame de Jesus, & remarquez que,
comme elle sçait que Dieu prend
plaisir à la voir souffrir, l'amour
qu'elle lui porte, soit à cause de
ses perfections ineffables, ou à
cause des biens infinis qu'elle en
a receus, fait qu'elle se soumet
en tout, avec promptitude & avec
joye, à ses volonte. Quelle lan-
gue pourroit exprimer l'ardeur
qu'elle a pour les croix? Elle ne
s'occupe qu'à chercher de nou-
velles manieres de souffrances, &
ne trouvant pas ce qu'elle cher-
che, elle s'abandonne avec sa
chair innocente à la merci des
hommes les plus cruels, & des
Demons mêmes.

4. Après cela jettez les yeux sur votre JESUS , qui dans le fort de ses douleurs se tourne vers vous , & vous dit amoureusement : Voicy l'état pitoyable, où m'a réduit le dereglement de votre volonté , qui n'a pû se faire de violence pour se conformer à la mienne. Voyez quel est l'excès de mes douleurs , & avec combien de joye je les souffre , sans autre veüë que de vous apprendre la patience. Je vous conjure par toutes mes peines de porter courageusement cette croix que je vous presente , & toutes celles qu'il me plaira de vous envoyer. Abandonnez votre honneur à la calomnie , & votre corps à la rage des persecuteurs que je choisiray pour vous éprouver, quelque vils & quelque inhumains qu'ils soient. O si vous sçaviez le contentement que me donnera votre resignation & votre patience ! Mais pouvez-vous l'ignorer , en voyant ces playes que je n'ay receuës qu'a-

En de vous acquérir au prix de mon sang les vertus dont je veux orner votre ame, qui m'est plus chere que ma propre vie ? Si j'ay bien voulu me reduire à une telle extremité pour l'amour de vous, comment, ne voudriez-vous pas souffrir quelque legere douleur, pour soulager tant soit peu les miennes qui sont extrêmes ? Comment n'essayeriez-vous pas de guerir les playes que m'a fait votre impatience, qui est pour moy un tourment beaucoup plus insupportable que toutes les playes de mon corps.

5. Prenez garde qui est celui qui vous parle de la sorte, & vous verrez que c'est JESUS-CHRIST, le Roy de gloire, vray Dieu & vray homme. Considerez la grandeur de ses tourmens & de ses humiliations, qui seroient des peines trop rigoureuses pour les plus criminels. Soyez dans l'étonnement de le voir au milieu de tant de souffrances, non-seulement ferme &

immobile , mais plein de joye ,
 comme si le jour de sa Passion
 étoit pour lui un jour de triom-
 phe. Songez que comme quel-
 ques gouttes d'eau jettées dans
 une fournaise , ne fervent qu'à
 l'embrafer davantage : ainsi les
 plus grands tourmens , qui sem-
 bient legers à sa charité , ne font
 qu'accroître sa joye , & l'envie
 qu'il a d'en souffrir de plus ter-
 ribles.

Au reste souveñez-vous que ce
 qu'il fait , & ce qu'il endure , eè
 n'est point par force ni par inte-
 rêt , mais par un amour tres-pur ,
 ainsi qu'il le dit lui-même , &
 afin que vous appreniez de lui à
 pratiquer la patience. Tâchez
 donc de bien comprendre ce
 qu'il demande de vous , & la
 joye qu'il a de vous voir dans
 l'exercice de cette vertu : con-
 cevez ensuite des desirs ardens
 de porter non - seulement avec
 patience , mais même avec al-
 legresse , la croix sous laquelle
 vous gemissez , & d'autres encore
 beaucoup

beaucoup plus pesantes , afin d'imiter plus parfaitement J E S U S crucifié , & de vous rendre plus agreable à ses yeux.

Figurez-vous toutes les douleurs & toutes les ignominies de la Passion , & surpris de la constance avec laquelle il les supporte , rougissez de vôtre foiblesse : regardez vos peines en comparaison de celles qu'il souffre pour vous , comme des peines imaginaires ; & soyez bien persuadé que vôtre patience n'est pas seulement l'ombre de la sienne. Ne craignez rien tant que de ne pas vouloir souffrir pour Nôtre Sauveur, & si la première pensée vous en vient, rejetez - la comme une suggestion du Démon.

Considérez J E S U S en Croix comme un Livre tout spirituel , que vous devez lire sans cesse , pour y apprendre la pratique des plus excellentes vertus. C'est ce Livre qu'on peut justement nommer * *le livre de Vie* , qui en

* *Apos. 3. 5.*

S

même tems éclaire l'esprit par les preceptes, & enflamme la volonté par les exemples. Le monde est plein d'une infinité de Livres : mais quand on pourroit les lire tous, on n'y apprendroit jamais si bien à haïr le vice, & à aimer la vertu, qu'en considérant un Dieu crucifié. Sçachez donc que ceux qui employent des heures entières à pleurer la Passion de Nôtre Seigneur, & à admirer sa patience, & qui dans les afflictions qui leur surviennent, se montrent après aussi impatiens, que s'ils n'avoient jamais pensé à la Croix, sçachez, dis-je, que ceux-là ressemblent à des soldats peu aguerris, qui estant encore sous leurs tentes, se promettent la victoire, mais qui ne voient pas plutôt l'Ennemi, qu'ils lâchent le pied, & prennent la fuite. Qu'y a-t'il de plus pirovable que de voir des gens, qui après avoir contemplé, admiré, aimé les vertus de Nôtre Seigneur, viennent tout d'un coup

à les oublier, à en faire peu d'estime, lors qu'il se presente quelque occasion de les imiter.

CHAPITRE LIII.

Du Sacrement de l'Eucharistie.

J'ay travaillé jusqu'icy, comme vous l'avez pû remarquer, à vous fournir quatre sortes d'armes spirituelles, & à vous apprendre la maniere de vous en servir : il me reste maintenant à vous montrer de quel secours vous peut estre la tres-sainte Eucharistie, pour vaincre les ennemis de vôtre salut & de vôtre perfection. Comme cet auguste Sacrement surpasse & en dignité & en vertu tous les autres, c'est aussi de toutes les armes spirituelles la plus terrible aux Demons. Les quatre premieres n'ont de force que par les merites de JESUS-CHRIST, & par la grace qu'il nous a acquise au prix

son sang; mais cette dernière contient Jésus-Christ lui-même, sa chair, son sang, son ame, sa divinité. Dieu nous a donné celles-là pour combattre nos ennemis par la vertu de Jésus-Christ, parce que mangeant sa chair, & buvant son sang, nous demeurons avec lui, & il demeure avec nous. Mais comme on peut manger cette chair, & boire ce sang en deux façons, réellement une fois le jour, & spirituellement à toute heure; qui sont deux manières de communier très-utiles & très-saintes; on doit pratiquer la seconde le plus souvent qu'il se peut, & la première toutes les fois qu'on en a la permission.



C H A P I T R E L I V.

Comment il faut recevoir le Sacrement de l'Eucharistie.

ON peut s'approcher de ce divin Sacrement par plusieurs motifs. De là vient que pour en recueillir le fruit, il y a plusieurs choses à observer en trois divers tems ; avant que de communier ; lors qu'on est sur le point de communier ; & après la Communion.

Avant que de communier, quel que puisse estre nôtre motif ; nous devons toujours purifier nôtre ame par le Sacrement de la Pénitence, si nous nous sentons coupables de quelque peché mortel. Nous devons ensuite nous offrir de tout nôtre cœur & sans reserve à Jesus-Christ, & lui consacrer toute nôtre ame avec ses puissances ; puisque dans le Sacrement il se donne tout

S . iij

entier à nous , son sang , sa chair sa divinité avec le tresor infini de ses merites. Et comme ce que nous lui offrons , est peu de chose , ou presque rien en comparaison de ce qu'il nous donne , il faut que nous souhaitions d'avoir tout ce que les créatures & du Ciel & de la terre ont jamais pû lui offrir , afin que nous en fassions tout d'un coup une oblation agreable à sa divine Majesté.

Que si nous voulons communier dans le dessein de remporter quelque victoire sur nos ennemis , nous commencerons dès le soir du jour précédent , ou le plutôt que nous pourrons , à considerer combien le Sauveur desire d'entrer par ce Sacrement dans nôtre cœur , afin de s'unir à nous , & nous ayder à vaincre nos appetits déreglez. Ce desir est si ardent qu'il n'y a point d'esprit humain capable de le comprendre.

Pour nous en former quelque

idée, tâchons de bien concevoir deux choses. L'une est le plaisir extrême que la Sagesse Incarnée prend à * *demeurer avec nous*, puis qu'elle en fait *ses delices*. L'autre est la haine infinie qu'elle porte au peché mortel, tant parce que c'est un obstacle à l'union intime qu'elle veut avoir avec nous, que parce qu'il est directement opposé à ses divines perfections. Car Dieu estant un bien souverain, une lumiere toute pure, une beauté sans aucune tache, pourroit-il ne pas haïr le peché, qui n'est que malice, que tenebres, qu'horreur, & que corruption ? Il le haït jusqu'à un tel point, que tout ce qu'il a jamais fait, soit dans l'ancien Testament, soit dans le nouveau, & tout ce que son Fils a souffert durant tout le cours de sa Passion, ne tendoit qu'à le détruire. Les Saints même les plus éclairez assurent qu'il consentiroit que

* *Prov. 8. 31.*

S iiij

ce Fils qui lui est si cher , souffrit encore mille morts s'il étoit besoin pour l'expiation de nos moindres fautes.

Par ces deux considérations ayant reconnu , quoy qu'assez imparfaitement , combien le Sauveur desire d'entrer dans nos cœurs, afin d'en exterminer pour jamais nos ennemis & les siens, nous desirerons aussi de le recevoir , & nous lui témoignerons pour cela une ardeur & une impatience extrême. L'esperance de sa venuë relevera nôtre courage, nous declarerons de nouveau la guerre à cette passion dominante , que nous voulons vaincre, & nous ferons le plus d'actes que nous pourrons de la vertu qui lui est contraire. Ce sera là nôtre principale occupation , & le soir & le matin , avant que de nous approcher de la sainte Table.

Quand nous serons prests de recevoir le Corps du Sauveur, nous nous remettrons un mo-

ment devant les yeux toutes les fautes commises depuis la dernière Communion jusqu'à celle-cy ; & afin d'en concevoir de la douleur, nous songerons que nous les avons commises avec autant de liberté , que si Dieu n'estoit point mort sur une Croix pour nôtre salut : nous nous remplirons de confusion & de crainte, voyant que nous avons preferé un petit plaisir, une legere satisfaction de nôtre propre volonté, à l'obeïssance que nous devons à nôtre souverain Maître : nous reconnoîtrons nôtre aveuglement , & détesterons nôtre ingratitude. Mais venant ensuite à considerer que quelque ingrats & infidelles que nous soyions, ce Dieu plein de charité veut bien se donner à nous , qu'il nous invite à le recevoir , nous irons à lui avec confiance , nous lui ouvrirons nôtre cœur , afin qu'il y entre, & qu'il s'en rende le Maître ; & après cela nous le fermerons , de crainte qu'il ne s'y

glisse quelque affection impure. Dès que nous aurons communiqué, nous nous recueillerons en nous-mêmes ; nous adorons humblement Nôtre Seigneur, & nous lui dirons : Vous voyez, ô Dieu de mon ame, l'inclination violente que j'ay au peché : vous voyez l'empire que cette passion a sur moy, & que de moy-même je n'ay pas la force d'y résister. C'est donc à vous principalement à la combattre, & s'il faut que j'aye quelque part au combat, c'est de vous seul que je dois attendre la victoire. Puis nous adressant au Pere Eternel, nous lui offrirons ce cher Fils qu'il nous a donné, & que nous aurons alors au dedans de nous : nous le lui offrirons en action de graces de ses bienfaits ; & pour obtenir avec son secours quelque grande victoire sur nous-mêmes. Nous prendrons enfin la résolution de combattre courageusement contre l'ennemi, qui nous fait le plus de peine ; &

nous espererons de le vaincre, parce que faisant de nôtre côté ce que nous pourrons, Dieu ne manquera pas tôt ou tard de nous secourir.

C H A P I T R E L V.

Avec quelle preparation il faut communier pour s'exciter à l'amour de Dieu.

SI vous voulez que le Sacrement de l'Eucharistie produise en vous des sentimens d'amour de Dieu, souvenez-vous de l'amour que Dieu a eu pour vous, & dès le soir qui précédera vôtre communion, considérez attentivement que ce Seigneur, dont la Majesté & la puissance n'ont point de bornes, ne s'est pas contenté de vous créer à son image, ny d'envoyer sur la terre son Fils unique, pour expier vos pechez par les travaux continuels de trente-trois ans, & par une mort

non moins douloureuse qu'ignominieuse sur la Croix ; mais que de plus il vous l'a laissé dans le Sacrement, afin qu'il y soit votre nourriture, & votre refuge dans tous vos besoins. Voyez combien cet amour est grand & singulier en toute maniere.

1. Pour ce qui regarde sa durée, vous trouverez qu'il est éternel, & qu'il n'a point eu de commencement. Car comme Dieu est de toute éternité, c'est aussi de toute éternité qu'il a aimé l'homme jusqu'à vouloir lui donner son Fils d'une maniere si admirable. Là dessus vous lui direz avec un transport de joye : Il est donc vray qu'une créature aussi méprisable que je suis, a été tant estimée & chérie de Dieu, qu'il a daigné penser à elle avant tous les siècles, & former dès lors le dessein de lui donner pour nourriture la chair & le sang de son Fils Unique.

Quelque ardente que soit la passion que nous avons icy-bas

pour les choses qui nous plaisent, il y a des bornes, où il faut qu'elle s'arrête, & qu'elle ne peut passer. Le seul amour que Dieu a pour nous, est sans limite & sans mesure. Et c'est pour le satisfaire pleinement qu'il nous a envoyé du Ciel ce Fils qui lui est égal en tout, qui a la même substance & les mêmes perfections que lui. Ainsi l'amour n'est pas moins grand que le don, ny le don moins grand que l'amour; l'un & l'autre étant infinis, & au dessus de toute intelligence créée.

3. Si Dieu nous a tant aimez, ce n'est point par force & malgré lui, mais par sa seule bonté, qui le porte naturellement à nous combler de ses bienfaits.

4. Nous n'avions fait aucune bonne œuvre, nous n'avions acquis aucun mérite pour nous attirer son amour, & s'il nous aime jusques à l'excès, s'il s'est donné tout entier à nous, nous en sommes uniquement redevables à sa charité.

5. L'amour qu'il nous porte, est tout-à-fait pur, & si on y prend bien garde, on n'y verra point ce mélange d'intérêt, qui se rencontre dans les amitez mondaines. Dieu n'a que faire de nos biens, parce qu'il a dans lui-même indépendamment de nous, le principe de son bonheur & de sa gloire. Lors donc qu'il répand sur nous ses bénédictions, ce n'est point pour notre utilité, mais la nôtre seule qu'il envisage. Dans cette pensée chacun dira en soy-même : Qui eust creu, Seigneur, qu'un Dieu infiniment grand, comme vous, pût mettre son affection dans une créature vile & abjecte, comme moy. Que prétendez-vous, ô Roy de gloire ? Que pouvez-vous esperer de moy, qui ne suis que cendre & poussière ? Cette ardente charité qui vous consume, ce feu qui m'éclaire, & qui m'échauffe tout ensemble, m'a fait assez voir que vous n'avez qu'un seul dessein, & je reconnois encore par là

combien vôtre amour est dégagé de tout intérêt : vous ne prétendez autre chose, en vous donnant tout entier à moy dans ce Sacrement, que de me transformer en vous, afin que je vive en vous, & que vous viviez en moy, & que par cette union si intime devenant une même chose avec vous, je change un cœur tout terrestre, comme le mien, en un cœur tout spirituel & tout divin, comme le vôtre.

Après cela nous entrerons dans des sentimens d'admiration & de joye de voir les marques que le Fils de Dieu nous donne de son estime & de son amour ; & persuadez qu'il ne cherche qu'à gagner tout-à-fait nos cœurs, qu'à nous attacher à lui, en nous détachant des créatures, & de nous-mêmes, qui sommes du nombre des plus viles creatures, nous nous offrirons à lui en holocauste, afin que nôtre memoire, nôtre entendement, nôtre volonté, nos sens n'agissent plus

que par le principe de son amour,
& par le motif de lui plaire.

Puis considerant que sans sa grace rien n'est capable de produire en nous les dispositions necessaires pour le recevoir dignement dans l'Eucharistie, nous lui ouvrirons nos cœurs, & nous tâcherons de l'y attirer par des Oraisons jaculatoires, par des aspirations courtes, mais arden-tes, telles que sont celles-cy : O viande celeste, quand auray je le bonheur d'estre tout entier à vous, & de pouvoir me consumer par le feu de votre divin amour ! Quand sera-ce, ô Charité increée, ô Pain vivant, quand sera-ce que je ne vivray que de vous, que par vous, & que pour vous ? O Manne du Ciel, ô ma Vie, ô Vie heureuse & éternelle, quand viendra le tems, que dégouté de toutes les viandes d'ici-bas, je ne me nourriray que de vous ? O mon souverain bien, ô toute ma joye, quand viendra ce tems bienheureux ? Déga-gez,

gez, mon Dieu, dès maintenant, dégagez ce cœur de la servitude de ses passions & de ses vices ; ornez-le de vos vertus , étouffez en lui tout autre desir que celui de vous aymer & de vous plaire. Après cela je vous l'ouvriray ; je vous prieray d'y venir ; & pour vous y attirer , j'useray , s'il est nécessaire, d'une douce violence. Vous y viendrez , ô mon unique trefor , & rien ne vous empêchera d'y produire les effets que vous desirez. Voilà les sentimens tendres & affectueux , dans lesquels on s'exercera le soir & le matin , pour se preparer à la Communion.

Quand le tems de communier approche , il faut bien considerer quel est celui qu'on veut recevoir. C'est le Fils du Dieu vivant ; c'est celui dont la Majesté fait trembler les Cieux & les Vertus même des Cieux ; c'est le Saint des Saints , le miroir sans tache, la pureté increée, en comparaison de laquelle toute crea-

T

ture est immonde : c'est ce Dieu humilié, qui étant l'arbitre de la vie & de la mort, a voulu pour sauver les hommes, se rendre semblable à un ver de terre, se rendre le jouet de la populace, estre rebuté, foulé aux pieds, moqué, couvert de crachats, attaché à une croix, par la faction des infames Partisans du monde. Considérez d'un autre côté que de votre fonds vous n'estes rien; que par vos pechez vous vous estes mis au dessous des plus viles creatures, mêmes de celles qui sont sans raison; que vous meritez enfin d'être l'esclave des Demons. Songez qu'au lieu de donner des marques de reconnoissance pour les obligations infinies que vous avez à votre Sauveur, vous l'avez cruellement outragé, jusques à fouler aux pieds le sang qu'il a répandu pour vous & qui est le prix de votre redemption.

Après tout cela votre ingratitude ne l'emporte point sur sa

charité toujours constante & immuable. Il ne laisse pas de vous inviter à son banquet ; & bien loin de vous en exclure , il vous menace de son indignation & de la mort , si vous n'y allez. Ce Pere misericordieux est toujours prest à vous recevoir : & quoy qu'à ses yeux vous paroissiez couvert de lepre, boiteux, hydro-pique , aveugle , demoniaque, & qui pis est , plein de vices & de pechez , il n'a point d'averſion pour vous , il ne vous fuit point : tout ce qu'il demande de vous, c'est 1. Que vous ayiez une ſincere douleur de l'avoir indignement offenſé. 2. Que vous haïſſiez par deſſus toutes choſes le peché , ſoit mortel , ſoit même veniel. 3. Que vous ſoyiez toujours diſpoſé à faire ſa volonté, & que dans les occasions vous l'exécutiez promptement & avec ferveur. 4. Qu'après cela vous ayiez une ferme confiance qu'il vous remettra toutes vos dettes, qu'il vous purifiera de toutes vos

taches, qu'il vous défendra contre tous vos ennemis.

Étant ainsi animé par le souvenir de l'amour qu'il porte aux pecheurs penitens, vous pourrez vous approcher de la sainte Table, avec une crainte mêlée d'espérance & d'amour, en disant : Je ne suis pas digne de vous recevoir, parce que je vous ay si souvent & si grièvement offensé, & que je n'en ay pas fait toute la satisfaction que je dois à votre Justice. Non, mon Dieu, je ne suis pas digne de vous recevoir, parce qu'il me reste encore quelque affection pour les créatures, & que je n'ay pas commencé à vous aimer & à vous servir de toutes mes forces. Ah ! Seigneur, n'oubliez pas votre bonté; souvenez-vous de votre parole; rendez-moy digne de vous recevoir avec foy & avec amour.

Quand vous aurez communiqué, entrez aussi-tôt dans un profond recueillement, & fermant la porte de votre cœur, ne pensez

plus qu'à traiter avec vôtre Sauveur, en lui disant ces paroles, ou d'autres semblables : O souverain Maître du Ciel, qui a pû vous obliger de descendre jusques dans moy, qui suis une créature pauvre, miserable, aveugle, dénuée de tout. Il vous répondra incontinent : C'est l'amour. Vous lui repliquerez : O amour incréé, que demandez-vous de moy ? Rien autre chose, vous dira-t'il, que l'amour. Je ne veux point d'autre feu dans vôtre cœur, que celui de la charité. Ce feu victorieux des ardeurs impures de vos passions, embrasera vôtre volonté, & m'en fera une victime d'agreable odeur. C'est ce que j'ay toujourns désiré, & ce que je desire encore : je veux estre tout à vous, & que vous soyiez tout à moy ; ce qui ne se pourroit faire, si au lieu de vous conformer à ma volonté, vous suiviez la vôtre, toujourns amateur de vôtre propre liberté, & de la gloire du monde. Sça-

chez donc que ce que je souhaite de vous, c'est que vous vous haïssiez vous-même, afin de pouvoir m'aimer ; que vous me donniez votre cœur, afin de l'unir au mien, qui fut ouvert pour vous sur la Croix. Vous n'ignorez pas qui je suis, & vous voyez néanmoins que par un excès d'amour je veux bien mettre quelque sorte d'égalité entre moy & vous. En me donnant tout entier à vous, je ne vous demande que vous-même : soyez à moy, & je suis content : ne cherchez que moy, ne songez qu'à moy, n'écoutez & ne regardez que moy, afin que je sois l'unique objet de vos pensées & de vos desirs : que vous n'agissiez qu'en moy & par moy, que ma grandeur infinie absorbe votre neant ; qu'ainsi vous trouviez en moy votre bonheur, & que je trouve en vous mon repos.

Enfin vous présenterez au Pere Eternel son Fils bien-aimé. I. En

action de grace de la faveur qu'il vous aura faite de vous le donner. 2. Pour en obtenir du secours soit pour vous-même, soit pour toute l'Eglise, soit pour vos parens & pour ceux à qui vous avez quelque sorte d'obligation, soit pour les Ames du Purgatoire; & vous unirez cette offrande à celle que le Sauveur fit de lui-même sur la Croix: lorsque tout couvert de playes & de sang, il s'offrit en holocauste à son Pere pour la redemption du monde. Vous pourrez encore lui offrir à cette intention toutes les Messes qu'on celebrera ce jour-là dans tout le monde Chrétien.

C H A P I T R E L V I.

De la Communion spirituelle.

Bien que vous ne puissiez pas communier réellement plus d'une fois en un jour, vous le

T iiij

pouvez faire spirituellement, comme j'ay déjà dit, à toute heure; & il n'y a que vôtre seule negligence, ou quelque semblable défaut, qui puisse vous priver de cet avantage. Or il est à remarquer que la Communion spirituelle est quelquefois plus utile à l'ame, & plus agreable à Dieu que plusieurs Communionns sacramentelles faites sans beaucoup de preparation, & avec tiedeur. Lors donc que vous serez disposé à cette espeece de Communion, le Fils de Dieu sera toujours prest à se donner spirituellement à vous, pour estre vôtre nourriture.

Quand vous voudrez vous y preparer, vous tournerez d'abord vôtre pensée vers Nôtre Seigneur, & ayant fait quelque réflexion sur la multitude de vos offenses, vous lui en témoignerez de la douleur. Ensuite vous le prierez avec un profond respect, & avec une vive foy, qu'il daigne venir dans vôtre ame,

qu'il y répande de nouvelles graces pour la guerir de ses foiblesses, & pour la fortifier contre la violence de ses ennemis. Toutes les fois que vous pourrez mortifier quelque'une de vos passions, ou faire quelque acte de vertu, servez vous de cette occasion, pour preparer vôtre cœur au Fils de Dieu, qui vous le demande sans cesse : puis vous adressant à lui, priez-le avec beaucoup de ferveur de venir à vous, comme un Medecin pour vous guerir, comme un protecteur pour vous défendre; afin que rien ne l'empêche desormais de posseder tout vôtre cœur.

Souvenez - vous en même tems de vôtre derniere Communion. Sacramentelle, & tout embrasé de l'amour de vôtre Sauveur, dites lui : Quand serace, ô mon Dieu, que je vous recevray une autre fois ? quand viendra cet heureux jour ? Que si vous voulez communier en esprit avec plus de devotion, pre-

parez-vous-y dès le soir ; & dans toutes vos mortifications , dans tous les actes de vertu que vous ferez , ne vous proposez autre chose que de vous mettre en état de bien recevoir spirituellement Nôtre Seigneur.

Le matin à vôtre réveil , appliquez-vous à considérer quel avantage c'est à une Ame que de communier dignement , puisque par là elle recouvre les vertus qu'elle a perduës ; elle revient à sa premiere pureté ; elle se rend digne de participer aux fruits de la Croix ; elle fait une action tres-agreable au Pere Eternel , qui souhaite que tous jouissent de ce divin Sacrement. Tâchez là-dessus d'exciter en vôtre cœur un ardent desir de le recevoir , pour plaire à celui qui veut se donner à vous ; & dans cette disposition dites-lui : Seigneur , puis qu'il ne m'est pas permis de vous recevoir aujourd'huy réellement , faites au moins par vôtre bonté & par vôtre toute-

puissance , que purifié de toutes mes taches , que guéri de toutes mes playes, je merite de vous recevoir en esprit , maintenant , & chaque jour , & à chaque heure du jour , afin qu'estant fortifié d'une nouvelle grace , je resiste courageusement à mes ennemis, sur tout à celui à qui pour l'amour de vous je fais particulièrement la guerre.

CHAPITRE LVII.

Des actions de graces qu'on doit rendre à Dieu.

PUISQUE tout le bien que nous possédons , ou que nous faisons, est à Dieu, & vient de Dieu, il est juste que nous lui rendions de continuelles actions de graces pour toutes les bonnes œuvres que nous pratiquons , pour toutes les victoires que nous remportons sur nous - mêmes , pour tous les bienfaits soit généraux ,

soit particuliers que nous recevons de sa main. Afin donc de nous acquiter comme il faut de ce devoir, considérons avant toutes choses quelle est la fin pour laquelle Dieu répand avec tant de libéralité ses bénédictions sur nous. On reconnoîtra par là de quelle manière il veut que nous lui marquions le ressentiment que nous en avons.

Comme sa fin principale dans tout le bien qu'il nous fait, est d'avancer sa gloire, & de nous attirer à son service, chacun doit faire d'abord cette réflexion en lui-même ; O que ce bienfait de mon Dieu m'est une preuve manifeste de sa puissance, de sa sagesse, & de sa bonté infinie ! Puis considérant que de lui-même il n'a rien qui mérite un tel bienfait, & qu'au contraire son ingratitude l'en rend tout-à-fait indigne, il dira avec beaucoup d'humilité : Comment daignez-vous, Seigneur, jeter les yeux sur la plus vile de vos créatures ?

Par quel excès de bonté pouvez-vous combler de graces un si abominable pecheur ? Que vôtre saint nom soit beni dans tous les siecles des siecles ! Enfin voyant que pour tant de bienfaits on ne lui demande autre chose , sinon qu'il ayme & qu'il serve son bien - facteur , il concevra de grands sentimens d'amour pour un Dieu si bon , & de grands desirs de faire en tout sa divine volonté. Il finira par s'offrir tout entier à lui , de la maniere que nous allons dire.

CHAPITRE LVIII.

De l'oblation qu'il faut faire de soy-même à Dieu.

A Fin que cette Oblation soit fort agreable à Dieu, il y a deux choses à observer. La premiere est qu'on l'unisse à toutes celles que le Fils de Dieu faisoit icy bas : la seconde, qu'on ait le

cœur entierement détaché de toute affection pour les creatures.

A l'égard de la premiere, il faut sçavoir que Nôtre Seigneur pendant qu'il vivoit en ce monde, ne cessoit d'offrir au Pere Eternel non-seulement sa personne & ses actions particulieres, mais encore tous les hommes & toutes leurs bonnes œuvres. Joignons donc nos offrandes aux siennes, afin que par cette union les siennes sanctifient les nôtres.

Pour la seconde prenons garde avant que de faire ce sacrifice de nous-mêmes, que nous n'ayons nulle attache à aucune créature. Ainsi lorsque nous sentons que nos cœurs ne sont pas entierement libres de toute affection impure, recourons à Dieu, & conjurons-le de rompre nos liens, afin que rien ne nous empêche d'estre tout-à-fait à lui. Ce point est tres-important : car si un homme qui s'est fait esclave des creatures pretend se donner à Dieu, il veut lui donner

un bien qu'il a déjà engagé à d'autres, & dont il n'est plus le maître. Et n'est-ce pas là se moquer de Dieu ? De là vient aussi que bien que souvent nous nous soyions offerts de cette manière, comme en holocauste au Seigneur, non-seulement nous ne croissons point en vertu, mais nous tombons en de nouvelles imperfections, & en de nouveaux pechez.

Nous pouvons à la vérité nous offrir quelquefois à Dieu, quoy qu'il nous reste quelque attachement aux choses du monde: mais c'est afin qu'il nous en donne de l'aversion, & qu'après cela nous puissions sans nul obstacle nous dévouer à son service; ce qu'il faut faire souvent, & avec beaucoup de ferveur. Que nôtre oblation soit donc toute pure; que nostre propre volonté n'y ait point de part. N'envisageons ni les biens de la terre, ni ceux du Ciel: ne regardons que la seule volonté de Dieu: adorons sa

Providence , & soumettons-nous aveuglément à ses ordres ; sacrifions-luy toutes nos inclinations, & oubliant les choses créées, disons lui. Voicy , ô mon Dieu & mon Créateur , que je vous offre tout ce que j'ay : je soumetts entièrement ma volonté à la vôtre : faites de moy ce qui vous plaira, soit durant la vie, soit à la mort, soit après la mort, dans le tems, & dans l'éternité.

Si c'est tout de bon & avec sincérité que nous parlons de la sorte , si nous sommes dans ces sentimens , comme le tems de l'adversité nous le fera voir, nous acquerrons en tres-peu de tems de fort grands merites , qui sont des tresors infiniment plus précieux que toutes les richesses de la terre ; nous serons à Dieu , & Dieu sera à nous , puis qu'il se donne toujours à ceux qui renoncent à eux-mêmes & à toutes les creatures, afin de ne vivre que pour lui. C'est là sans doute un puissant moyen de vaincre
 nos

nos ennemis. Car si par ce sacrifice volontaire nous nous attachons tellement à Dieu, que nous soyions tout à lui, & que reciproquement il soit tout à nous, quel ennemi sera capable de nous nuire ?

Mais pour descendre davantage dans le détail, quand nous voudrons lui offrir des jeûnes, ou des prieres, ou des actes de patience, ou d'autres sortes de bonnes œuvres, il faut d'abord nous ressouvenir des jeûnes, des prieres, des actions saintes du Fils de Dieu, & mettant toute nôtre confiance en leur merite, presenter ainsi les nôtres au Pere éternel. Que si nous voulons offrir à ce Pere des misericordes les souffrances de son Fils, en satisfaction de nos pechez, nous le pourrons faire de la maniere que je vas dire.

Nous nous représenterons ou en general, ou en particulier les desordres de nôtre vie, & con-

.Y.

vaincus que de nous mêmes nous ne pouvons appaiser la colere de nôtre souverain Juge, ny satisfaire à sa Justice , nous aurons recours à la Vie & à la Passion du Sauveur : nous nous souviendrons que lors qu'il prioit , qu'il jeûnoit, qu'il travailloit , qu'il versoit son sang , il offroit & ses actions & ses souffrances , à son Pere, dans le dessein de nous ménager une parfaite reconciliation avec lui. Vous voyez, lui disoit-il , comme j'obeis à vos ordres, en faisant à vôtre Justice la satisfaction qu'elle demande pour les pechez d'un tel, & d'un tel. Ayez la bonté de leur en accorder le pardon , & de les recevoir au nombre de vos Elûs.

Il faut que chacun joigne ses prieres à celles de JESUS-CHRIST , & qu'il conjure le Pere Eternel de lui faire misericordie par les merites de la Passion de son Fils. Cela se peut pratiquer toutes les fois qu'on

medite sur la vie, ou sur la mort de Nôtre Seigneur, non-seulement quand on passe d'un mystere à l'autre ; mais en toutes les circonstances de chaque mystere ; soit qu'on prie pour soy, ou pour d'autres.

C H A P I T R E L I X.

De la devotion sensible, & des peines de l'aridité.

LA devotion sensible procede ou de la nature, ou du Demon, ou de la grace. On en connoitra la cause par les effets qu'elle produira dans l'Ame. Car si elle n'y opere nul amendement, il y a sujet de craindre qu'elle ne vienne ou du Demon, ou de la nature, sur tout si l'on y sent trop de plaisir ; si l'on s'y attache excessivement ; si l'on vient à en concevoir meilleure opinion de soy. Lors donc que

vous vous sentez le cœur plein de joye & de consolation spirituelle, ne perdez point trop de tems à examiner quel en peut estre le principe : mais gardez-vous bien d'y mettre vôtre confiance, ou de vous en estimer davantage : tâchez au contraire d'avoir toujours vôtre neant devant les yeux, de conserver une grande haine de vous-même, de rompre tout attachement pour quelque objet créé que ce soit, même spirituel, de ne chercher que Dieu seul, de ne désirer que de lui plaire. Car de cette sorte, quand la douceur que vous ressentiez viendrait d'un mauvais principe, elle changeroit de nature, & commenceroit à être un effet de la grace.

L'aridité spirituelle procedé pareillement des trois causes, dont nous venons de parler. I. Du demon qui met tout en œuvre pour nous porter au relâchement, pour nous détourner du chemin

de la perfection , pour nous ren-
gager dans les vains plaisirs du
monde. 2. De la nature corrom-
pue , qui nous fait commettre
beaucoup de fautes , qui nous
rend tièdes & negligens , & qui
attache nos cœurs aux biens de
la terre. 3. De la grace que le
saint Esprit nous communique ,
soit pour nous détacher de tout
ce qui n'est pas à Dieu , & qui ne
va pas à Dieu; soit pour nous con-
vaincre pleinement que tout ce
que nous avons de bien , ne peut
venir que de Dieu; soit pour
nous faire estimer davantage les
dons du Ciel; soit pour nous unir
plus étroitement avec lui , en
nous faisant renoncer à tout, mê-
me aux délices spirituelles , de
peur que les ayant trop , nous
ne partagions nôtre amour , qui
doit estre tout à lui ; soit enfin
parce qu'il se plaît à nous voir
combattre genereusement, & pro-
fiter de ses graces.

Lors donc que vous vous trou-

V ñj

vez dans le dégoût & l'aridité rentrez en vous-même ; examinez quel est le défaut qui vous a fait perdre la devotion sensible : corrigez-vous-en au plutôt, non pour recouvrer cette douceur qui s'est changée en amertume, mais pour bannir de votre ame tout ce qui n'est pas agreable à Dieu. Que si après une exacte recherche , vous ne découvrez point ce défaut, ne pensez plus à la devotion sensible; tâchez seulement d'acquérir la vraie devotion , qui consiste à vous conformer en tout à la volonté de Dieu: n'abandonnez pas vos exercices spirituels : mais quelque infructueux , quelque insipides qu'ils vous paroissent , résolvez-vous d'y perseverer avec constance, buvant de bon cœur le calice que votre Pere celeste vous presente de sa main.

Et si outre l'aridité , qui vous rend comme insensible aux choses de Dieu , vous vous sentez

encore l'esprit tellement embar-
rassé & plein d'épaisses tenebres,
que vous ne sçachiez à quoi vous
resoudre, ny quel parti prendre,
ne vous découragez pas pour ce-
la; demeurez toujours attaché à la
Croix; méprisez tout soulage-
ment humain, & rejetez les vai-
nes consolations que le monde &
les créatures vous pourroient
donner.

Cachez au reste votre peine
à tout autre qu'à votre Pere
spirituel, à qui vous devez la
découvrir, non pour y trouver
quelque sorte d'adoucissement,
mais pour apprendre à la sup-
porter avec une entière resigna-
tion à la volonté divine. N'em-
ployez pas vos Communions, ny
vos prieres, ny vos autres exer-
cices spirituels pour obtenir de
Nôtre Seigneur qu'il vous deta-
che de la Croix; priez le plu-
tost qu'il vous donne assez de
courage pour y demeurer à son
exemple, & à sa plus grande

gloire , jusques à mort.

Mais si le trouble de vôtre esprit ne vous permet pas de prier & de mediter à l'ordinaire , priez , meditez toujours le moins mal que vous pourrez ; & si vous ne pouvez pas faire agir l'entendement , suppléez à ce défaut par les affections de la volonté : joignez - y l'Oraison vocale , en vous adressant tantost à vous-même , tantost à Notre Seigneur. Vous ressentirez de merveilleux effets de cette sainte pratique , & elle vous sera d'un tres-grand soulagement dans toutes vos peines. Dites-vous donc à vous-même en cette rencontre : a *O mon Ame , pourquoy êtes-vous si triste , & pourquoy me causez-vous tant de trouble ? Esperez en Dieu ; car je chanteray encore ses loüanges , puis qu'il est mon Sauveur & mon Dieu.* b *D'où vient , Seigneur , que vous vous*

a *Psal.* 42. 5. b *Psal.* 9. 22.

estes éloigné de moy ? pourquoy me méprisez-vous , lorsque j'ay le plus de besoin de vôtre assistance ? Ne m'abandonnez pas tout-à-fait. Vous vous souviendrez aussi des bons sentimens que Dieu inspiroit à Sara femme de Tobie , dans son affliction , & vous direz avec elle , dans le même esprit , non-seulement de cœur , mais même de bouche.

* Mon Dieu ; tous ceux qui vous servent , n'ignorent pas que s'ils sont éprouvez en cette vie par les souffrances , ils en seront recompensez ; s'ils sont accablez de peines , ils en seront délivrez : s'ils vous les châtiez avec justice , vous leur ferez miséricorde : Car vous ne vous plaisez pas à nous voir périr : vous faites succéder le calme à la tempête , & la joye aux pleurs. O Dieu d'Israël , que vôtre nom soit beni dans tous les siècles.

* Tob. 3. 21.

Représentez - vous encore votre Sauveur, qui dans le Jardin & sur le Calvaire se voit abandonné de celui dont il est le Fils bien - aimé , & le Fils unique ; portez la Croix avec lui , & dites de tout votre cœur : * *Que votre volonté se fasse , & non pas la mienne.* De cette sorte joignant l'exercice de la patience à celui de la prière , vous acquerez la vraie dévotion , par le sacrifice volontaire que vous ferez de vous - même à Dieu. Car , comme j'ay déjà dit , la vraie dévotion consiste dans une volonté prompte & déterminée à suivre Jésus, chargé de sa Croix, par tout où il nous appelle ; à aimer Dieu parce qu'il mérite d'estre aimé, & à quitter, s'il est besoin , Dieu pour Dieu. Que si une infinité de gens , qui font profession de piété , mesuroient à cela leur avancement spirituel,

* *LUC. 22. 42.*

plutôt qu'à de certains goûts d'une dévotion sensible, ils ne feroient pas trompez comme ils sont, ni par leurs fausses lumieres, ny par les artifices du Demon; ils n'en viendroient pas à cet excés d'ingratitude que de murmurer contre le Seigneur, & de se plaindre sans raison de la grace qu'il leur fait d'éprouver leur patience; ils s'efforceroient au contraire de le servir plus fidellement que jamais, persuadez qu'il ordonne, ou qu'il permet toutes choses pour sa gloire, & pour nôtre bien.

C'est encore une illusion dangereuse que celle où sont plusieurs femmes, qui abhorrent veritablement le peché, & qui employent tous leurs soins pour en éviter les occasions: mais s'il arrive que l'esprit immonde les tourmente par des pensées sales & abominables, & quelquefois même par des visions horribles, elles se troublent & perdent cou-

ragé, croyant que Dieu les a délaissées. Elles ne sçauroient s'imaginer que le saint Esprit veuille demeurer dans une ame remplie de tant de fantômes impurs. Ainsi elles s'abandonnent à la tristesse, & tombent dans une espee de defespoir; de sorte qu'à demi vaincuës par la tentation, elles songent à quitter leurs exercices spirituels, & à retourner en Egypte; aveugles, qui ne voyent pas l'insigne faveur que Dieu leur fait de permettre qu'elles soient tentées, afin d'empêcher qu'elles ne s'oublient, & de les forcer par le sentiment de leur misere, à ne pas s'éloigner de lui. C'est donc une extrême ingratitude que de se plaindre d'une chose dont elles devroient rendre mille actions de graces à son infinie Bonté.

Ce qu'il faut faire en cette rencontre, c'est de bien considerer les inclinations perverses de nôtre nature corrompuë. Car Dieu, qui connoit ce qui nous

est le plus utile , veut que nous sçachions que de nous-mêmes nous ne nous portons qu'au péché , & que sans luy nous nous précipiterions dans le dernier de tous les malheurs. Il faut ensuite nous exciter à la confiance en sa divine Misericorde , & croire que puis qu'il nous fait voir le peril, il a dessein de nous en tirer, & de nous unir plus étroitement avec lui par l'Oraison. C'est de quoy nous lui devons témoigner une extrême reconnoissance.

Mais pour revenir à ces mauvaises pensées qui nous viennent malgré nous , il est tres - certain qu'elles se dissipent beaucoup mieux par une humble souffrance de la peine qu'elles nous font, & par l'application de nôtre esprit à quelque autre objet , que par une résistance inquiète & forcée.



C H A P I T R E L X.

De l'Examen de conscience.

DANS l'Examen de vôtre conscience vous avez trois choses à considérer : 1. les fautes que vous avez faites durant la journée : 2. les occasions qui vous y ont engagé : 3. la disposition où vous êtes pour commencer tout de bon à vous défaire de vos vices, & à aquerir les vertus contraires. A l'égard des fautes commises durant la journée vous observerez ce que je vous ay enseigné dans le chap. xxvii. qui contient tout ce qu'il faut faire lors qu'on est tombé dans quelque peché. Pour ce qui est des occasions de vos chûtes, vous tâcherez de les éviter avec tout le soin & toute la vigilance possible. Enfin pour vous corriger de vos défauts, & pour acquerir

les vertus qui vous manquent , vous fortifierez votre volonté par la défiance de vous-même , par la confiance en Dieu, par l'Oraison, & par des desirs fréquens de détruire vos mauvaises habitudes , & d'en contracter de bonnes.

Que si vous croyez avoir remporté quelque victoire sur vous , ou avoir fait quelque bonne œuvre, défiez-vous-en, gardez-vous bien de vous en estimer davantage. Je ne vous conseille même pas d'y penser beaucoup , de crainte qu'il ne se glisse par là dans votre cœur quelque sentiment secret de présomption & de vaine gloire. Remettez donc toutes vos œuvres , quelles qu'elles soient, entre les mains de la divine Miséricorde, & ne songez qu'à vous acquitter à l'avenir de tous vos devoirs avec plus de ferveur que jamais. N'oubliez pas de rendre à Dieu de très-humbles actions de grâces pour tous les secours.

que vous en avez receus ce jour-là : reconnoissez qu'il est l'auteur de tout bien , & remerciez-le en particulier de ce qu'il vous a délivré d'un grand nombre d'ennemis soit visibles , soit invisibles; de ce qu'il vous a inspiré beaucoup de bonnes pensées, & fourni plusieurs occasions de pratiquer la vertu ; & de ce que même il vous a fait une infinité d'autres biens qui vous sont cachés.

CHAPITRE LXI.

Comment nous devons perseverer dans le Combat spirituel, jusques à la mort.

ENtre les choses nécessaires pour réussir dans le Combat spirituel, il faut compter la perseverance , qui est la vertu par laquelle nous nous appliquons à mortifier sans relâche nos passions

fiens déréglées, qui pendant que nous vivons , ne meurent point, mais poussent & croissent toujours dans nôtre cœur , comme dans un champ fertile en mauvaises herbes. C'est en vain que l'on prétend faire cesser cette guerre, puis qu'elle ne peut finir qu'avec nôtre vie , & que quiconque ne veut pas combattre , perdra infailliblement la liberté ou la vie. Hé ! comment ne seroit-il pas vaincu , ayant en tête des ennemis résolus de ne lui donner ny paix ny trêve ; parce que plus on recherche leur amitié , plus on éprouve leur haine. Vous ne devez pourtant vous étonner ny de leurs forces , ny de leur nombre, puis qu'en cette sorte de combat nul n'est vaincu que celui qui le veut estre , & que d'ailleurs vos ennemis n'ont de pouvoir que ce que leur en donne vôtre Capitaine , pour l'honneur duquel vous combattez. Or jamais il ne permettra

X

que vous tombiez entre leurs mains ; il fera lui-même nôtre défenseur ; & comme il est infiniment plus puissant qu'eux tous, il vous donnera la victoire, pourveu que combatant avec lui , vous mettiez vôtre confiance, non pas en vos propres forces, mais en sa Toute-puissance , & en sa Bonté souveraine.

Que s'il tarde à vous secourir , s'il vous laisse dans le danger, ne perdez pas pour cela courage : croyez fermement, & servez-vous de cette considération pour vous animer au combat ; croyez, dis-je , fermement qu'il disposera les choses de sorte, que tout ce qui semble devoir faire obstacle à vôtre gloire , tournera à vôtre avantage. Témoignez-lui seulement de la résolution & de la fidélité ; suivez par tout vôtre Chef, qui s'est exposé pour vous à la mort, & qui en mourant a vaincu le monde : combattez courageusement sous

ses enseignes, & ne quittez point les armes, que vous n'ayiez détruit tous vos ennemis. Car si vous donnez la vie à un seul, si vous négligez de vous défaire d'un de vos vices, ce sera toujours une paille que vous porterez dans l'œil, ou une fleche que vous aurez dans le cœur, & qui vous empêchant de combattre, retardera votre victoire.

CHAPITRE LXII.

Comment il faut se préparer au combat contre les ennemis qui nous attaquent à l'article de la mort.

QUoy que toute nôtre vie ne soit ici bas qu'une guerre continuelle, il est certain néanmoins que la plus dangereuse journée sera la dernière; parce que quiconque se laissera vaincre en ce tems-là, n'aura plus d'es-

X h

perance de salut. Afin donc de ne pas perir alors sans ressource, tâchez de vous aguerrir maintenant que Dieu vous en donne l'occasion ; parce que celui qui combat vaillamment durant la vie , sera victorieux à la mort , à cause de l'habitude qu'il a de vaincre en toute rencontre ses plus redoutables ennemis.

De plus , pensez souvent à la mort : car lors qu'elle sera proche, elle vous fera moins de peur : vous en aurez l'esprit plus libre & mieux disposé au combat. Les gens du monde rejettent cette pensée comme fâcheuse & importune, de crainte qu'elle ne leur ôte le plaisir qu'ils trouvent dans les choses de la terre , & parce qu'ils veulent se délivrer du déplaisir qu'ils auroient , s'ils songeoient qu'un jour ils doivent perdre des biens qu'ils aiment éperdument. Ainsi leur passion ne diminue point ; elle s'augmente au contraire & se fortifie de jour en jour. De là vient aussi que de

quitter cette vie, & de quitter en même tems tout ce qu'ils ont de plus cher, c'est une peine pour eux d'autant plus insupportable, qu'ils ont été plus long-tems dans les delices.

Mais pour vous mieux preparer à ce terrible passage du tems à l'éternité, imaginez-vous quelquefois estre seul, sans aucun secours, parmi les douleurs de la mort; considerez attentivement les choses dont je vas parler, qui pourront alors vous faire le plus de peine: & n'oubliez pas les remedes que je vous proposeray, afin de pouvoir vous en servir dans cette derniere extremité; car il faut necessairement apprendre à bien faire ce qu'on ne fait qu'une seule fois, de peur de commettre une faute irreparable, & qui est toujours suivie d'une éternité de malheurs.

 CHAPITRE LXIII.

De quatre sortes de tentations qui arrivent au tems de la mort, & premierement de la tentation contre la Foy, & de la maniere d'y resister.

LEs ennemis de nôtre salut ont coûtume de nous inquieter à la mort par quatre sortes de tentations dangereuses. 1. Par des doutes sur les choses de la Foy. 2. Par des pensées de desespoir. 3. Par des sentimens de vaine gloire. 4. Par diverses sortes d'illusions, dont ces Esprits de tenebres, transformez en Anges de lumiere, se servent pour nous tromper.

Pour ce qui regarde la premiere tentation, si l'Ennemi vous propose quelque raisonnement faux & captieux, gardez-vous bien de raisonner avec lui; contentez-vous de lui dire avec une

sainte indignation : Retire-toy d'icy , Satan , pere du mensonge ; car je ne veux pas même t'écouter , & il me suffit de croire tout ce que croit la sainte Eglise Romaine.

Prenez garde aussi de ne pas vous arrêter à de certaines pensées , qui vous viendront dans l'esprit , & qui vous sembleront propres pour vous affermir dans la Foy : rejetez-les comme des suggestions du Demon , qui prétend par là vous embarrasser , en vous engageant insensiblement à la dispute. Que si vous n'êtes plus en état de vous défaire de ces pensées, si vous en avez déjà l'esprit occupé, demeurez ferme , & n'écoutez ny les raisons , ny même les autoritez de l'Ecriture que l'Ennemi vous alleguera. Car quelque claires & quelque certaines qu'elles vous paroissent, elles seront ou tronquées, ou mal citées, ou détournées de leur véritable sens.

X iiij

Si donc le malin Esprit vous demande ce que croit l'Eglise Romaine , ne lui faites là-dessus aucune réponse ; mais sçachant que tout son dessein est de vous surprendre & de vous chicaner sur quelque mot ambigu, formez seulement en general un acte de foy , ou si vous voulez lui faire plus de dépit , répondez-lui que l'Eglise croit la Verité ; & s'il vous presse de dire quelle est cette Verité , ne lui repliquez autre chose sinon que c'est ce que l'Eglise croit. Ayez soin sur tout que vôtre cœur demeure attaché à la Croix , & dites au Fils de Dieu : O mon Createur & mon Sauveur , secourez-moy au plutôt, & ne vous éloignez point de moy , de peur que je ne m'écarte de la Verité que vous m'avez enseignée ; & puisque vous m'avez fait la grace de naître dans vôtre Eglise, faites-moy aussi celle d'y mourir , à vôtre plus grande gloire.

C H A P I T R E L X I V .

De la tentation du desespoir, & comment on peut s'en défendre.

LA seconde tentation de l'ennemi de nôtre salut , est une vaine frayeur , qu'il tâche de nous donner , en nous remettant devant les yeux nos fautes passées , pour nous jeter dans le desespoir. Si vous vous trouvez en ce peril , prenez pour regle generale que la pensée de vos péchez est un effet de la grace, & qu'elle vous sera salutaire, si elle produit en vous des sentimens d'humilité , de componction, & de confiance en la Misericorde divine. Mais sçachez aussi qu'elle vient du malin Esprit , lors qu'elle vous cause du trouble & de la défiance , qu'elle vous met dans l'abattement , qu'elle vous rend lâche & timide;

quoy qu'il vous semble avoir de fortes raisons pour croire que vous estes reprové, & qu'il n'y a point de salut pour vous.

Ne songez alors qu'à vous humilier, & à vous confier plus que jamais en la Bonté infinie de Nôtre Seigneur : car par ce moyen vous éluderez toutes les ruses du Demon ; vous tournerez contre lui ses propres armes, & vous rendrez gloire à Dieu. Il faut à la verité que vous ayiez du regret d'avoir offensé cette Bonté souveraine, toutes les fois que vous vous en souvenez : mais il faut aussi que vous lui en demandiez pardon avec une ferme confiance aux merites du Sauveur. Et quand même vous croiriez entendre Dieu qui vous diroit au fond du cœur, que vous n'estes point du nombre de ses Brebis, vous ne devriez pas cesser d'esperer en lui : mais vous devriez lui dire humblement : Seigneur, vous avez sujet de me

reprover & de me punir éternellement pour mes pechez : mais j'ay encore plus de sujet d'esperer que vous me ferez misericorde. Je vous supplie donc d'avoir pitié d'une miserable créature, qui merite la damnation éternelle ; mais qui a été rachetée de vôtre sang. Je veux me sauver , ô mon Redempteur , pour vous benir à jamais dans vôtre gloire : toute ma confiance est en vous , & je m'abandonne tout entier entre vos mains ; faites de moy ce qu'il vous plaira , puisque vous estes mon souverain Maître ; faites de moy, dis-je, ce qu'il vous plaira : mais quoy qu'il arrive, je veux esperer en vous ; deussiez-vous dès à present m'envoyer la mort.



C H A P I T R E L X V .*De la tentation de vaine gloire.*

LA troisième tentation est celle de la vaine gloire. Ne craignez rien tant , que de vous laisser aller à la moindre complaisance de vous - même & de vos œuvres. Ne vous glorifiez jamais qu'en Nôtre Seigneur, & reconnoissez que vous devez tout aux merites de sa Vie & de sa Mort. Tant que vous vivrez , n'ayez pour vous que de la haine & du mépris : humiliez-vous de plus en plus, & rendez sans cesse des actions de graces à Dieu , comme à l'auteur de tout le bien que vous avez fait Priez - le de vous secourir ; mais ne regardez pas son secours , comme le prix de vos merites , quand même vous auriez gagné sur vous de

grandes victoires. Demeurez toujours dans la crainte, & avouez ingenuement que tous vos soins seroient inutiles, si Dieu, qui est toute vôtre esperance, ne vous assistoit. Profitez de ces avertissemens, & soyez seur que vos ennemis n'auront sur vous aucun avantage.

CHAPITRE LXVI.

*De diverses illusions du Demon
qui arrivent à l'article
de la mort.*

SI l'ennemi de nôtre salut, qui ne se lasse jamais de nous tourmenter, contrefaisant l'Ange de lumiere, s'efforce de vous surprendre par des illusions, & par des visions imaginaires, ou même sensibles, demeurez ferme dans la connoissance de vous-même, & dites-lui hardiment : Retire-toy, malheureux, re-

tourne dans les tenebres, d'où tu es sorti : car je suis un trop grand pecheur pour meriter des vilions ; & je n'ay besoin que de la misericorde de mon JESUS & des prieres de la bienheureuse Vierge, de saint Joseph, & des autres Saints.

Que si par des marques presque évidentes il vous sembloit que ces choses vinssent de Dieu, gardez-vous d'abord d'y ajoûter foy ; ne craignez point de les rejeter : cette resistance , fondée sur la veüe de vôtre misere , ne peut être desagreable à Nôtre Seigneur ; & si c'est lui qui agit en vous , il sçaura bien vous le faire connoître , sans qu'il vous en arrive aucun mal ; parce que celui qui donne la grace aux humbles, n'a garde de les en priver lors qu'ils s'humilient.

Voilà les armes dont l'Ennemi a coûtume de se servir generalement contre tous les hommes , lors qu'il les voit proches

de la mort : mais outre cela il attaque chacun en particulier par l'endroit qui lui paroît le plus foible. Il étudie nos inclinations, & c'est par nos inclinations mêmes qu'il nous fait tomber dans le peché. C'est pourquoy avant que l'heure du grand Combat soit venuë, prenons les armes, & commençons à faire la guerre aux passions qui nous dominent ; afin que nous ayions moins de peine à y résister & à les vaincre dans ce tems si redoutable, qui fera la fin de tous les tems. * *Vous combattez contre eux, jusqu'à ce qu'ils soient entièrement défaits.*

* 3. Reg. 15.

F I N.



DE LA
PAIX DE L'AME,
 ET
DU BON-HEUR
 d'un cœur qui meurt
 à lui-même, pour
 vivre à Dieu.

CHAPITRE I.

*De quelle nature est le cœur
 humain, & de la manière
 de le gouverner.*

DI E U n'a fait le cœur
 humain, que pour l'ai-
 mer, & pour en estre
 aimé. L'excellence de
 la fin de sa creation le doit donc
 faire considerer comme le plus

Y

grand, & le plus noble de ses ouvrages.

C'est uniquement de son gouvernement que dépend la vie ou la mort spirituelle.

La science n'en doit pas être fort difficile, puisque son caractère est de faire toutes choses par amour, & de ne rien faire par force.

Nous n'avons qu'à veiller doucement & sans violence sur les mouvemens par lesquels nous agissons.

Voir d'où ils viennent, & où ils tendent.

Si ces mouvemens partent du cœur, qui est la source de l'amour divin, ou de l'esprit, qui est la source de la vanité humaine.

Vous connoîtrez, que c'est le cœur qui vous fait agir dans vos bonnes œuvres, par le motif de l'amour, quand tout ce que vous faites pour Dieu, ne vous paroît rien, & quand en faisant ce que vous pouvez, vous avez honte de faire si peu.

Et vous devez juger, que c'est l'esprit meu & excité par des interests humains, quand les bonnes œuvres que vous faite, ne vous laissent au lieu des vertus douces, humbles & tranquilles, que des vapeurs & des illusions de vaine gloire, qui vous font croire que vous avez beaucoup fait, quand vous n'avez rien fait de bien.*

La guerre humaine dont parle Job, consiste en ces veilles, que nous devons faire continuellement sur nous-mêmes.

Elles ne doivent point estre chagrines ny inquietes ; au contraire leur but principal est de donner le repos à l'ame, calmer & appaiser les mouvemens, quand on la sentira inquiete, & agitée dans son action, ou dans sa priere. Car l'on doit estre persuadé, que l'on ne sçauroit bien prier en cet état, & que l'ame ne soit mise dans sa premiere assiette.

Sçachez que vous n'avez besoin pour cela que du seul attrait

de la douceur, & que c'est la seule chose qui la peut faire revenir de son égarement, & lui rendre sa première tranquillité.

C H A P I T R E I I.

*Du soin que l'Ame doit avoir de
s'acquiescer une parfaite
tranquillité.*

Cette attention douce & paisible, mais sur tout perseverante, sur nôtre cœur, nous conduira, sans peine à de grandes choses: non-seulement elle nous fera prier & agir doucement & aisément, mais souffrir sans fâcherie, ce qui fait le sujet de l'emportement de tous les hommes, qui est le mépris & l'injustice.

Ce n'est pas que pour acquiescer cette paix intérieure, il ne faille essuyer beaucoup de travaux, & que faute d'expérience nous ne soions souvent battus par ces ennemis puissans, qui sont au dedans

de nous : mais soyons certains , que pourveu que nous les voulions combattre, nous ne manquerons ny de secours, ny de consolations en cette guerre ; que nos ennemis s'affoibliront, que leurs forces se dissipent , que nôtre domination sur nos mouvemens s'établira , & qu'enfin nous donnerons à nôtre ame ce précieux repos , qui doit faire sa beatitude dès cette vie.

S'il arrive que l'émotion soit trop forte pour se laisser vaincre, ou le poids de l'affliction trop pesant , pour estre supporté de nous-mêmes , courons à l'Oraison , prions & perseverons en la priere ; Jesus - Christ pria trois fois au Jardin des Olives , pour nous apprendre que l'Oraison doit estre le refuge & la consolation de tout esprit affligé.

Prions toujours jusqu'à ce que nous sentions nôtre intérieur soumis , nôtre volonté rangée à celle de Dieu , & que nôtre ame

soit revenue à sa première tranquillité.

Ne la laissons point troubler par la précipitation de nos actions extérieures : quand nous ferons quelque ouvrage de corps ou d'esprit , travaillons- y posément ou paisiblement , sans nous prescrire de tems pour l'achever, ny nous empeser d'en voir la fin.

Nous ne devons avoir qu'une seule principale intention, qui est de conserver en nous la memoire, & le souvenir de Dieu, avec humilité & tranquillité , sans nous soucier de rien que de lui plaire.

Si nous y mêlons quelque autre chose , nôtre ame se remplira de trouble & d'inquietude ; nous tomberons fort souvent , & les peines que nous aurons à nous relever de nos chûtes , nous feront assez sentir, que tout nôtre mal vient de ce que nous voulons tout faire selon nôtre humeur, & accomplir nôtre propre volonté , en toutes nos actions ;

ce qui fait que quand elles réussissent, nous nous en paions nous-mêmes par de vaines complaisances ; & quand elles ne réussissent pas , nous nous remplissons de chagrain, de trouble & d'inquietude.

CHAPITRE III.

Que cette demeure pacifique se doit édifier peu à peu.

Rejetez de vôtre esprit tout ce qui peut l'élever ou l'abaisser, le troubler ou l'inquieter: travaillez doucement à lui acquérir, ou lui conserver sa quietude : car J E S U S C H R I S T a dit : Bien-heureux sont les Pacifiques ; apprenez de moy que je fus doux & humble de cœur. Ne doutez point que Dieu ne couronne ce travail & qu'il ne se fasse de vôtre ame , une maison de delices : tout ce qu'il demande de vous est , qu'autant de

Y iiij

fois que les mouvemens des sens & des passions vous agiteront , vous prenez à tâche de rabaisser ces fumées , calmer & appaiser ces tourbillons , & redonner la paix à vos actions.

Comme une maison ne s'édifie pas tout en un jour ; aussi l'acquisition de ce trésor intérieur n'est pas une entreprise de peu de tems.

Mais la perfection de cette œuvre desire deux choses essentielles ; l'une que ce soit Dieu même qui s'édifie sa demeure au dedans de vous ; l'autre que ce bâtiment ait pour fondement l'humilité.

CHAPITRE IV.

*Que pour parvenir à cette Paix ,
l'Ame doit se defaire de toute
consolation.*

LE chemin qui conduit à cette Paix , que rien n'est capable

de troubler, est presque inconnu du monde. L'on y embrasse les tribulations, comme les mondains font les plaisirs; l'on y ambitionne les mépris & les opprobres, comme ils font la gloire & les honneurs; l'on y travaille tout autant à fuir, & estre fui, quitter & estre quitté des hommes, que font les gens du monde à estre recherchés, caressez & estimez des Grands.

Mais l'on ny professe en toute humilité la sainte ambition de n'estre connu, regardé, consolé & favorisé que de Dieu seul.

L'ame Chrétienne y apprend à demeurer seule avec son Dieu, & à se tenir si forte de sa divine presence, qu'il n'y ait ny peines, ny tourmens, qu'elle ne voulût souffrir pour la gloire & pour son amour.

L'on y apprend, que la souffrance efface le peché, qu'une affliction bien endurée est un tresor pour l'éternité, & que souffrir avec Jesus-Christ, doit

estre toute ambition d'une ame, qui veut approcher de sa glorieuse conformité.

L'on y enseigne, que s'aymer soy-même, faire ses volontez, suivre les mouvemens de ses sens, contenter ses appetits, & se perdre, est tout une même chose.

Qu'il ne faut pas même faire le bien, auquel nôtre volonté se porte, que nous ne l'ayons soumise à celle de Dieu, en simplicité & humilité de cœur, pour n'en faire que ce que sa Majesté en ordonnera, sans recherche de nous-mêmes.

Nous nous portons souvent à de bonnes actions, par de fausses lumieres, ou par un zele indiscret, nous trouvons quelquefois en nous de faux Prophetes, qui sous des apparances de brebis, cachent des loups ravissans.

Mais l'ame les connoitra à leurs fruits, quand elle se trouvera troublé ou inquietée, ses sentimens d'humilié alterez, sa recollectiõ dissipée, qu'elle n'au-

ra plus sa paix & sa tranquillité, & qu'elle verra qu'elle a perdu en un moment, ce qu'elle avoit acquis avec beaucoup de tems & de travail.

L'on tombe quelquefois dans ce chemin, mais on s'humilie de ces chûtes, l'humilité nous en relève, & nous fait prendre des résolutions de veiller sur nous de plus près à l'avenir.

Il peut être que Dieu permet que nous fassions des fautes, pour humilier en nous quelque orgueil que nôtre amour propre nous tient caché.

L'ame peut aussi quelquefois souffrir les atteintes des tentations des pechez; mais il ne faut pas qu'elle s'en trouble, elle doit s'en retirer avec douceur, sans contention, & se remettre dans son premier calme, sans excez, ny du côté de la joye, ny du côté de la tristesse.

Enfin, nous n'avons qu'une chose à faire, qui est de garder nôtre ame paisible, nette & pure

devant Dieu, nous le trouverons au dedans de nous , & nous connoitrons par experience , que sa divine volonté tend toujours au bien & à l'utilité de sa creature.

C H A P I T R E V.

Que l' Ame se doit tenir seule & détachée, afin que Dieu fasse en elle tout son bon-plaisir.

SI nous sommes persuadés de l'estime que nous devons faire de nôtre ame , comme un temple destiné à la demeure de Dieu: prenons garde que nulle chose du monde ne l'occupe , esperons au Seigneur , & attendons sa venue en elle avec confiance: il y entrera s'il la trouve seule & détachée; seule, sans autre pensée que celle de le recevoir ; seule , sans autre desir que celui de sa presence ; seule , sans autre amour que le sien; seule enfin, sans autre volonté que son bon-plaisir.

Ne faisons rien d'extraordinaire de nous-mêmes, pour meriter de loger chez nous celui que tous les cœurs créés ne sçau-roient comprendre.

Suivons pas à pas celui qui nous guide: n'entreprenons sans nôtre Directeur ny travail ny peine de nôtre choix pour l'offrir à Dieu.

C'est assez que nous tenions nôtre interieur toujours prêt, & disposé à souffrir pour son amour tout ce qu'il lui plaira, & en la maniere qu'il lui plaira.

Celui qui fait ce qu'il desire, feroit mieux de se reposer, & laisser sa divine Majesté faire en lui ce qu'elle voudra.

Nôtre volonté ne doit jamais entretenir aucun engagement, mais estre toujours toute libre & détachée.

Et puisqu'il ne faut jamais faire ce qu'on desire, soions persuadez qu'il ne faut rien desirer, ou si nous desirons quelque chose, que ce soit de telle maniere, que le succes contraire nous puisse lais-

fer l'esprit aussi en repos, que si nous n'avions rien désiré.

Nos desirs sont nos chaines ; y estre attaché, c'est être esclave : mais n'en avoir point , ou n'en estre point lié, c'est estre libre.

Dieu demande nôtre ame ainsi seule , nuë & détachée pour y operer ses merveilles, & la glorifier presque dès cette vie. O sainte solitude ! ô bien-heureux desert ! ô heritage glorieux, où l'ame peut avoir si aisément la jouissance de son Dieu ; n'y courons pas seulement, mais demandons des ailes de Colombe, pour y voler & y prendre un saint repos ; ne nous arrêtons point dans le chemin : ne nous amusons point à saluer personne, laissons les morts en sevelir les morts, nous allons à la terre des vivans, nous ne sommes point du partage de la mort.



CHAPITRE VI.

Qu'il faut user de prudence en l'amour du prochain pour ne point troubler la paix de l'Ame.

Dieu ne fait point sa demeure dans une ame , qu'il ne l'embrase d'amour pour lui , & de charité pour le prochain : Jesus-Christ a dit qu'il est venu mettre le feu en la terre.

L'amour de Dieu ne doit point avoir de bornes, mais la charité que nous devons avoir pour le prochain, doit avoir ses mesures & ses limites. On ne sauroit trop aimer Dieu , mais on peut trop aimer le prochain; si cet amour n'est ménagé , il est capable de nous perdre: nous pouvons nous détruire en pensant édifier les autres. Aymons de telle sorte nôtre prochain , que nôtre ame n'en reçoive point de dommage: le plus seur est de ne rien faire

par le motif seul , de donner exemple aux autres , & de leur fervir de modeles, de peur qu'en pensant les sauver, nous ne nous perdions: faisons nos actions simplement & saintement, sans autre intention que de plaire à Dieu quand nous sçaurons nous humilier, & connoître ce que c'est que nos bonnes œuvres, nous n'en ferons pas assez de cas, pour croire que ce qui nous profite si peu, puisse beaucoup profiter aux autres. Il n'est pas besoin que nous soyons si zelez à l'endroit des ames , que la nôtre en perde son repos.

Nous aurons cette soif ardente de leur illumination, quand il aura plû à Dieu de l'exciter en nous; mais il la faut attendre de l'operation divine , & ne penser pas que nous la puissions acquerir par nôtre sollicitude , & nôtre zele indiscret : conservons à nôtre ame la paix & le repos d'une sainte solitude : Dieu le veut de cette sorte, pour la lier & l'attacher

cher à lui ? tenons-nous assis au dedans de nous, en attendant que le Maître de la vigne nous vienne louer : Dieu nous revêtira de lui, quand il nous trouvera nuds & dépoüillez de tous les foudis, & des desirs de la terre : Il se souviendra de nous, quand il verra que nous nous ferons oublier nous-même ; la paix regnera en nous, & son divin amour nous fera agir, sans trouble : mettra la moderation & la temperance dans tous nos mouvemens, & nous ferons toutes choses dans le saint repos de cette paix toute d'amour, où se taire c'est parler, & tout faire, que ne rien faire, que se tenir libre & docile à toutes les operations de Dieu ; parce que c'est sa divine bonté qui doit tout faire en nous & avec nous, sans desirer de nous autre chose ; sinon que nous tenans toujours humbles devant lui, nous lui présentions une ame possédée d'un seul desir, qui est, que son divin bon-plaisir s'accom-

354 *De la Paix*
plisse en elle , le plus parfaite-
ment qu'il se pourra.

CHAPITRE VII.

*Que l'Âme doit estre dépourvée de
toute propre volonté pour se
présenter devant Dieu.*

Venez à moy vous tous qui
travaillez, & qui estes char-
gez, si vous voulez estre délaissiez
de vos travaux, & vous tous qui
avez soif, venez à la fontaine des
eaux, si vous voulez être desalte-
rez. C'est la semonce que nous
fait Jesus-Christ , en deux en-
droits des saintes Escritures : sui-
vous cette vocation divine, mais
sans effort ny précipitation , en
paix & avec douceur, nous remet-
tant avec respect & confiance en
l'amoureuse toute- puissance qui
nous appelle.

Attendons en esprit de paix la
venue de l'Esprit qui donne la
paix ; ne pensons qu'aux choses,

par lesquelles il doit être désiré
aymé & glorifié, & soyons sou-
mis & fidelles à ce qu'il voudra
faire de nous.

Ne forçons jamais nôtre cœur,
de peur que s'il venoit à s'endur-
cir, il ne pût être capable du
saint repos, qu'il nous est com-
mandé d'acquérir.

Mais accoutumons le douce-
ment à ne s'entretenir que des
bontez, de l'amour, & des bien-
faits de Dieu envers ses creatu-
res, & à se nourrir de cette Man-
ne délicieuse, que l'assiduité de
cette meditation fera pleuvoir
dans nos Ames, avec des douceurs
inconcevables.

Ne faisons nul effort pour ré-
pandre des l'armes, ny pour faire
naître en nous des sentimens de
devotion que nous n'avons pas :
laissons nôtre cœur se reposer in-
terieurement en Dieu, comme en
son centre, & ne nous laissons
point d'esperer que la volonté de
Dieu se fera en nous.

Il nous donnera des larmes en

Z ij

son tems, mais ces larmes seront douces, humbles, amoureuses & tranquilles, vous connoîtrez à ces marques, la source dont elle coulent, & vous les recevrez comme la rosée du Ciel en toute humilité, reverence, & action de graces.

Ne présumons, ny de sçavoir, ny d'avoir, ny de vouloir aucune chose; le commencement & la fin, le nœud & la clef de l'ouvrage spirituel, est de ne rien fonder sur soi-même, sur ce qu'on sçait, sur ce qu'on veut, ni sur ce qu'on a; mais se tenant en état d'une abnegation parfaite, demeurer comme la Magdelainè aux pieds de Jesus-Christ, sans se troubler comme Marthe.

Quand vous chercherez Dieu par la lumiere de l'entendement pour vous reposer en lui, que ce soit sans comparaison, termes, ny limites; car il est hors de comparaison, il est par tout sans division de parties, & toutes choses se trouvent en lui.

Concevez une immensité qui n'a point de bornes, un tout qui ne sçauroit estre compris, une puissance qui a tout fait, qui maintient toutes choses; & dites à vôtre ame que c'est son Dieu.

Contemplez & admirez-le incessamment; il est par tout, il est dans vôtre ame, il en veut faire ses delices, selon sa parole, & quoy qu'il n'ait en rien besoin d'elle, il veut la faire digne de luy.

Mais en cherchant ces veritez divines par le discours de l'entendement, faites qu'elles fassent le repos des affections de vôtre volonté douces & tranquilles.

Vous ne devez ny negliger ny limiter vos devotions, en sorte que vous soyez comme obligé à faire, mediter, ou lire tant de choses tant de temps, ou tant de chapitres; mais que vôtre cœur demeure toujours libre, pour s'arrêter où il trouvera à se reposer, & estre prêt à jôir du Seigneur, à chaque pas qu'il voudra se com-

muniquer à vous , sans vous mettre en peine de n'avoir pas fait, ou dit tout ce que vous vous étiez proposé de faire ou dire : laisser là le reste sans scrupule, ni écouter aucune autre pensée sur ce sujet , parce que l'unique fin de vos exercices estant de jouir de Dieu , quand cette fin est trouvée , les moyens doivent cesser.

Dieu nous veut mener par le chemin qu'il lui plait , & quand nous nous imposons des obligations de faire ou dire telle ou telle chose , que nous avons en tête le soin de nous en acquiter, & que nous nous sommes fait des necessitez de ces choses purement imaginaires , nous cherchons Dieu en le fuyant, nous lui voulons plaire , sans faire sa volonté , & nous ne nous mettons pas en état, qu'il puisse rien faire de nous.

Si vous voulez marcher heureusement dans ce chemin , & parvenir seurement à la fin où il

conduit , ne cherchez & ne désirez que Dieu , en quelque part que vous le trouviez, & qu'il se presente à vous, demeurez là, ne passez pas outre qu'il ne vous en donne congé, pernez avec lui le repos des Saints, & quand sa Majesté se sera retirée, vous pourrez en continuant vos exercices, vous remettre à le chercher à vouloir & desirer le retrouver , & l'ayant retrouvé, tout quitter pour en jouir.

Cette leçon est d'un extrême profit , & merite d'estre retenue & pratiquée : car l'on voit plusieurs personnes Ecclesiastiques, qui se perdent dans la lassitude du travail de leurs exercices, sans en avoir pût jamais tirer de profit ny de repos , parce qu'il leur semble toujours qu'ils n'ont rien fait, s'ils n'ont achevé toute leur tache , & qu'en cela consiste la perfectiō, qui est une vie d'hommes de journées , esclave de leur volonté , qui ne parviennent jamais à la veritable paix interieu-

Z iiij

re, qui est le lieu du Seigneur,
& le sanctuaire où Jesus-Christ
habite.

CHAPITRE VIII

*De la Foy qu'on doit avoir au saint
Sacrement de l'Autel, & com-
ment nous nous devons offrir à
Dieu.*

NOstre foy & nôtre amour
pour le saint Sacrement,
ne doivent jamais demeurer en
même état, mais tous les jours
s'accroître, se fortifier, & se
naturaliser en nous, de plus en
plus.

Approchons-nous-en, avec une
volonté préparée à toutes sortes
de souffrances, d'afflictions, de
tribulations, de foiblefles & de
secheresses pour l'amour de lui.

Ne demandons pas qu'il se
convertisse en nous, mais bien
qu'il nous convertisse en lui.

Ne lui faisons point de grands

discours ; nos admirations & nos joyes doivent remplir toute nôtre ame, & consumer toutes ses fonctions en sa presence ; l'esprit admirera cet incomprehensible mysteres, & le cœur s'épanouïra de joye, à la veüë d'une si grande Majesté , cachée sous ces petites especes.

Ne désirons point qu'il se montre à nous d'une autre maniere , & souvenons nous qu'il a dit, que Bien-heureux sont ceux qui ne l'ont pas veu , & ont crü en lui.

Il faut sur tout estre fidelle & constant dans ses exercices , & perseverer dans la pratique des moyens de purifier & simplifier nôtre ame , touïjours avec repos & douceur.

Tant que ces pratiques ne seront point abandonnées, la grace de la perseverance ne nous abandonnera point.

Il est impossible qu'une ame qui a goûté ce repos spirituel ; puisse retourner à la memoire de

vivre du monde, car celui feroit un tourment, qui ne lui feroit pas supportable.

CHAPITRE IX.

Que l'Âme ne doit chercher de repos ny de plaisir qu'en Dieu.

UNe Âme à qui rien ne plaît du monde que ses persecutions & ses mépris, qui n'aime & ne desire rien de tous les biens qu'il peut dōner, & ne craint rien de tous les maux qu'il peut faire; qui fuit les uns comme le poison, & qui cherche les autres comme ses delices, est en état de recevoir de grandes consolations de Dieu, pourveu que sa confiance soit toute lui, & qu'elle ne présume rien de ses forces: le courage de saint Pierre étoit grand, quand il disoit hautement qu'il vouloit mourir avec Jesus-Christ: cette volonté déterminée étoit apparemment fort bon-

ne , mais en effet elle avoit un vice ; c'est que c'étoit sa volonté propre , & ce vice fut la cause de sa chute : tant il est vray que nous ne sçaurions rien penser ny rien faire qui soit bon , sans le secours de la puissance de Dieu.

Tenons nôtre ame libre de toute sorte de desirs, qu'elle soit toute entiere à son action, presente à ce qu'elle fait , à ce qu'elle pense , sans souffrir que les soins de ce qu'elle fera ou pensera hors de l'instant de son action, la tiennent aucunement partagée.

Neanmoins il n'est deffendu à personne de s'appliquer à ses affaires temporelles, par une sollicitude prudente & avisée, selon la necessité de son état , ces choses prises comme il faut, sont de l'ordre de Dieu, & n'empêchent nullement la paix interieure , & l'avancement spirituel.

Nous ne sçavons rien faire de mieux pour bien employer le present, que de toujours offrir à Dieu

~~34~~ *De la Paix*

notre ame nuë & dépouillée de tous desirs, & nous tenir devant sa divine Majesté, comme un pauvre foible & languissant, qui n'a rien, & qui ne sçauroit rien faire ny rien gagner.

Cette liberté d'esprit sans engagement en nous, & hors de nous pour dépendre absolument de Dieu, est l'essentiel de la perfection.

Il n'est pas concevable quels soins la divine bonté daigne prendre d'une creature, qui est ainsi toute à elle.

Elle a agreable, qu'elle lui communique son cœur avec confiance. Elle veut bien lui éclaircir, & lui resoudre ses difficultez & ses doutes, la relever quand elle est tombée, lui remettre ses fautes toutes les fois qu'il la trouvera preparée à s'en repentir: car Dieu est toujours le Prêtre éternel: quelque pouvoir qu'il ait donné à Saint Pierre & à ses Successeurs, de lier & de délier, il ne s'en est pas privé lui mê-

me; tellement que si son Confesseur ne lui veut pas administrer les saints Sacrements si souvent qu'elle le desireroit, sa Majesté la reçoit, & lui accorde pardon toutes les fois qu'elle vient à lui avec confiance, douleur & amour.

Ce sont les fruits de ce saint détachement.

CHAPITRE X.

Que les obstacles & les repugnances que nous trouverons à cette paix intérieure, ne nous doivent point contrister.

Dieu permettra que cette sérénité intérieure, cette solidité de l'âme, cette paix, & ce saint repos du cœur se trouveront bien souvent troublez & obscurcis par les mouvemens & les fumées qui s'éleveront du propre amour & de nos inclinaisons naturelles.

Mais comme sa bonté permet ces choses pour nôtre plus grand bien , elle aura toujourns soin de répandre sur la secheresse de nôtre cœur , la douce pluye de ses consolations; & cette pluye non-seulement abbaissera cette poussiere , mais lui fera produire des fleurs & des fruits dignes de l'agrément de sa divine Majesté.

Ce renversement de nôtre tranquillité interieure , & ces agitations causées par des emotions de l'appetit sensitif, sont les combats ou les Saints ont gagné les victoires qui leur ont fait meriter leurs Couronnes.

Quand vous tomberez dans ces foiblez, ces dégoûts, ces troubles , & ces desolations d'esprit, dites à Dieu d'un cœur aimant & humilié : Seigneur , je suis la creature que vos mains ont formée, & l'esclave que vôtre Sang a racheté; disposez de moy comme de ce qui est à vous , & de ce qui n'est fait que pour vous , & permettez moi seulement d'es-

perer en vous. Bien-heureuse l'Âme qui sçaura ainsi s'offrir à Dieu au tems de l'affliction.

Et quoyque vous ne puissiez pas si-tôt ranger vôtre volonté à celle de Dieu il ne faut point vous en attrister ; c'est vôtre croix , il vous commande de la porter , & de le suivre , lui-même ne l'a-t'il pas portée , pour vous enseigner à la porter ? Faites réflexion sur son combat du Jardin des Olives ; sur cette résistance de l'humanité , qui dans ses foibleſſes lui faisoit dire : Mon Pere , s'il est possible que je ne boive point ce Calice , & sur cette force de son Âme , qui s'élevant au dessus de la foibleſſe du corps , lui faisoit aussi-tôt ajouter d'une humilité profonde : Que ma volonté ne soit pas faite , mais la vôtre.

La foibleſſe naturelle vous fera fuir toute peine & toute tribulation ; quand elle viendra , vous lui ferez mauvais visage , vous voudriez quelle fût bien loin.

Mais perseverez en humilité & en prieres, tant qu'enfin vous n'ayez plus de volonté ni d'autre desir, sinon que le bon plaisir de Dieu se fasse en vous.

Tâchez de faire que la demeure de vôtre cœur ne soit uniquement que pour Dieu, qu'il n'y ait jamais ny fiel, ny amertume, ny repugnance volontaire à quelque chose que ce soit, n'arrestez jamais vos yeux, ny vôtre pensée sur les mauvaises actions d'autrui, & sans y faire de reflexion, passez, allez tout doucement vôtre chemin, & ne pensez à rien qu'à vous détourner de ce qui vous peut blesser; c'est un grand art pour estre à Dieu, que d'outrépasser tout, & de ne s'arrester à rien.



CHAP.

 CHAPITRE XI.

Des artifices dont le Demon se sert pour troubler la paix de nôtre Ame , & comment nous nous en pouvons garantir.

CEt Ennemi du salut des Hommes tend principalement à nous tirer de l'état de l'humilité , & de la simplicité Chrétienne.

Pour y parvenir, il nous porte à presumer quelque chose de nous-mêmes, de nôtre diligence, de nôtre industrie , & à nous faire prendre dans nôtre pensée quelque preference audessus d'autrui , qui sera bien-tôt suivie de mepris, sous pretexte de quelque défaut.

Il se glisse dans nos Ames, par quelqu'un de ces moyens ; mais la porte par où il desire le plus d'entrer, c'est la porte de la vanité & de l'estime de nous-mêmes.

A a

Le secret de s'en garantir , est de garder touÿjours le retranchement de la sainte humilité , sans s'en éloigner jamais; de nous confondre , & nous aneantir nous-mêmes : si nous fortons de cet état , nous ne nous deffendrons jamais de cet esprit de superbe ; & quand il aura gagné nôtre volonté par cette voye, il y regnera en Tyran , & y fera regner tous les vices.

Ce n'est pas encore tout que de veiller, il faut prier: car il est dit, *Veillez & priez.* La Paix de l'Ame est un tresor, que ces deux gardes peuvent seules conserver.

Ne souffrons point que nôtre esprit s'agite, ny s'inquiete pour quelque chose que ce soit; l'Ame humble & tranquille fait toutes choses avec facilité, les obstacles ne tiennent point devant elle, elle fait le bien & y persevere; mais l'Ame troublée & inquiete, fait peu de bien; le fait imparfaitement, se lasse facilement, souffre continuellement , & ses

peines ne lui font d'aucun profit.

Vous discernerez les pensées que vous devez entretenir ou bannir, par la confiance ou la défiance, en la bonté & la miséricorde de Dieu : si elles vous parlent d'augmenter toujourns de plus en plus cette amoureuse confiance, vous devez les recevoir comme des messagers du Ciel, en faire vos entretiens & vos delices; mais vous devez bannir & rejeter comme des souffles du Demon, celles qui tendront à vous donner de la défiance de ces infinies miséricordes.

Le tentateur des ames pieuses leur fait paroître les fautes ordinaires, beaucoup plus grandes qu'elles ne sont; leur persuade qu'elles ne font jamais leur devoir, qu'elles ne se confessent pas bien, qu'elles communient trop tiédement, que leurs prieres ont de grands défauts, & il travaille ainsi par tous les scrupules, à les tenir toujourns troublées, inquietes & impatientes, & à les por-

ter à quitter leurs exercices ,
comme si tout ce qu'elles font
étoit sans fruit , comme si Dieu
ne les regardoit pas , & les avoit
du tout oubliées , & toutefois il
n'est rien de si faux que ces per-
suasions; les utilitez que l'on tire
des distractions & des secheresses
interieures , & des fautes que
l'on commet dans la devotion,
sont innombrables ; pourveu que
l'ame entende & comprenne ce
que Dieu veut d'elle en cet état ,
qu'elle prenne patience, & perse-
vere en son œuvre ; la priere &
l'action d'une ame privée du
goût de ce qu'elle fait, est un des
plaisirs que Dieu prend en sa
créature , disoit le grand saint
Gregoire ; & sur tout , quand
nonobstant qu'elle soit froide ,
insensible & comme éloignée de
ce qu'elle fait , elle y persevere
avec courage , sa patience prie
assez pour elle , & fait beaucoup
mieux son affaire devant Dieu ,
que les prieres qui sont de son
goût. Le même Saint dit , que

cette nuit interieure où elle se trouve quand elle prie , est une lumiere qui brille en la presence de Dieu, qu'il ne peut rien venir de nous, qui soit plus capable de l'attirer en nous, qu'elle le force même à nous donner de nouvelles graces.

Ne quittez donc jamais une bonne œuvre pour quelque dégoût que vous en ayez , si vous ne voulez faire ce que demande le Demon ; & apprenez par la lecture du chapitre suivant , les grands fruits que vous pouvez tirer de votre humble perseverance dans les exercices de pieté, au tems de vos plus grandes secheresses.

C H A P I T R E X I I .

*Que l' Ame ne se doit point attrister
à cause de ses tentations
interieures.*

LEs biens qui procedent de
nos secheresses spirituelles, &

A a iij

même de nos fautes dans nos exercices , font assurément infinis ; mais ce n'est que par l'humilité & la patience , que nous en pouvons faire nôtre profit : si nous sçavions bien comprendre ce secret, nous nous épargnerions bien de mauvaises heures & de mauvais jours.

Helas ! que nous avons tort de prendre pour des marques d'aversion & d'horreur de Dieu pour nous , ces précieux témoignages de son divin amour , & de croire que sa colere nous punit , quand sa bonté nous favorise. Ne voyons nous pas , que le sentiment des peines que nous donnent ces secheresses interieures , ne peut naître que du desir que nous avons d'être bien agréables à Dieu, zelés & fervens aux choses de son service, puisque ce qui nous afflige, n'est autre chose que la privation de ces sentimens, & que ces chagrins & ces dégoûts qui nous persuadent que nous lui déplaisons, comme

nous déplaifons à nous-mêmes : non, non, foyons certains que c'est un bon effet d'une bonne caufe ; ces chofes n'arrivent qu'à ceux qui veulent vivre en vrais ferviteurs de Dieu , & s'éloigner de tout ce qui peut , non pas feulement l'offenfer, mais lui déplaire.

Au contraire nous ne voyons point que les grands pecheurs, ny ceux qui vivent de la vie du monde, fe plaignent fort de ces fortes de tentations.

C'est une medecine qui n'eft pas de nôtre goût , & contre laquelle nôtre eftomac fe foûleve , mais elle nous fait des biens merveilleux, fans que nous nous en appercevions: que la tentation foit des plus horribles , & telle que fa feule imagination nous épouvante & nous scandalife , plus elle nous affligera, plus elle nous humiliera , plus auffi nous en recevrons de profit. C'eft ce que l'Âme n'entend point , & ne comprend point ; c'eft pourquoy elle ne veut point aller par le

chemin, où elle ne voit, & ne sent rien qui ne lui déplaîse, & ne l'afflige.

C'est en un mot qu'elle ne voudroit jamais estre sans plaisirs, & sans consolations, & que tout ce qui n'a point cette douceur, passe dans ses sentimens pour travail, sans fruit & sans profit.

CHAPITRE XIII.

Que Dieu nous envoie ces tentations pour nôtre bien.

Nous sommes naturellement superbes, ambitieux & amis de nôtre sens : de là vient que nous nous flatons en toutes choses, & que nous nous comptons pour beaucoup plus que nous ne valons.

Mais cette présomption est tellement ennemie du progrès spirituel, qu'il n'en faut que l'odeur, pour peu qu'elle soit goûtée, pour nous nous empêcher de

parvenir à la véritable perfection.

C'est un mal que nous ne voïons pas, mais Dieu qui le connoît, & qui nous aime a toujourns soin de nous détromper, nous faire revenir de cette illusion de l'amour propre, & nous ramener à la connoissance de nous-mêmes ; n'est-ce pas ce qu'il fit à son Apôtre saint Pierre, quand il permit qu'il le déniât, & qu'il ne voulut pas reconnoître ce qu'il étoit, afin qu'il pût revenir à la connoissance de ce qu'il étoit lui même, & lui faire perdre cette dangereuse présomption ? N'est-ce pas aussi ce qu'il a fait à saint Paul, quand pour preservatif de cette peste de l'ame, & de l'abus qu'il pouvoit faire des hautes revelations qu'il avoit eues, il a voulu le tenir sujet à une tentation humiliante, qui lui fist tous les jours sentir sa foiblesse naturelle ?

Admirons la bonté & la sagesse de Dieu, qui agit contre nous-mêmes pour nous-mêmes,

qui nous fait du bien sans que nous le sentions , & quand même nous pensons qu'il nous fait du mal.

Nous nous imaginons que ces refroidissemens de cœur nous arrivent , parce que nous sommes imparfaits & insensibles aux choses de Dieu : nous n'avons point de peine à nous persuader qu'il n'est point d'Ame plus distraite, & plus abandonnée que la nôtre ; que Dieu n'a point de serviteurs qui le servent si misérablement, & si lâchement que nous, & que les pensées qui nous roulent dans la tête, ne viennent qu'à des gens perdus & abandonnez.

Il se fait donc par l'operation de cette medecine venue du Ciel, que ce presomptueux qui croyoit estre quelque chose, commence à se croire le plus méchant homme du monde, & n'estre pas digne du nom de Chrétien.

Seroit - il jamais descendu de cette élévation de pensée, où nous fait monter la superbe naturelle ?

auroit-il jamais gueri de cette enflure d'orgueil ? ces vapeurs & ces fumaées de vanité auroient-elles jamais quitté sa tête & son cœur sans ce remede ?

L'humilité n'est pas le seul profit que nous tirons de ces tentations, afflictions, & desolations intérieures, qui mettent nôtre ame à sec, & en bannissant tout ce que la devotion a de sensible : car cet état nous force de recourir à Dieu, de fuir toutes les choses qui lui peuvent déplaire, & de nous remettre dans la pratique des vertus, avec plus d'application qu'auparavant. Ces afflictions nous servent de Purgatoire, puisqu'elles nous purgent, & nous preparent des couronnes, quand elles sont prises avec humilité & patience.

L'ame étant persuadée de ce que nous venons de dire, n'a qu'à penser si elle a sujet de perdre sa Paix, & de se troubler pour perdre le goût de la devotion, & se trouver dans les tentations spiri-

tuelles , si elle seroit raisonnable d'attribuër à la persecution du Demon , ce qui lui est envoyé de la main de Dieu, & de prendre les témoignages de son amour, pour des marques de sa haine.

Elle n'a rien à faire quand elle tombe dans cet état, qu'à s'humilier devant Dieu, qu'à perseverer, & à souffrir avec patience le dégoût de ses exercices, se conformer à sa divine volonté, & tâcher de se conserver en son repos, par cet humble acquiescement à tout ce qui vient de sa main , puisque c'est la main de son Pere qui est es Cieux.

Au lieu de s'étrecir par la tristesse & le découragement, elle se doit ouvrir à de nouvelles actions de graces, & demeurer dans l'état de sa paix & de son abandon aux ordres de Dieu.



C H A P I T R E X I V.

Ce qu'il faut faire pour ne se point affliger de ses fautes.

S'Il arrive que vous pechiez d'action ou de parole, que quelque événement vous mette en colère, que quelque vaine curiosité vous enleve à vos exercices, que quelque joye immodérée vous transporte, que vous ayez soupçonné du mal de vôtre prochain, ou que vous tombiez par quelque autre voye, même assez souvent, quoyque ce soit dans une même faute, & dans celle dont vous aviez résolu de vous garder, vous ne devez point vous inquieter, ny même vous remettre trop dans l'esprit ce qui s'est passé, pour vous affliger & vous déconforter, vous imaginant qu'il n'y aura jamais d'amandement en vous; que vous ne faites pas ce que vous devez

dans vos exercices; & que si vous le faisiez, vous ne tomberiez pas si souvent en cette faute, car c'est là une affliction d'esprit, & une perte de tems que vous devez éviter.

Vous ne devez point aussi vous arrêter à éplucher les circonstances du tems de votre faute, s'il a été long ou court, & s'il y a eu plein consentement, ou non: parce que cela ne sert qu'à vous remplir l'esprit d'inquietude, devant & après vos confessions, comme si vous n'aviez jamais dit ce qu'il faut dire, & de la manière qu'il le faut dire.

Vous n'auriez point toutes ces inquietudes, si vous connoissiez votre foiblesse naturelle, & si vous sçaviez la manière dont vous devez traiter avec Dieu après vos chûtes. Ce n'est point avec ce chagrin & ce déconfort intérieur, qui inquiete, & qui abat, c'est par une humble, douce & amoureuse conversion à la divine & paternelle bonté, que

vous devez recourir à lui : ce qui s'entend, non-seulement des fautes legeres , mais aussi de celles qui sont les plus grandes ; non seulement de celles qui se font par tiedeur & lâcheté, mais de celles qui se commettent par malice.

C'est ce que plusieurs personnes ne comprennent pas ; car au lieu de pratiquer cette grande leçon de la confiance filiale en la bonté & la misericorde de Dieu, ils traînent des esprits si abatus , qu'à peine peuvent-ils seulement penser à rien de bon , & menent une vie miserable & languissante, pour vouloir preferer leurs imaginations à la vraye & salutaire doctrine.



 CHAPITRE XV.

Que l'Âme doit se calmer sans perdre tems à chaque inquiétude qui lui arrive.

QUE ce soit donc vôtre regle autant de fois que vous tomberez en quelque faute, grande ou petite, quand vous l'aurez commise volontairement mille fois le jour, aussi-tôt que vous reconnoîtrez ce que vous avez fait, de faire reflexion sur vôtre fragilité, recourir à Dieu d'un esprit humilié, & lui dire avec une douce & amiable confiance : Vous avez veu, mon Dieu, que j'ay fait ce que je puis, vous avez veu ce que je suis, le peché ne scauroit produire que peché, vous n'avez fait la grace du repentir, je supplie vôtre bonté de m'accorder avec le pardon, celle de ne plus jamais vous offenser. Cette priere étant faite, ne perdez
point

point de temps en vos reflexions inquietes pour sçavoir si le Seigneur vous a pardonné ; remettez-vous humblement & doucement dans vos exercices , sans penser à ce qui est arrivé , avec même confiance , & même repos d'esprit qu'auparavant ; quelque nombre de fois que vous soyez tombé , quand ce seroit cent mille fois , vous devez faire la même chose à la dernière chute qu'à la première : car outre que c'est retourner toujours à Dieu , qui comme un bon Pere est toujours prest de nous recevoir quand nous venons à luy , c'est que nous ne perdons point le temps en inquietudes & en chagrins , qui troublent l'esprit , & le tiennent long - temps incapable de rentrer dans le calme & la fidelité.

Je voudrois que ces ames qui s'inquietent & se déconfortent de leurs chûtes , voulussent bien entendre ce secret spirituel , elles reconnoitroient aussi tôt - com-

Bb

bien cet état est différent de celui d'un intérieur humble & tranquille, où regne l'humilité & la paix, & de quel préjudice leur est la perte du temps, que ces inquietudes leur causent.

P E N S E' E S

S U R L A M O R T.

A Chaque moment de notre vie, nous nous trouvons à la porte de l'éternité.

Donnez utilitez de la consideration de la mort.

I.

Elle fait juger sainement sans tromperie & sans illusion de toutes choses, *vera Philosophia.*

Nôtre entrée & nôtre sortie tous nus, condamne la passion des biens.

Nôtre sortie tous seuls, con-

fond l'attachement aux amitez
des creatures.

La puanteur & la pourriture
de la chair, qui devient la nour-
riture des crapaux & des vers,
dans le tombeau, guerit la folie,
des voluptez corporelles.

Et cet état de nos corps sous
la terre, parmy les animaux, qui
ne sont pas dignes de voir le So-
leil, & sous les pieds des hom-
mes, nous défait bien de la vani-
té de vouloir nous élever au des-
sus des autres.

II.

C'est la maitresse de l'Ecole
de la vie, qui ne nous donne
qu'un precepte, qui est de diri-
ger toutes nos actions à nôtre
fin.

Cette consideration est aux
hommes, ce qu'est la queue aux
animaux de la terre, par laquel-
le ils se deffendent de la pointe
des mouches, & aux oiseaux
du Ciel, & aux poissons de la
mer, par laquelle ils se soutien-
nent.

Bb ij

III.

Elle fait mépriser les choses terrestres & temporelles , peuple les solitudes & les cloîtres , & fait les retraites de tout ce que Dieu a de serviteurs au monde.

IV.

Elle apprend à se connoître soy - même, qui est un des principaux points de la sagesse.

V.

Elle est comme une glace sur le feu de la concupiscence charnelle , qui l'éteint & l'amortit, & comme le frein des cupiditez & de la chair.

VI.

C'est une vive source d'humiliation , & le remede unique contre l'orgueil & l'enflure de l'esprit.

VII.

C'est un excellent preservatif contre le peché. Eccl. 7. *In omnibus operibus tuis memorare novissima tua , & in aeternum non peccabis.*

VIII.

Elle ramene les Ames ulcerées à la douceur & à la reconciliation : quiconque songe bien serieusement que la mort inévitable & incertaine l'expose à la pitié, & à la justice de celuy qui ne pardonne qu'à ceux qui ont pardonné, n'a point de peine à pardonner.

IX.

C'est un contrepoison des plaisirs & divertissemens du monde; & ce Prince qui fit asscoir un Comedien dans un siege vieil & pourry, sous lequel il y avoit un feu allumé, eut bien raison de luy dire, le voyant triste & inquiet, dans l'apprehension que ce siege manquant sous luy par sa pourriture, il ne tombât dans le brasier allumé dessous, qu'il devoit considerer son corps, comme le siege pourry, qui d'heure en heure, & même de moment à autre, pouvoit luy manquer, & l'Enfer comme le feu allumé dessous, où tout homme devoit

avoir une juste crainte de tomber.

X.

C'est l'économie de nôtre salut, qui nous mettant devant les yeux que nous devons avoir ailleurs, qu'en ce monde passager, une demeure perpetuelle, nous fait ménager quantité de bonnes actions, comme des provisions pour cette vie future.

XI.

Elle nous fait embrasser librement & volontairement la penitence.

XII.

Elle nous y fait constamment & fortement perseverer.



DE LA PENITENCE.

C'Est le seul chemin que nous avons pour retourner à Dieu, dont le peché nous a separé.

Il y a la penitence du cœur, &

celle de l'action ; l'une affective, l'autre effective ; il faut joindre l'une à l'autre par rapport à nôtre état.

La penitence d'action ou effective se pratique dans les rencontres des maladies , ou afflictions qui nous arrivent volontairement , ou dans les peines volontaires que nous nous imposons dans cet esprit.

Non la pratiquons dans les afflictions survenantes.

Quand nous les acceptons dans la pensée , qu'étans criminels devant Dieu par nos pechez , sa bonté nous envoie ces peines & ces afflictions , comme un pere qui corrige , ou comme un Juge qui punit en cette vie, pour pardonner en l'autre. En un mot , quand nous avoüons nos crimes avec repentir, & que nous en acceptons la peine avec soumission.

Afin que ces deux actes intérieurs fassent une impression plus sensible dans nostre cœur , nous

B b iiij

ferons bien de les accompagner de ces reflexions.

Que si les pechez pour lesquels Dieu nous punit, étoient dans la balance avec ce que nous souffrons, que seroit-ce des uns en comparaison des autres ?

Que nostre peine ou affliction presente nous est envoyée par un ordre exprés de Dieu.

Qu'en nous l'envoyant il veut que nous en profitions pour la satisfaction de nos offenses.

Que son dessein est de nous faire songer à nostre mauvaise vie ; car nous ne pensons à nos pechez, que quand Dieu commence à nous en punir.

Que si nous sommes remis en état de grace par le Sacrement, Dieu nous envoie cette affliction pour nous donner moyen de satisfaire à la peine, après la Confession.

Que la peine du peché mortel est la damnation éternelle, le supplice du feu éternel, & la privation de Dieu pour toujours.

Qu'il y a peut-estre des millions de damnez qui n'ont jamais commis qu'un seul peché mortel depuis leur Baptême, & quantité de ceux, que la mort & la damnation ont suivi immédiatement après le peché mortel commis !

Nous appliquant ces veritez à nous-mêmes, au temps de nos peines & afflictions survenantes, nous ferons bien de nous retirer en particulier, pour nous convaincre nous-mêmes par ce raisonnement.

N'est-il pas vray, selon les principes de la Foy, que dès le premier peché mortel que j'ay commis après mon Baptême, je devrois être, non point en cette vie, mais dans l'Enfer avec mes semblables ? Hé mon Dieu ! combien d'années y auroit-il que j'y serois ? si je remonte à celle du premier peché mortel que j'ay commis, que n'aurois-je point souffert dans ces brasiers ardens, & que n'y souffrirais - je point

dans toute l'éternité ! C'est par votre grace singulière , ô mon Dieu , que je n'y aÿ pas été , depuis que j'ay mérité d'y être , que je n'y suis pas ; que je puis espérer de n'y être jamais , & que vous ne m'avez pas traité comme tant d'autres malheureux , qui brûlent pour toujours.

En échange de ces tourmens épouvantables & éternels , dont vous m'avez miséricordieusement exempté , vous m'envoyez cette affliction , & je murmure , je m'impatiente , & je m'emporte.

Que la peine que nous souffrons passera bien-tôt ; mais celle que mes pechez méritent ne passera jamais.

Nous devons pratiquer la pénitence d'action , par les privations volontaires de quelques satisfactions d'esprit ou de corps , dans l'esprit de satisfaire à la Justice de Dieu par les souffrances des contradictions , du mépris & des injures , en les offrant à sa divine Majesté ,

pour l'expiation de nos pechez.

LA PENITENCE

du cœur , ou affective.

Elle s'acquiert par la grace, & par nôtre cooperation , *gratis Dei mecum.*

Le moyen ordonné par la providence pour obtenir la grace, est de la demander , *petite* , & *accipietis* ; prions & travaillons pour l'obtenir.

COMMENT IL LA FAUT demander.

PAr les Actes frequens que nous en formons durant la journée.

Par les paroles, selon les mouvemens, que Dieu fait naître dans nôtre cœur , en disant : Mon Dieu , pourquoy vous ay-je jamais offensé , & pourquoy

l'ayant fait, n'en ay-je pas la douleur, que les plus grands pénitens en ont eue ? Helas, Seigneur, avoir perdu la grace de mon Baptême, qui étoit le prix de vôtre Sang, & de vôtre mort, que j'ay eu d'ingratitude en vous assurant que vous-avez de bonté en me pardonnant.

Je connois bien à present, mon Dieu, & mon Pere, l'excez de vôtre amour pour moy dans vostre incroyable patience, ne m'aneantissant pas au moment que j'ay osé me rebeller contre vous.

Vous pouvez encore mieux vous servir des paroles mêmes des saints Pénitens, marquées dans les saintes Ecritures. *Deus propitius esto mihi peccatori. Pater peccavi in caelum & coram te, jam non sum dignus vocari filius tuus. Tibi soli peccavi, & malum coram te feci. Cor contritum & humiliatum Deus non despicias, & d'autres semblables.*

COMMENT NOUS DEVONS
travailler pour l'obtenir.

ENtretenons-nous des motifs les plus sensibles qui puissent gagner notre cœur.

La bonté infinie de Dieu , dont nous portons en nous des témoignages sensibles.

La grandeur de sa divine Majesté, qui n'a nul besoin de nous.

La rigueur de sa juste vengeance, qui peut nous perdre pour jamais.

Et pour cela il faut faire la lecture des Livres propres à inspirer ces sentimens & ces sérieuses reflexions.

Gémissons & soupirons devant Dieu , de douleur de l'avoir offensé, si notre cœur s'y rend sensible dans nos reflexions, & dans nos lectures ; & s'il demeure dur & insensible , humilions - nous, gémissons & soupirons pour son insensibilité.

Demandons à sa divine bonté, cette eau salutaire de la Samaritaine : *Domine da mihi hanc aquam*, une larme de pénitence, qui est capable de désarmer la colère d'un Dieu.

Quand vous demanderez à votre Père, qu'il vous donne votre pain quotidien, songez à y comprendre le pain de larmes, c'est le pain quotidien des pécheurs.

Cette grâce doit être demandée par l'action, aussi bien que par le cœur.

Quand vous avez l'inspiration de faire une bonne œuvre, comme une aumône, un jeûne, une petite pénitence, ou de vous priver de quelque divertissement, offrez-la à Dieu, afin qu'il vous donne ce que vous ne sçauriez avoir par vous-mêmes, qui est l'esprit de pénitence, & la véritable douleur de vos péchez.

Lisez toutes les semaines une fois cette petite conduite, à un jour déterminé pour cela, comme le Samedi, ou le Dimanche.

Faites état , si vous voulez réussir dans cette methode , de donner tous les jours une demie-heure à Dieu , durant laquelle vous lirez quelque bon livre , avec deux observations ; l'une , que vous chercherez les bons livres , qui vous pourront porter plus efficacement à cet esprit de penitence ; l'autre , que vous ferez une serieuse reflexion sur les endroits , qui vous pourront toucher , & vous porteront le plus droit à cette penitence du cœur interieure & affective.

Entendez tous les jours la sainte Messe , c'est le principe & le principal objet de la veritable penitence , puisque Jesus-Christ y est immolé pour nos pechez , & pour nous en meriter la grace ; & offrez ce divin Sacrifice à Dieu pour l'obtenir.

F I N

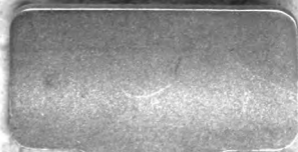
PERMISSION.

JE Souffigné Provincial de la Compagnie de Jesus, en la Province de France, suivant le pouvoir que j'ay receu de nôtre R. P. General, permets au P. Jean Brignon de la même Compagnie de faire imprimer; *Le Combat Spirituel traduit de l'Italian en François*, qui a esté vû & apperouvé par trois Theologiens de nôtre Compagnie, en foy & temoignage de quoy j'ay signé la presente, à Paris le 12. de Fevrier 1688.

JAQUES LE PICART.

9140

2000



Google

